



XVIII. 2. 85









KROLEWSKA  
DROGA  
Do Nieba

*albo*

Z Y C I E

S. KAZIMIERZA

*Krolewica Polskiego y W. X. L.*

O P I S A N E

Roku 1752.



*Samborska K.K.M.*



w WARSZAWIE

w Drukarni J. K. Męi y Rzeczypospolitey *in Collegio*  
*Scholarum Piarum.*

*Viâ Regiâ gradiemur. Num. 2. ŷ. 22.*

*Ne ad Dexteram deflexeris aut Sinistram; Pro-  
greditor Viâ Regiâ. P. Claudianus Aquaviva  
Epist de Renov. Spiritûs.*

*Via ejus via Pulchræ. Prov: 3. 90. 17.*

*Flores apparuerunt in terra nostra Cant. 2. ŷ. 12.*

*Æmulamini charismata meliora, excellentiorem  
Vobis Viam demonstro, 1. Corint. 1. ŷ. vlt,*

**Wszystko toż samo po Polsku wiersze łączą.**

*Do Ziemie Obiecaney Krolewska jest Droga; Num 2.*

*Kazimierz, y twoia Krolewska do Boga. P. Claud Aquav:*

*Piękna, bo Rozlicznemi ułana kwiatami, P.3. Cant. 2.*

*Tę Apostoł iść radzi, zá twemi szladami. 1. Corint. 17.*



SERENISSIMIS  
ET POTENTISSIMIS  
AUGUSTO III.  
REGI POLONIÆ

*Magno Duci Litt: &c:*

ELECTORI SAXONIÆ  
MARIÆ JOSEPHÆ  
REGINÆ POLONIÆ

*Magnæ Duci Litt: &c:*

Dominis Clementissimis.



*Sub Auspicijs, optimi Regis, Pijssimæq;  
Reginæ, vitam Divi Casimiri  
prodire in lucem, quisquis intu-  
ebitur, nullo negotio animadvertet, opus  
hoc jure merito Majestatibus Vestris præsen-  
tari*



tari consecrariq; debuisse. Principis nimirum, sanctitate, religione ac ejus tuendæ ac propagandæ studio, mira morum innocentia & castimonia, omnibusq; Christianis atq; Regijs virtutibus ornatissimi, res gestæ, multis quidem titulis, sed uno præcipue nomine ad Majestates vestras proculdubio pertinent.

Nam si quis primo loco existimet, Herois hujus Sanctissimi, clarissimis orbe terrarum Piastea, Jagellonia, & Austriaca stirpibus oriundi, Facta & immortalem gloriam, ad Regem Reginamq; nostram hæreditate spectare, ille quidem minime a vero aberrabit judicio. Certe enim Casimirus, unus est è præclarissimis Majoribus utriusq; Augustæ tam Saxonicæ quam Austriacæ gentis, a quo proinde decora & ornamenta omnia, quæ in posteros fluant, nullus magis, quam utriusq; nostrorum Principum propria & hæreduaria esse curvis clare liquet.

Sed

*Sed mea sententia est aliud longe adhuc  
præstantius nomen justiorq; causa, quomo-  
brem vitam religiosissimi hujus Principis ad  
Majestates vestras attinere judicarem, ipsisq;  
inscribendam non dubitaverim. Thronum  
enim in quo sidus hoc ortum fuit, & ad quem  
ornandum natura & vota populi Casimirum  
destinaverant, ejusdem, quibus ille, Majesta-  
tes vestræ illustrent condecorantq; virta-  
tibus, nullus ut eas vobis propius imitari  
videatur.*

*Amor ingens & cura Religionis ac  
Sacrorum Catholice Fidei defensio & pro-  
pagatio, ardens in Deum pietas, summa in  
Ecclesiam Sanctamq; Romanam sedem obser-  
vantia, intaminata & innocentissima vix  
aliquando nostro præsertim sæculo, Regum  
aulis & dominantibus cognita vivendi ratio,  
illustre pulcherrimumq;, quod orbi Christiano  
spectandum præbetis modestiæ pudorisq;*



exemplum, exactissima justitiæ clementiæq;  
temperatio, profusa ac vere Regia in pau-  
peres liberalitas & charitas, tum innumeræ  
aliæ eaq; maximæ, & Casimiri, & vestræ  
sunt virtutes, quarum in eo præsens historia  
testis est, vos vivæ perfectæq; imagines.  
Tanto ergo credibilior cunctis legentibus re-  
rum quas hic narramus magnitudo videbi-  
tur, quanto evidentius has ipsas res in Rege  
ac Regina cuncti non sine admiratione con-  
spiciunt. Magis autem permovere solent  
Principum quam privatorum exempla: nam  
si Regibus virtus non est difficilis, cui erit?  
Casimirus itaq; hac Sancte præclareq; gestorum  
memoria, Rex & Regina aspectabili virtu-  
tum ob oculos omnium posita ratione,  
cunctos ad earum excitabunt amorem.

Tantoq; facilius id eventurum spera-  
mus, quod Augustissimi Parentes etiam in  
numerosa sua Prole Regia, jam Galli  
Sicul-



*Siculis, Bavarisq; concessa, jam ad alios Eu-  
ropę Thronos & Principatus destinata, so-  
licitissima educatione prospexerint, ut & in  
illis & in illorum posteris, eodem quo Casimi-  
rus Sanguine cretis, nedum ejus glorię hæ-  
redes sed & probitatis imitatores ac æmulos  
venturę contemplantur ætates.*

*Monimenta hæc itaq; vitæ, rerumq;  
gestarum Sancti nostri Principis, & singula-  
rissimi nedum nostrę Lithvanię ac Polonię  
sed & Austriacę ac Saxonicę Domorum de-  
coris, undequaq; ad Maiestates vestras per-  
tinentia, pro pia præsertim Augustorum Li-  
berorum vestrorum occupatione morumq; spe-  
culo Majestatibus vestris offerre statui, quo-  
rum Lectio Regijs Principibus non parum  
conferet, etiam ad perficiendam melius lin-  
guam nostram Patriam, in qua eos ad solati-  
um commodum, ornamentumq; Reipublicę  
præprimis erudiri curastis.*

*Excipit ergo caros hoc suos Pronepotes  
Xaverium & Carolum Poloniæ Lithvaniæq;  
Principes, Poloniæ Lithvaniæq; Princeps  
Casimirus, atq; in hac vitæ suæ imagine  
ÿsdem ostendit, quibus Ille virtutibus prædi-  
tos suiq; consimiles, ad felicitatem utriusq;  
gentis optat divinitus Regum Filios. Iam  
spes de illis nostras & publicas, vestrasq; Au-  
gustissimi genitores Deus O. M. secundet.  
Hoc Christiana Respublica, hoc Patrium  
Regnum Magnusq; Ducatus Lithvaniæ, hoc  
fideles amantissimiq; Principum suorum po-  
puli, hoc maximis vestris obstrictus beneficijs  
ex animo precatur.*

## MAJESTATUM VESTRARUM

*Humillimus devotissimus & fidelissimus servus.*

ANTONIUS TYSKIEWICZ

Episcopus Samogitiæ

*Prepositus. Capelle Regiæ S. Casmiri Vilnæ.*



A LEURS MAJESTES

AUGUSTE III.

ROY DE POLOGNE

*Grand Duc de Lithvanie &c.*

ELECTEUR DE SAXE &c.

ET

A MARIE JOSEPH

REINE DE POLOGNE

*Grande Duchesse de Lithvanie &c.*



IL Suffit de jeter les yeux sur cet ouvrage dans lequel est représentée la vie du glorieux Casimir, pour faire comprendre que l'ayant entrepris sous les auspices de Vos MAJESTES, il est pour moi d'un devoir indispensable

b

de



de Vous le dedier. En effet j'y retrace les actions d'un Prince si eclatant par sa Sainteté, sa religion, la pureté & l'innocence de ses moeurs, par toutes les vertus chrétiennes & Royales, dont il estoit doué, & particulièrement par le zele, qu'il a toujours fait paroître, pour la defense & l'étenduë de la religion Catholique, que tous ces titres, seroient pour moi des motifs suffisans, pour que je ne puisse sans blesser la veneration, & le respect, que je vous dois, ne le consacrer qu'à Vos MAJESTES.

Car à bien considerer les actions & la gloire immortelle de ce Grand Heros, si connu dans tout l'univers, par l'eclat de ses vertus, & par l'illustre naissance, qu'il tiroit des AUGUSTES Maisons des Piaſtes, des Jagellons & d'AUTRICHE, on n'en sauroit attribuer l'apanage & le juste heritage, qu'à nos très religieux Monarques.

Ca-

Casimir étant en effet, un des plus illustres descendans des AUGUSTES Maisons de SAXE & d'AUTRICHE, il est juste, que tout l'honneur qu'il s'est aquis, & qui fait le sujet de tant d'éloges, rejaillisse par droit de nature sur les personnes Sacrées de nos Rois, & en false, comme la portion la plus precieuse de Leur patrimoine.

Mais il est encore d'un devoir beaucoup plus absolu pour moi, de vous devouer entièrement cet ouvrage, quand je considere, qu'en écrivant la vie de ce religieux Prince, je ne fais, que copier celle de Vos TresAUGUSTES Majestés. Car vous occupez vn Trone, sur le quel il s'est élevé comme un Astre brillant, & auquel sa naissance aussi bien que les voeux de tout un peuple, l'avoient également destiné: & sur le quel vos AUGUSTES Majestés donnent l'exemple de toutes les vertus, qu'il y aut fait briller, & dont elles sont les plus fideles imitateurs.

bz

Quel-



Quelle vigilance, quel Zele, quelle ardeur en effet Vos Très Augustes Majestés ne font Elles point paroître, pour le Culte Divin, pour la defense de la Foy Catholique Romaine, pour la propagation, de la religion. Quel feu devorant de l'amour divin! quelle parfaite devoüement à la sainte Eglise! quelle entiere soumission au saint Siege! quelle pureté & quelle innocence de moeurs dans toute votre conduite! Choses presque inconnues dans les Cours & dans le siècle où nous vivons, ce qui cependant se trouve dans un si haut degré de perfection dans l'exemple édifiant que Vos Majestés en donnent à tout un monde Chretien, dans l'exemple dis-je de modestie, de candeur, de la justice la plus exacte, de clemence, d'une genereuse & veritablement Royale liberalité, pour ne pas dire prodigue charité envers les pauvres indigens, & d'un nombre infini d'autres vertus, dont



dont cette histoire rend un témoignage authentique à l'illustre Casimir, & dont vous êtes les Images parfaites & vivantes.

Tous ceux qui liront cette histoire, seront d'autant plus persuadés des faits & des vérités qu'elle contient, qu'ils les remarqueront avec éclat dans vos Personnes Sacrées. L'Exemple des Princes étant pour ainsi dire, comme un torrent, qui entraîne tout après soi, ceux de Casimir & de nos Rois, sont pour nous tous des puissants aiguillons, pour nous animer à l'envie l'un de l'autre, à mettre la vertu en pratique.

Nous avons d'autant plus sujet d'espérer ce bonheur, que nous pouvons nous glorifier, que les siècles à venir contempleront Vos glorieux rejettons, les uns ornants déjà le Trones de France, de Sicile, & de Baviere, & les autres destinés par leur vrayment royalle education, à ceux des autres Puissances de l'Europe, lesquels  
seront

seront tous ensemble des imitateurs du Grand Casimir, de la vertu du quel aussi bien que de sa gloire ils sont tous héritiers.

Ce qui m'a donc engagé d'offrir à Vos trèsAUGUSTES Majestés, ces monumens & ces Actions Heroiques de la vie de notre Saint Prince, qui a été la gloire & l'ornement je ne dis pas seulement des TrèsAUGUSTES Maisons de Lithuanie & de Pologne, mais encore de Celles d'AUSTRICHE & de SAXE, n'a été principalement que pour servir de lecture pieuse a nos très aimables Princes vos fils, & pour Leur représenter, comme dans un miroir fidele, toutes les vertus Chrêtiennes & Royales ; & dont la lecture ne contribuera pas peu, à les perfectionner dans notre langue, dans la quelle Vos Majestés prennent un soin particulier, de les faire instruire, pour la consolation, l'ornement, & l'utilité de notre République. C'est





C'est donc ainsi que notre Saint Prince Casimir reçoit ici avec joie ses Chers descendans nos Très AUGUSTES Princes de Pologne & de Lithvanie XAVIER & CHARLES, en leur faisant connoître dans l'histoire de sa vie, de quelles vertus il souhaite, que les fils des Rois soient ornés, pour le bonheur & la felicité des Peuples.

Fasse le Ciel, ô très AUGUSTES Majestés, que le Tout puissant seconde en leur faveur Vos esperances, les notres, & celles du public; tels sont les voeux de cette Republique, de ce Royaume, & du Grand Duché de Lithvanie; tels sont aussi ceux de tout un peuple devoué à leur Très Chers PRINCES, tels sont en particulier ceux de celui, qui par reconnoissance de tant de bienfaits, dont il Vous a plû le combler, est avec une très parfaite veneration.

## DE VOS AUGUSTES MAJESTES

Le très humble très obeissant Serviteur & Très fidele Sujet  
ANTOINE TYSKIEWICZ EVEQUE DE SAMOGIT:  
Prevot de la Chapelle de Saint Casimir à Vilna.



# PRZEMOWA

## Do Czytelnika

o Rodzaju y Przodkach S. KAZIMIERZA.



*K*rolowską do Niebieskiego Tronu drogę, pożyciem utorowaną, śmiercią wstawioną, wielorakimi od Boga cudami uwielbioną Najjaśniejszego Krolewica Polskiego, gdy na Duchowny pożytek Polskiemu y W. X. L. światu krotko opisać zamyslam; zaraz mi w pierwszych progach pracy moiej stawiają niezwyciężeni Najjaśniejszego Domu Jagiellońskiego Przodkowie, z których inni Miasta y całemu światu panujące Kapitolia, inni Etrurskiej ziemi zwyciężkie gmachy; drudzy Litewskich kraion wyniosłe zamki nieśmiertelnemi czynami swemi zmacniali y zdobili szczęśliwie. Prosper Caesarinus Kolumna z Libonem albo Palemonem, z Julianem Dersprungiem, Ursynem, y Hektorem, Włoskich Bahatyrow krwie y odwagi uczestnikami, tudzież z innymi Auzońskimi Kawalerami, (ktorych smiona w niepanięci grobie starożytność zawałiła) przez Bałtyckie morze do odnogi morskiej sinus buronicus nazwaney, przyplłynawszy, nayprzed przy Niemnie y Dubissie nowe osady

A

zakła-

P. Joan.  
nes Ry-  
wocki in  
triüpho  
D. Cas-  
miri.

P. Adal-  
berty Ko-  
iałowicz  
1. part.  
Hist. Li-  
tuanz.

zakładał. Tym Przenosinom Włoskiego do Litewskich granic Narodu, lubo Juliusza Cesarza zwycięskie oręże, lubo okrutnego Neroną frogosc, lubo niezgody domowe w Anzonii według różnego Dzieiopisow mniemania podały pochop, iednakze tego tylko dokazały, iż iako wprzod chwiejące się podraśta dla lilionego y rożanego kwiatu liście, iako z ziemie krynice dla potoku wynikaia, iako rzeki dla Oceanu biega, iako mnieysze gwiazdy z Iutrzenką słońce rano poprzedzaią, tak starożytności Włoskiej y Litewskiej waleczne y Przeświente Imiona, na Polskiego y Litewskiego świata Niebie przed Nayiaśnieyszym Planetą KAZIMIERZEM Sw: przodkowały. Włoska gościna z wrzyażnią Litewską spowinowacona, naprzod podziwienie y powagę na ziemi y na morzu, sławnym walecznikom sprawowała; w krotkim czasie Hetmańskie buławy y Xiążęce Mitry ofiarowała. Tobie albowiem cny Palemonie po śmierci Litewskiego Jednowładcy, berto y Tron jego, iednostayne głosy obywatelów tak szczęśliwie podały; żeś z Potomkami twemi, przez kilka wieków, rzady najwyższe trzymał. Ale ze iednowładne dostoiństwo y fortuna, niezwykły w iednym tylko Domie wieczystey sobie zakładać osiadłości, przeniósł się rząd w Dom Juliana Der-  
sprunga



sprunga, a z tamąd do Cesarzyna, Kolumny Praw-  
wnukow. Miedzy ktoremi Vitenes z łacińskiej  
nomenklatury, niby mocą albo siłą trzymający; nay-  
przed w młodym wieku u Troydona pokojowy, potym  
nadworny Marszałek, a za powodem Laura Troy-  
donowego Brata, ogłoszony wielkim Wodzem y Xią-  
żęciem Litewskiego Narodu, tak mocno za zobopol-  
ną w sbsztych zgodą, berko zwyciężką prawicą obiał,  
ze go w krwie y dzielności swey Dziedzicach przez  
cztery sta lat chwalebnie dotrzymał. Vitenes Gedy-  
minowi, Gedymin Olgierdowi, Olgierd Jagielowi  
podał panowanie, ktore ieden po drugim, smiertel-  
ności torem następując, y w Marsowym polu zwy-  
cięstw, y w spokojnych o dobru pospolitym obra-  
dach, nieśmiertelney pamięci godnemi dzie-  
łami uszlachcili. Atoli iednak większą daleko  
Fortunę w Jagieloński Dom wprowadziła prawo-  
wierna Rzymskich obrządkow pobożność, y więcej  
mu narodow spokojnie zhołdowała, a niżeli pogań-  
skie siły, y ostre ich dowcipy przez tyśiąc lat y daley  
ubogacać y dokazować potrafiły. O szczęśliwy ro-  
ku tyśiączny trzechsetny ośmdziesiąty szósty, w kto-  
rym dnia czternastego Lutego, od Bodzety Biskupa  
Gnieźnieńskiego, Wodz Nayiaśnieyszy W. X. L.  
po usłapieniu pogańskiego niedowiarstwa nocy, w

Swięci-  
clius in  
vita S  
Casimiri.

Cromer  
lib. 4 de  
Reg. Pol

Joannes  
Sobecki  
in orat.  
Rom. ha  
bita.

Krakowie Stołecznym Krolow Polskich Miescie  
ochrzczony, y Polskiego ięzyka Imieniem Włady-  
sław mianowany, z Iadwigą Krolową Polską mał-  
żeńską zawarşy przyiaźń, na Tronie Krolestwa  
Polskiego zasiadł. W kratce do W. X. L. po-  
wrocinyşy się, Seym w Wilnie na wykorzenienie  
bałwochwaltwa złożył, dla Wileńskiego Bisku-  
pstwa, y mnieyszych godności Kapłańskich, za błogo-  
sławieństwem y potwierdzeniem Naywyższego w  
kościelie Bożym Pasterza Urbana IV. z dobr swo-  
ich obfite nadał funduşe. Tudzież Witoldowi w  
Xieştwie Zmudzkiem do podobnych fundacyi został  
powodem y pomocnikiem. Tu iuz Kościelne dzie-  
ie, y rozliczne krasomowstwa opiewaią, jako widzieć  
było oraz Polskiego Krola y Apostoła Litewskiego;  
oraz wiary Rzymskiej nowego Ucznia y ludu Po-  
gańskiego Nauczyciela niemniey chwalebneho, gdy  
w kmiecich chałupach Boskiej prawdy nauczał,  
iako gdy na Tronie Lecha siedząc, mądrze kiero-  
wał berłem; niemniey dzielnego, kiedy bałwany  
postręcać y w perzynę obracać rozkazywał, anizeli  
kiedy nieprzyziacielską pogranicznego Marsa har-  
dość, żelazem y ogniem pokonywał. Tak Krol  
Krolow, prawdziwie krolowskim, bo Boskim, w na-  
wracaniu dzikiego Pogaństwa, czynom pobożosła-  
wił,



*nił, że w szerokich polach tłumy gminu, chrześnemi  
 oblewano potokami, gdzie tak skutecznie bałwo-  
 chwalskie błędy y obrzydłości w świętych rzekach  
 są pogrążone y potopione, iż napotym żadne nie-  
 wierności trupy aż do naszych czasow nigdy się w  
 Xięstwie Litewskim nie wynurzyły. A kiedy Krol  
 ziemski około Boskich rzeczy usilnie pracował,  
 wzajem Krol niebieski ziemską jego fortunę y po-  
 tomstwo, dla szczęśliwego na Tronie Polskim przez  
 kilka set lat panowania rozporządzał. Wła-  
 dnącemu sławą, tak na wojnach iako y pokoju,  
 Władysławowi Jagielowi, Zofia Andrzeia Kuo-  
 wskiego Xiążęcia Corka, Witołdowa Siostrzenica,  
 naprzod powiła Władysława Polskiego, oraz y  
 Węgierskiego Krola, (ktory pod Warną w Marso-  
 wym polu z żalem całego świata Chrześciańskiego  
 poległ) y Kazmirza, berło Polskie po nim piastują-  
 cego. Ten nie mniey w cnoty, a nizeli w Krolewice y  
 Krolewne płodny, Xięstwom, y Krolestwom, świą-  
 tnicom Boskim, y Jednowładzcom ziemskich pała-  
 com, po Europie y Azycy do chwały y podziwienią  
 barzo obfjerną przez liczne plemie swoje podał  
 materya. Władysław Czeską oraz y Węgierską  
 koroną był ozdobiony. Na Tronie zaś Oyconskim,  
 ieden po drugim zasiadali: Jan Albrycht, Ale-  
 xander*

Cromer  
 in laud  
 funebr.  
 Sigismū-  
 di Regis  
 Decius  
 tom. 2.  
 rer. pol.  
 pag 289.  
 Święci-  
 cius in  
 Geneal.  
 D. Casi-  
 miri.  
 Act San-  
 ctoru 4.  
 majjor. n  
 3.

*xander pierwszy, Zygmunt pierwszy, lecz Fryderyk  
 naprzod Krakowską Infułą, potym Arcy-Biskupim  
 na stolicy Gnieźnieńskiej Płasczem, na koniec  
 Kardynalską pod tytułem Sanctæ Lucie in  
 septifolio, purpurą był obdarzony. Zofią, w mał-  
 żeństwo oddano Fryderykowi Margrabi Brande-  
 burkiemu, Jadwigę Jerzemu Xiążęciu Bawar-  
 skiemu, Annę Bogusławowi Xiążęciu Pomorskie-  
 mu, Barbarę Jerzemu Xiążęciu Saskiemu, y Mar-  
 grabi Misniey, Elżbietę Fryderykowi Xiążęciu  
 Legnickiemu y Bergeńskiemu. Pomienionym  
 Najiaśnieyszym smionom przydał osobliwą iasność  
 Kazimirz Święty z trzeciego małżeństwa, Brat ich  
 Rodzony, który został nieba Polskiego słońcem, Ko-  
 ściółka boiującego obroną, tryumfującego ozdobą,  
 Sarmackiego kraiu przeciw nieprzyjacielskim za-  
 strzałom tarczą, Wiary Rzymskiej przeciw od-  
 szczepieństwu Greckiemu siałem, całemu światu  
 Chrześciańskiemu, nigdy niezwiędłą czystości li-  
 lią. Zygmunt August Synowiec iego, Syn Zy-  
 gmunta pierwszego, ostatni Dziedzic herła Jagie-  
 lońskiego, odmienney fortunie podał okazją, ażeby  
 na białogłowską płec Sarmackie przeniosła pano-  
 wanie, albo raczey, aby uprzejma miłość Polskie-  
 go Narodu ku Najiaśnieyszemu y Náyświętobli-  
 wsemu*



wszemu Kazimirzowi, y całemu domowi Jagielońskiemu, to całemu światu na oko pokazała: że po-ki tylko Niebu y ziemi, sławney krwie iego, lubo iuż do obuch narodow wyposażoney stawało, poty Iga na Tron Sarmacki usilnie prowadziła. Tobie albowiem korono, korony Polskiej Stefanie Batory, twoia Oblubienica Anna; Tobie Zygmuncie, Krolowa trzecia Szwedzka Katarzyna Rodzicielka twoia, wam Władysławie IV. y Janie Kazimierzu Macierzyńska Jagielow Linia rządu Lecha ziednała; á tu nie mniey iuż cale ostateczny Potomku Jagieloński Janie Kazimierzu serca Polskie zasmuciłś dobrowolnym Tronu Sarmackiego pożegnaniem, a niżeliś ie przedtym uweśelił szczęśliwym przywitaniem. Idąc torem Karola piątego Cesarza Rzymskiego Jan Kazimierz barziciey roziaśniał w cieniach wspaniałey berta pogardy, aniżeli najiaśnieyszym nieba Polskiego zostając Planetą. Tu znikoma śmiertelność oboiey płci Jagielońskiej Tron Polski odebrawszy, całemu dowiodła światu, że obszerniey, bo y na ziemskich y na Niebieskich kraiach, dłużey, bo bez końca, S. Kazimirza pobożność y Anielska czystość kroluie, á niżeli potęga Rzymskich y Greckich Mocarzow, lubo im bez końca panowanie, pochlebne piora przypisowa-  
wały

waty, a nizeli náydowncipnieysza Salomona mądrość  
ktora na starość zgłupiała, anizeli naybogatsza  
fortuna, ktora Midow y Polikratow z nieścze-  
ściem pozeniła. Stoią ozdobne kaplice, Ołtarze, y  
Kościoły S. Krolenica, a tryumfalne kolosy, y  
kostowne Jednowładzcow gmachy iuz dawność o-  
balila; tamtych iuz ludzie ani wspominaią, a tego  
o ratunek z Nieba, całe miasta, woyska, y narody  
wzywaią, Aleć iuz nam czas Pobożny czytelniku  
do Krolenskiej S. Krolenica przystąpić drogi, da-  
wşy naprzod Regestr Dzieiopisow, przez ktorych  
jest opisana.

REGISTR



1534 1534

# R E G E S T R

9

*Pisarzon y Chwalcon zywota*

S. KAZIMIERZA.

- A**cta Sanctorum Authore P. Bollandi S. J.  
Historia Litvana Authore P. Alberto Wijuk Koia-  
lowicz S. J.  
Miscellanea rerum ad statum Ecclesiasticum pertinentium  
in Magno Ducatu Litvaniz Authore eodem.  
Polonia seu de rebus gestis Polonorum Authore Martino  
Cromero  
Laudatio funebris Sigismundi I. Poloniz Regis eodem  
Authore.  
Chronica Polonica Authore Mathia de Miechowia.  
Chronica Polonica Authore Joanne Herburto à Fustein.  
Annales Hungariz Authore Antonio Bonfinio.  
Annales Ecclesiastici Authore P. Joanne Kwiatkiewicz S. J.  
Hortus Regalis Authore Bartholomæo Paprocki.  
Vita D. Casimiri Authore Zacharia Ferrerio Episcop. Gardie.  
Vita & miracula D. Casimiri Authore Gregorio Swięcicki  
Canon. Vln.  
Vita Sanctorum Authore P. Petro Skarga S. J.  
Vita Joannis Długoffi Authore Felice Herburto.  
Elogia Jagieloniorum Authore P. Porzecki S. J.  
Triumphus S. Casimiri Authore P. Joanne Rywocki S. J.  
Panegiris D. Casimiri Authore Bartholomæo Cieszyński.  
Oratio Panegirica de S. Casimiro Romæ dicta Joan: Sobecki.  
Oratio habita Vlnæ à P. Mathia Sarbiewski S. J.  
Calendarium SS. Virginis Mariz Authore P. Antonio de  
Baingen.

B

An-

Annus Cœlestis Authore P. Joanne Nadasi S. J.  
 Stemmata Principum Authore Antonio Albisio.  
 Suppetiæ militares Authore P. Andrea Młodzianowski.  
 Fasti Mariani Authore P. Andrea Brunnerio S. J.  
 Rubricæ Breviarij Romani Authore Gawanto.  
 Liliū D. Casimiri, natali Carmine celebratum ab Academia Vilnensi.  
 Phœnix Rhetorum Authore P. Joanne Kwiatkiewicz S. J.  
 Calendarium novum ad bene moriendum Calisij. Anno  
 1686 recutum

## Przeſtroga do Czytelnika.

**W** Roku Tysiącnym Siedemsetnym, z Dzieiopisow y chwalcow w tym Regestrze mianowanych, ięzykiem łacińskim jest złożony żywot Sw. Kazimierza Krolewica Polskiego, wymową, którą łacinnicy Elogia, Panegyres, Encomia nazywają. Ja przyiąwszy na Polski ięzyk tłumaczenie, tak się do łacińskich konceptow stosuję; a że bym raczey sens, aniżeli słowá przelożył. A wiedząc, iż każdy ięzyk ma swoje tajemnice, y osobliwą do wyrażenia rzeczy dzielność, Polskie kładę, miasto łacińskich słow, y konceptow okrasę. Uymę obcych, domowemi nadgradzając ięzyka Polskiego osobliwościemi, oto się iednak pilnie staram, aże-

by



bym nic nie opuſcił, co, do oznaymienia cnot y cudow S. Krolowica, według ſwiadectwa Dzieiopifow należy. Więc niechay nie będzie w podziwieniu u mądrego Czytelnika odmiana ſłow, y w mowieniu wynalaskow, ktora ſię przy początkach Rozdziałow, iuż na innych mieyſcach nayduie. Ale iednak w prawdzie, nic Rzymſkiemu krasomowſtwu, nic dzieiom S. Krolowica, iſtoty nie umnieyſza, kiedy ſię z tytułem ogulnym Krolowſkiey do niebieſkiego Tronu Drogi, albo z tytułami ſzczegulnemi, pod Rozdziałem cnot y cudow założonemi, iak náylepſiey zgadzac y iednoczyć uſtłnie. Naprzykład czyſtoſci S. Kazimierza białe lilie, cierpliwoſci Barłatney farby roże, innym cnotom, inne podobieńſtwa przydaiąc; takiego w mowieniu, y cnoty opisanu, zażywam kſtałtu, iaki do poięcia y wyrażenia przedſiewziętey materyi, zda mi ſię nayſpoſobnieyſzy, według przeſtrogi Grzegorza Papieży Świętego. Rogo non verbum ex verbo, ſed ſenſum ex ſenſu transferri; quia plerumq̄, dum proprietates verborum attenditur, ſenſus veritatis amittitur. S. Greg: lib. 1. Epift. 28. Cap. propterea, de verb: ſignif. 8. habetur 5. Decret.







# CZĘŚC PIERWSZA

Krolewską opisuie do Niebieskiego Tronu  
drogę różnemi kwiatami cnot różlicznych

S. KAZIMIERZA ułfaną.

## ROZDZIAŁ I.

*Początek Krolewskiej drogi, Narodzenie  
S. Krolewica, y niektore okoliczności  
znamienite.*



Wroki Boskiego Pisma, y Oy-  
cow Świętych; pożycie śmier-  
telne sprawiedliwych, drogą  
do żywota bez śmierci, do  
krolestwa bez końca, y do  
niebieskiego Tronu; żywot  
zaś niezbożnych, gościńcem do zguby, do tarasow  
pod-

Math 7.  
v 13. 3.  
Grego:  
hom. 10.  
in Evāg

Eccl. 21.  
v. 11.

Claud.  
aquav in  
Ep 2 de  
Renov.  
Spiritus.

podziemnych, do bram śmierci zawsze trwającey nazywając, ogłaszaia; że droga niewinnych y niepokalanych jest ułana kwiatami nie roskoszy, lecz świątobliwości, droga niesprawiedliwych szero-ka, jest kamieniami obrazy Boskiey, y zgorzienia opoczystemi bryłami brukowana. Więc żywot S. Krolewica Polskiego, słusznie Krolewską drogą do niebieskiego Tronu, cnoty jego liliami, y rozlicznemi kwiaty, tę drogę zdobiącemi, nazywamy; Krolewską bowiem postępował drogą, kiedy iako Krol nad poddanemi, tak nad chęciami, namiętnościami, y wszystkiemi dusze y ciała swego panował siłami. Kiedy w Krolewskim Domu tak się sprawował, iako Zakonnik w domu Bożym, ktoremu gdzieś rzeczono: postępuy Krolewską drogą, ani w lewą, ani w prawą, niewykraczaiać. Osobliwą to liliom iako kwiatom Krolewskim dzielność, iż wielce obfitą wonnością y wspaniałością swoją, barzicy niż drobne kwiatki, zmysły ludzkie cieszą y kontentuią. Známienity to przymiot ludzi Świętych, Krolewskiego y Cefarskiego Rodu cnotom, że skuteczniey do podziwienia, do miłości y naśladowania serca pobudzaią, aniżeli pospolitego gminu pobożność. Dziwował się świat Chrześcianański liliowey czystości kwiatom, Henryka Wtorego Ce-

farza



farza Rzymskiego w Niemieckich kraiach, Emeryka w Węgrzech; Godfryda w Palestynie, Edwarda w Anglyi, Marcyana w Grecyi, wstydlwego Bolesława w Polfcze, Jozafata w Jndyi. Dziwuie się, osobliwie Kazimierza Polskiego Krolewica Anielskiej niewinności, w Wielkim Xięstwie Litewskim, ktorego w Katedralnym kościele Wileńskim, dla przyzwoitego SS. Bożym uszanowania złożone Ciało błogoflawioney oczekiuwa nieśmiertelności. Jego kwiat czystości, gorliwość ku Tworcy swemu, miłość ku Wcielonego Boga Matce, miłosierdzie ku utrapionym, gorliwość przeciw odszczepieństwu Fociuszowskiemu, społ bolenie z cierpiącym Odkupicielem, y inne osobliwe świętobliwości czyny, barziewy do naśladowania umyśl wzbudzają, a nizeli pokora kmiecia, gorliwe pospolstwa nabożeństwa, puśtelnicze ciała umartwienie, czystości Panieńskiej w owych gmachach dochowanie, gdzie się dziewice Chrystusowi poślubione, aż do śmierci zamykają. Niechay niektorzy głoszą, że na pałacach Pańskich tak cnocie plaguie, iako wybranego zboża kłofom ná opoce, iako winnym gronom ná głogu. Jednakże krolewskie S. Kazimierza urodzenie inaczej wyświadcza, że wysokość plemienia, cnoty nieponiza. Nayiaśniejsze tytuły nie zacimają promienia

micnia pobożności. Złota y pereł mnogość cnym zamyślom ceny nie umniejszyła, ale raczey pięknieysza w urodziwym ciele cnota, pozornieysza w Prześwientnych Jmionach, potężnieysza w pierściach niezwyknięzonych Bohatyrow, bogatsza w złotych albo w sioniowych pokoiach, stolicę sobie założyć umie świętobliwość, y ná ciele y ná duszy niepokalanego błotem nieczyłtości, S. Krolewica Sarmackiego. Wiele oraz znakomitych przysłyey bogoboyności poprzedziło znakow; iako więc mnieysze ognie niebieskie, przed wschodzącym słońcem wesolo marszałkuiąc, o następuiącego dnia pogodzie y znakomitey iasności, obywatelom ziemie znać daią. Przy zrękowinach Rodzicielskich Kazimierza III. Krola Polskiego y Elzbiety Arcy Xiężny Rakuskiej Cesarzowny Rzymskiej w Roku 1453. we Wrocławiu zawartych, znaczney w kościele Bożym powági y świętobliwości ludzie do wesela powodem byli, mianowicie Zbigniew Krakowski Biskup, S. K. R. Kardynał, wielki Stolicy Apostolskiej Posel, ktory się nazywa *Legatus à latere*, od naywyższego Pastierza Mikołaja V. postanowionv. Jan Długosz naprzod Kanonik Krakowski, potym mianowany Arcy-Biskup Lwowski Święty Jan Kapistran Zakonu S. Franciszka Serafickiego,

Zrękwini  
ny Kazi  
mierza  
III z El-  
zbiety  
Cesarzo-  
wną 1453  
w Wro-  
cławiu.



fickiego, zwycięstw nad niewiernymi, tudzież cudami y proroctwami wstawiony; Który przy tamecznych obrządkach przedweselnych za cel mowy swoiey te słowa założył z Pismá Świętego: Ten jest dzień, który Pan Bog sprawił: weselmy się weni y raduymy się. Z tego albowiem wzajem przyręczonego małżeństwa, obfite ten Seraficki Bohatyr Duchem Prorockim widział wynikające korzyści: iż iako orłów potomstwo nad inne ptaszęta bystrzey na słoneczny okrąg pogląda; tak Nayjaśnieysze Plemie Cesarzkiego y Polskiego Orła, na słońce sprawiedliwości nie zmrużonemi będzie patrzyło zrenicami, naywyższe Urodzenie do ofobliwey Naywyższego Pana miłości, krew krolewska z Cesarzką ziednoczoną, do Krola Krolow, nad wszystkie rzeczy ziemskie y niebieskie, przekładania, Pańskie bogactwa do nieprzebranego miłosierdzia, y ku ubogim hoyności podadzą materyą; Srebrem y złotem iśniejące stoły, sprzęty, skarbcie do zamięlowania skarbow y kleynotow niebieskich; krzyształy, perły, y drogie kamienie do przezroczytszego nad krzyształ sumnienia, do dyamentowego przy czystości státku, do większego niewinności nad perłową okręgi szacunku, powodem zostaną. W Roku następują-

C

cym

słowa S.  
Jana Ka-  
pistrana.

w Krako-  
wie Ro-  
dziciel-  
skie weso-  
le 1454.

cym 1454. 10. dnia Lutego tenże Biskup Krakowski y Świętego Kościoła Rzymskiego Kárdynał, przerzeczzone Małżeństwo w obecności Małżonkow obojga, wieczytą poprzyjęzone przyiaźnią błogosławił w Stolicy Krolestwa Polskiego. A Jan Sprowski Arcy-Biskup Gnieźnieński Przenayświęszą ofiarę Dawcy wszelkiego szczęścia y błogosławieństwa uroczytsto odprawował. Gdzie tak wiele się naiachało Radnych troyga narodow Panow, Xiążąt, od postronnych Władzcow Posłow, Polskich, Niemieckich, y Litewskich obywatelow, iakoby się całego świata Chrześciańskiego ogulna uroczytstość, y zobopolney radości święto obchodziło. Zaište ięzyk Polski god małżeńskich nie mógł prawdziwie weselem nazywać, iako gdy się oraz naywyższe y naymilsze stany Polskie, Niemieckie, y Litewskie z tego małżeństwa iednostaynie wesełili. Jakoż niepiłonne radości w roku 1458. skutek znamienity odbierać poczeły, kiedy piątego dnia Pazdziernika narodzenie Sw. Kazimierza w Mieście stołecznym korony Polskiej, wielorakiego wesela jest upominkami obdarzone, y oyczystego szczęścia zmocnione dowodami. Na ten czas ábowiem nieznośną klęską woyska Pruskie są porażone, y Zamek się Papowski Marfowi Polskiemu poddał, ázeby nowo

Narodzenie S.  
Kazimierza w  
Krakow:  
1458.

WICZC-



urodzonego Krolewica witały zwycięstwa y tryumfy, szanowali karkow swoich ponizeniem nieprzyjaciele, Fortuna zamkow Miałt y bogatych łupow oddaniem, niby podarkami swemi przy rodowej wiązała uroczystości. A zaś poselstwo od Jerzego Podebradyusza Czeskiego krolestwa Rządęc przez ofiarowaną tegoż Państwa koronę Nayiaśnieyszemu Rodzicowi oznaymiło, że dzień narodzenia Synowskiego, berła do berła, tronu do tronu przyłączenie rokuie. A zato nowina? iż wielkich nadziei niemożliwłtom natura, albo raczey natury Wynałazca, niespodzianego szczęścia skutkami powagę zmácnia, y przyszłej dzielności siłę, dzieciną oznaymia mocą; albo wymowy słodkość roiem pszczoł plastr miodu robiących, albo świątobliwości płomień cudownemi promieniami obwieszcza. Niechay się Theby chlubią Herkulesem, który dziecinną ręką w kolebce leżąc węza zadawił. Jnni Seleukiem, który się z kotwicą ná nodze wyrażoną pokazał ná świat. Drudzy niechay się śmiejącemu przy swoim narodzeniu przypatruią Zaroastrowi; nam dzień narodzenia Sw. Kazimierza nie nad węzami, ále nad walecznemi z całym obozem pokonanemi mężami zwycięstwo przynosi; ani na iedney nodze stojącego szczęścia znamię, ále ná Miałstach y Fortecach, ná Woyskach y o-

Cz

bozach

P. Joan:  
Rywocki  
in trium  
pho D.  
Casimiri

bozach żelaznemi grotami tryumfy rysuje. Gdzie  
 niegdy niemniej dowcipem, niż odwagą sławny  
 Krakus smoka na gorze Wawelu pokonałszy, mie-  
 szkanie sobie założył; tam Świętemu Krolewico-  
 wi urodzenia miejsce niebiosą naznaczyły, Matkę  
 miast Polskich, wiary powszechney y pobożności  
 Rzymskiej strażnicę, Krolow oraz y mądrości stołę-  
 czne miasto Krakow, dając do zrozumienia na ten  
 czas żyjącym ludziom, iż się ten światu Polskiemu  
 zawiął Krolewic, ktorego y korony, y nauki wy-  
 zwolone czekają, ale on chwalebniey, a nizeli Zoro-  
 astes, abo iaki Demokryt z światowey się próżności  
 y płonney dumy nasmieie, lubo mu się fortuna  
 przy dniach rodowych uśmiecha y przypochlebia.  
 A nader odważnie siedmgłownego smoka, to jest  
 czystości y niewinności nieprzyjaciela głównego, to  
 niemowlętko, swego czasu pokona. Takie są pier-  
 wsze kwiaty, niepochybne nadzieie, ktoremi się po-  
 czątek drogi Krolewskiej S. Krolewica naszego  
 sciele, kiedy przy iego narodzeniu, y lilią godności  
 Krolestwa Czeskiego fortuna Rodzicowi ofiaruje,  
 y Mars Polski rumiane zwycięstwa roze do nog mu  
 rzuca.

ROZ-



## ROZDZIAŁ II.

*Kazimierz S. Drogi Krolewskiej do Nieba  
pierwsze części, w dzieciennym wieku,  
kwiatami nauk wyzwolonych, z niewin-  
nością y nabożeństwem zjednoczo-  
nych przyozdabia.*

**L**Ubo powszechnie Boska mądrość wszystkich do siebie wzywa, wszystkim kwiaty y owoce swoje ofiaruje, wszystkim Xięgę żywota do czytania podaje, osobliwie iednak S. Krolewiczowi naszemu za mistrzynią się oddała, kiedy go przy złączaniu iednych liter z drugimi, niewinność z nauką, wstyd Panieński z boiaźnią Naywyższego, przy czytaniu y pisaniu, miłość Stworzyciela y bogomyślność ná sercu zapisować, przy imion y słow łacińskich według ustaw nakłanianiu, dusze y ciało pod posłuszeństwo rozkazow Boskich nakłaniać nauczyła. Janowi Długoszowi ieszcze ná ten czas Kanonikowi Krakowskiemu, dla nabycia łacińskiego ięzyka, sześciu lat spełna nie mając, jest oddany. Za ktorego staniem z gorliwą ochotą w naukach postępując, w krotkich leciech nie tylko mowy łacińskiej wybornych nazbierał kwiatow, wierzopisow przeni-  
knął

Eccl. 14.  
v. 23 & 26  
& v. 32.

knął tajemnice, Palladzie, Rymów równianki, sflow pod miarą y liczbą związki, y czystych wieriszow lilie oddawał, ale też dla umiejętności nie tylko o ludzkich y ziemskich rzeczach, lecz o niebieskich y Boskich, do świątnice uczęszczał. Temu się naybarzicy w pamięć wbiały słowa: Co pomoże człowiekowi, luboby cały świat pozyskał, gdyby duszę swoję utracił? Jaką zamianę może dać człowiek za duszę swą! czyli złoto? nie. Czyli perły y naydroższe kamienie? bynaymniey. Czyli niedobyte fortece, y nieprzystępne twierdze? ani te. Czas wieże y zamki obala, pałace y miasta w perzynę obraca, śmiertelność bogatym skarby, niewyciężonym potęgę, berła y korony Rządzcóm świata odbiera. To wyznawał y namędrszy z Krolow' Salomon, że pod słońcem wszystko próżność. Wszystko się do zguby lub nie rado spieszy. Jam prawi podległy śmiertelności. Ten rodzaj moy, co wszystkich ziemie obywatelow. Takimże powietrzem oddycham, iako y inne z nieśmiertelną duszą spoione lepianki. Wszyscy z płaczem świat witamy, wszyscy go z bolami żegnamy. Zaden Krol inaczey się nie rodził, niż prości ludzie. Zaden inszym trybem nie umiera. Takie y tym podobne uwagi S. Kazimierz głęboko w serce y w pamięć wraził, a wiedząc

P. Skarga  
in vita S  
Kazimiri

Sap. 7.



dząc, iż ani bogactwá, ani godności, ani żadná rzecz  
zkażytelna, lub naydroższa, w szacunek z nieśmiertel-  
ną duszą wchodzić nie może, nád wszystko ją prze-  
kładał, y zbawienie iey, nád wszystko doczesne  
szczęście zamiłował. Wypełniłeś powinność twoię,  
nie barzicy o naukę y mądrość przyrodzoną, a nizeli  
o cnotę y pobożność, Ucznia twego troskliwy Nau-  
czycielu, według nazwiska twego, długą za to, bo  
nieśmiertelną chwałę, długie nagrody, bo wieczne,  
długą trwałą godność, bo niebieską odbierasz, Wiel-  
ki mądrością y świętobliwością Długoszu ná Arcy-  
Biskupią stolicę Lwowską mianowany Kapłanie.  
Naywyższego dostąpił stopnia, Nayiasnieyszy  
tway Uczeń w niedoyrzałym wieku doskonałey u-  
miejętności, którą nád Sarmackie berło, nád mitrę  
X. L. á po tym nád ofiarowaną sobie Węgierską  
Koronę, y nád wszystkie Máiestaty ziemskie prze-  
niósł. Barzo się wiele nauczył, kto całym światem  
gardzić umie, dość ubogacony, kto nic nie po-  
trzebuie. Wielce szczęśliwy, kto Anielskiemu po-  
dobny szczęściu, náder wysoko stanął, kto pod no-  
gami swemi, krolewskie ma korony, ponieważ tam  
iego stopy, gdzie rzadkich głowy dostać y wywyż-  
szyc się potrafiły, Krolewic Święty tak się cale od-  
dał cnotcie, iakoby tylko od samey cnoty był ukształ-  
towany

Sobecci  
ubi su-  
pra.

towany. Tak się w nim zakochały mądrość y cnota, że mu wszystkie swoje klejnoty ozdoby y skarby podarowały. Pamiętając na Macierzyńskich Pradziadow, y Przodkow Prapradziadowskich wielą wieków zmocnioną świętobliwość; po krwi zaś Oycowskiej na gorliwość nowego Chrześcianina Dziada swego, statek wiary Rzymskiej z gorącością bogoboyności ziednoczył. Jagiełńska pobożność, tak w nim ku rzeczom niebieskim pałała, iakoby dopiero był nowym świeżego nabożeństwa płomieniem zapalony. Rzymskich Cesarzow bogomyślność tak statkowała w sercu jego, iakoby iuż sto lat w powzeczney wierze przepędził. Światło nad przyrodzenie o Boskich tajemnicach, które przy pierwszym zażywaniu rozumu roziaśniało, nigdy napotym zaćmienia nie ucierpiało. Ogień miłości Boskiej ku nieskończoney Dobroci w jego sercu raz zapalony, nigdy przez żadne światowe szумы nie był zagaszony, ale raczey wielorakich przeciwności wiatrami barzieszy a barzieszy rozzarzony, mądrość nad latami, statek nad tryb dziecinny, skromność nad młodością zwyczaj, w postępkach powaga, w rozmowach rozsądek, w niedozrałym wieku sędziwość obyczajow. Zaprawdę gdzie barzieszy grzeie słońce sprawiedliwości, tam prędzey doyrzewiają cnoty

woce



woce, gdzie większe upały miłości Boskiej, tam zniwo świątobliwości z podziwieniem wszystkich pospieszyło. Polskiemu y Litewkiemu światu, to S. Krolewic wyświadczył, że nie tylko krwie Krolewskiej y Cesarzkiej zostawał dziedzicem, ale też czystości lilią zawsze wonność wydającą, rostopności wzorem, mądrości zbawiennej stolicą, powściągliwości przykładem, (słowem mówiąc) cnot wszystkich zbiorem. Nie widać tam było dziecinnych żartów, niesłychać słów albo pieśczone łagodnych, albo nad potrzebę ostrych, ale raczej do krainy niebieskiej częste wzdychania, tamże oczu y rąk widziano podnoszenie, brzmiały głosy o szczęściu mieszkańców błogosławionych w niebie, o nieprzyjacioł Maiełtatu Boskiego zgubie w piekielnych tarasach, o gorney Jerozolimie, y podziemnym Babilonie, o znikomych dymach ziemskiej godności, o ginącej w momencie doczesnej rozkoszy słodocy. Takie mowy cały dwor niby kaznodziejskie głosy słysząc, zdumiała uważał, a coś większego nad przyrodzenie, iakąś nad bieg pospolity dowcipow ludzkich przedszą w nim postrzegał umiętność. Jednę tylko ná piśmie, młodych lat swoich zabawę szkolną potomnym zostawił wiekom S. Krolewic Rymem łacińskim w ten sens wyrażoną.

D

Kaz.

*Cześć Pierwsza*

Każdey chwile, pochwal mile  
 Marią Dufzo moja.

Jey dzielności świąt zacności  
 Niech wielbi praca Twoja &c.

Ale tam krociuchno zawarł miodopiynnego Opa  
 ta Klarawalenskigo słodyczę, Biskupa Hypponen-  
 skiego o Matce Bożey wysokie zdania, na kacerskie  
 ięzyki hańbę, ktore albo zle milczą, albo bezrozu-  
 mnie o niey mowią. Więcey nam pismá niezosta-  
 wił, okrom Bogarodzicielce poświęconego pienia,  
 wiedząc iż skuteczniejszy jest przykładow anize-  
 li ust wymowa, barzicy są pamiętne czynow wspa-  
 niałych, anizeli piora opisy, trwalsze, bo nieskazi-  
 telne cnot rozlicznych kwiaty, anizeli wyśmienite-  
 go krasomowstwa.

## R O Z D Z I A Ł III.

*Przy kwiecie młodego wieku, S. Kazimierz  
 umartwienia ciała po drodze swey miota  
 Roże.*

**T**Rzy przedziwney piękności Roże z raju Oblu-  
 bieńca swego, Dorotha Święta przez niebie-  
 skiego pokojowego pod czas tęgiey zimy Teofilowi  
 posłała, ktore farbą swoią rumianą, Męczeńską iego  
 krew



krwawość y zwycięstwo wyrażały. Ustawiczne ciała trudzenie? y krwawe S. Krolewica dyscypliny coż są innego tylko dobrowolne męczeństwo przez miesiące y lata przedłużone? kiedy S. Kazimierz lat owych doszedł, których przemożney fortuny młodym dziedzicom, czeladnic obietnice, przyścisioł rokowania, y wysokie nadzieie pochlebiał, wielkiego urodzenia swego ceną, y dumą umysł nadyma, rokoszy łechcąc, w serce się światowa hardość wkłada, a wygod obfitość do rozpusty obfituje. Na ten czas obawiał się od tak wielu domowych, lub postronnych cnoty y niewinności nieprzyjaciół, mianowicie od ciała swego, namiętności zasadzek y namiętności. Ale nie trwoż z sobą Jagiellońskiego serca wspaniałości! Kto z dzieciństwa potrafił białemi niewinności kwiatami drogę sobie do nieba zasciełać, w dalszym czasie potrafi różami umartwienia, kto dziecinny wiek męską ukrzepczył statecznością, w dalszym go biegu niestatek nie obali, komu z mlekiem oraz świętobliwość dobrze zasmakowała y w pierś się jego wpiła, tego nieprawość swey obłądy kielichem nie upoi. Zadawił Herkules dziecinnymi palcami węza, młodzieńczą prawicą Hydrze poucinał głowy; bezpiecznie stoi forteca pobożności, gdzie wszystkie bramy zmyślow wednie y

Dz

w nocy

Umar-  
twienie  
przez  
włosien-  
nice y  
łancu-  
szki żela-  
zne y dy-  
scipliny.  
Przez le-  
giwania  
na gołcy  
ziemi.

Przez  
nocne  
nie spa-  
nia y mo-  
dlitwy.

Przez  
leżenie  
na twa-  
rzy u  
drzwi ko-  
ściel:

wnocy ustawiczną mają straż nad sobą boiaźni Bo-  
zey y umartwienia. Widziano dobrze, że pod pur-  
purą Krolewica Świętego ostrą włosienica, pod  
złotogłowem żelazne łańcuszki, y krwawe od bi-  
czowania dęgi. Stało według trybu Krolewskie-  
go mięko usłane łożo, ale Pana swego tylko go-  
ściem albo oglądaczem miewało, który lub na zie-  
mi gołcy, lub na deskach iakich, pospolicie snu za-  
zywał; aby snąc śabędzie puchy ciepła dusznego  
nie umnieyszały, iedwabie życia ostrości niemię-  
kczyły, pościel roskoszna nie stała drogi do roskoszy:  
wszakże Anielska czystość iego, twardą ziemię mia-  
sto kosztownego łożka, gołe deski, miasto delika-  
tnych wężgłówek y śabędzich puchow sobie o-  
brawszy, nie długo się ztakiego odpoczynku cie-  
szyć mogła, kiedy święty Panicz na sieroty y ubogie  
szczodroblivy, na wszystko hojny, na sam tylko  
sen barzo skąpy, całe niemal nocy na gorących mo-  
dlitwach y bogomyślności trawiąc niechciał na so-  
bie wyrażać obrazu śmierci przez spanie, który się  
grzechowey śmierci y snu występku ustawicznie  
warował. W ciemne nocy wyszedszy z pałacu  
przed kościelnemi drzwiami krzyżem się stał, a na  
twarz leżąc, usilnie Majestat Boski błagał za nocne  
obelgi Boskie. W nocy za całej ziemi przestę-  
pstwa



pstwa na ziemię się ze łzami rzucał, aby nabożnym  
 swym płaczem, nieprawości całego świata zatopił.  
 Szczęśliwe cmentatze, które się S. Krolewica łzami  
 pokrapiały, a Świętych pierśi y oblicza dotykaniem  
 się poświęcały. Albo raczey szczęśliwe Sarmackie  
 kraie, na ktorych takie się roze umartwienia rozpo-  
 ścierały. Od kościoła do stołowej izby za Świę-  
 tym postępujemy, ánuż nocne niewczasły wyborny  
 napoy y pokarmow wielorakość nagrodzi? bynaye-  
 mniey. Jnni łakną y pragną iako Tantalus, postem  
 się bawią, bo potrawami niepodobna, niezazywá-  
 ią napoiow, bo ich tylko oczyma a nie usty koszto-  
 wać mogą. Wiele takich Tantalow słoneczne oko  
 widzi, ktorzy nie dla tego głod ponoszą, że się w u-  
 martwieniu kochają, ále przeto, że obzartych po-  
 żądliwości nasycić, im fortuna nie pozwala: Gdy  
 czasobiadu nastąpił, ieszcze lub na modlitwach  
 lub na pobożnych xiążek czytaniu zabawionego,  
 raz y drugi Nayiasnieysi Rodzice do stołu zapra-  
 szać Świętego roskazowali postnika, lecz ow mię-  
 dzy potrawami głodny, między cudzoziemskich  
 trunkow rozmaitością pragnący, tak wiele gębie po-  
 zwolił, ile do zachowania życia sama tylko wycią-  
 gała potrzeba. A za nie wielkie smaku utrapienie  
 za stołem zastawionym krolewskimi potrawami  
 siedzieć

Umar-  
 twienie  
 w iedze-  
 niu y pi-  
 ciu.

Nabo.  
 żeństwo  
 przedsu-  
 zał.

siedzieć, á ustom ich nie pozwalac? ná krzysztaly wina pełne poglądać, á dobrowolne pragnienie cierpieć? barziesy zmysły przytomna, gdy iey zabraniaią, obfitość męczy, a nizeli odległa, barziesy tam żądze panuią, gdzie oczy widzą, kędy roskosz ná wonią apetyt ostrzy, tam powściągliwość serce umarza. Lubo niektorzy krolestwo Boże w pokarmách gubią, y w napoiach zatapiaią; iednak Święty Krolewic przy trunkach y bieśiadach niebieskiego szukał krolestwa, ktorego skarby naydowało umartwienie. Komu Węgierkie Panowanie smakować nie miało, áni wina smakowały, barzo dobrze widzącemu, że wino od winy, iedną tylko literą stroni, á częstokroć wino y winá, z sobą się przez niepemierność iednoczą. Jedyny we wśzystkich napoiach y potrawach smak był Świętemu, zwycięstwo smakow; iedyna uciecha, nad ięzykiem przy stole tryumf; osobliwá roskosz nád apetytem do iedzenia, y do trunkow panowanie. Pod czas postu, kiedy świętemu dla słabości zdrowia z mlecznym iesc radzili lekarze, żadną się ná to mową ani námowami, áni proźbami nie náklonił; áby potraw skromnych zażywał, odpowiedaiąc: że posty starodawnym Pustelnikom y Zakonnikom nie tylko nie szkodziły, ále raczey niektorým do sta lat y da-

ley

Posty  
Kościel.  
ne przy  
słabym  
barzo  
zdrowiu  
chował.



ley żywota przedłużyły. Kiedy my kościelne usta-  
wy zachowuiemy, wzajem Pan Bog zdrowia nasze,  
siły y pożycie w całości zachowuie; á pokarmy za-  
bronione barzief nam lat uymuią, á nizeli wieku  
przedłużaią. Wszak zakazanego owocu pożywa-  
nie, miaſto żywota o śmierć cały świat przyprawiło.  
Maiąc od Pana Boga objawioną sobie tajemnicę,  
że ani ciała utrapienie zdrowiu, ani sił iego ciele-  
fnych ſłabość, dzielności cnot nie zaſzkodzi, ani też  
ludzkie wynalafki y lekarſtwa, na wieku przedłuże-  
nie, maſto mu pomoga; Tak S. Krolewic ſobie poſtę-  
pował, iakoby nie mieſzkańcem ále tylko gościem  
w ſmiertelney lepiance, duch iego nieſmiertelny  
przebywał. Więc cały nań dwor iako na Zakonnika  
we dnie y w nocy ſię trudzącego, á nie iako na Kro-  
lewſkich wygod uczeſtnika, y Pańſkich roſkoſzy  
Dziedzica poglądał, tak przez biaſe y rumiane  
wielorakiego umartwienia roże, S. Kazimierz drogą  
krolewſką ku niebu poſtępował. Z ktorych iedne,  
białość od zabielaſey dla poſtow twarzy oſwiad-  
czały, drugie dla krwawego biczowania ſzarſatną  
ſię farbą odziewały.



## ROZDZIAŁ IV.

*Po drodze krolewskiej do Nieba, kwiaty  
wspaniałe miłosierdzia ku publicznemu  
wspomożeniu rozsypuie Sw: Krolewic.*

wyświad-  
czał mi-  
łosier-  
dzie  
przez iał  
mężzy.

**P**ortugalskiej Krolowy Elzbiety S. tym cudem  
miłosierną ku ubogim szcudrośliwość Pan  
Bog przyozdobił, że kiedy dla nich pieniądze nio-  
sła, a za to się strofowania od Nayiaśnieyszego Mał-  
żonka swego obawiała, y wiedzieć pragnącemu, co-  
by niosła, odpowiedziała: *roze*, moneta rozmaita w  
rozliczne się roze przemieniła. Na co on z podzi-  
wieniem patrząc, musiał przyznać, że miłosierdzie  
ku ubogim, y ku opuszczonym od fortuny dobro-  
czynność, kwiatami są, krolewską do niebios drogę,  
scielącemi. Wiedział barzo dobrze S. nasz Krolewic,  
iż kto takiemi, lub złotego, lub srebrnego, lub mie-  
dzianego pozoru kwiatami, kościoły żywe zuboża-  
łe, y Obrazy Boskie rozumne, cudzey hojności po-  
trzebujące opatruie, tym samym drogę sobie do nie-  
ba przyozdabia. Więc za krolewską to poczytał  
zabawę, aby osieroconym opiekę, nagości odzienie,  
utrapiionym sercom pociechę, więźniom wolność,  
pielgrzymom nadrozne, wszystkim wspomozenia,  
zebrzą-



zebrzącym, ratunek obmyślał; upadłym, aby zdoła nie-  
 nieszczęścia byli wyciągnieni, ratując podawał pra-  
 wicę; Tenże abowiem jest obyczaj źrzodeł, co y  
 pańskiej szczodroblivosti obfita krynica, oblicze  
 każdego do siebie nakłaniającego wyraża. Wyra-  
 zał S. Krolewic na sercu swoim, wszystkich od nie-  
 szczęścia uciśnionych nędze, przez uprzejme po-  
 litowanie. Krynica zmazy obmywa, obmywał  
 zmazy występku przez świątobliwe grzeszących  
 strofowanie; wiedząc, iż zacniejsza jest iałmużna  
 duszom, aniżeli ciałom darowana. Krynica wzrok  
 na się poglądających uwesela, uweselał oczy wszy-  
 stkich na szczodrobliwą rękę swoją miłosierdzia o-  
 czekiwiających, patrzących. Krynicą zimnym napoiem  
 swoim pragnienie uśmierza; uśmierzał pragnienie  
 tych, którzy od cudzey nienawiści ogniew upaleni  
 ochłody pragneli. Krynica strumieniom od siebie  
 odchodzącym, zawsze świeżych y przezroczyfitych  
 posiłkow dodaje; dodawał posiłkow wszystkim u-  
 trapiionym, od siebie z radością odchodzącym á Bo-  
 skiemu Maieństawi dzięki oddającym, że tak hoy-  
 nego Pana mają, od ktorego zawsze zupełne płyną  
 dobrodzieyftwa potoki. Krynica zioła y kwiaty  
 przy sobie rosnące odwilża, y wzrostu im dodaje,  
 dodawał wzrostu S. Krolewic kwitnącego wieku

Przez  
 politowa-  
 nie.

Przez  
 grzeszą-  
 cych stro-  
 fowanie.

Przez  
 ochronę  
 od prze-  
 śladowa-  
 nia.

Przez  
 napo-  
 mnicenie  
 do cnoty

E

poko-

pokoiovym y máluczkiem pacholetom przy sobie nietylko według ciała, ále y według cnoty podra-  
 stającym, áby nie w buyne liście światowey burzy,  
 ále w przyjemne kwiaty Panińskiego wstyd y  
 pobożności obfitowali. Nie chwalebna przemożne-  
 go szczęścia Panom, studnię raczey, á nizeli zawsze  
 wytryskające zrzodło wyrażać. Wszak w studni wo-  
 da iako więzien w ciemnicy. Nie leżały u S. Kro-  
 lewica w skarbu pieniędzy, iako w więzieniu wino-  
 wacy, nie dopuszczał on barzo czołem bić, o fre-  
 brnych kiryśników albo iędzow złotych, ná pro-  
 zby wdow, sierot y doężnych, ze szkatuły uwolnie-  
 nie; który wszystkie dostatki swoje ná ubogie rospra-  
 szał, y hojności potoki ná wszystkich wylewał. Stu-  
 dziana woda sama sobie przybywa, do gory tylko  
 postępuje, á swoim pochopem udzielać tię rowom  
 y strumieniom niechce ciekącym; skąpy umyśl sam  
 sobie hojny, sam tylko sobie bogacie; przeciwnym  
 sposobem S. Krolewic, sam tylko sobie skąpy, dla  
 wszystkich szczodroblivy; nie iako ze studni z wiel-  
 ką pracą, ále iako z wieczystego zrzodła, ábo raczey  
 iako z Nilu czerpano dobrodzieystwa. Stoy pio-  
 ro! Nilu nie wspomina y, bo ten S. ludzką lub cno-  
 tę lub sławę pożerających nie cierpiał krokodylow,  
 á y toć pańskiego miłosierdzia dzieło cudzey nie-

winno-

Przez  
 obronę  
 cudzey  
 sławy.



winności bronić, bliźniego cnoty zostawać opiekunem, a drugich dobre imię nie cierpieć pozerać. Od wody do kwiatków się wracamy, ale jednak źródła całe nie odbiegamy. Ponieważ y kwiaty bez wody, y szczodroblewości cnota, bez źródła łask niebieskich więdną. Lubo wieloraką się chepiące farbą tulipány, lubo swoją kontente białością lilie, lubo złotą otoczone koroną słoneczniki, lubo inne ozdoby ziemie hojnie się w nocy pomnażają, a niżeli we dnie, obzerniey rosną przy pochmurnych obłokach, a niżeli przy południowych słońca w domu Lwa panującego upaść. Kwiaty miłosierdzia S. Krolewica, noc ciemną niewiadomości lepiej sobie ulubiły, aniżeli dzień ludzkiej pochwały. Barzniey się wydawały w samych tylko ubożego gminu chmurach, aniżeli przy południu Xiążąt y radnych Panow obecności, y przy najjaśniejszych nieba Polskiego ogniach. W ten czas bowiem y na gornej kraynie niebieskie kwiaty piękność swoją w nocy oświadczaią, kiedy Najjaśniejszy Planeta, drugą połowę świata nawiedza; nawiedzała lewica próżney chwały w puł białego dnia, co po ranu prawica S. albo przededniem sprawowała. Trybem S. Biskupa Mireńskiego złote kwiaty w nocy się tam rozwijały, gdzie lilie czysto-

Przez  
iałmu-  
żny pota-  
iemne  
po do-  
mach u-  
bogich  
Panie-  
nek.

ści Panicńskiey, dla radzącego grzech niedostatku w niebespieczeństwie zostawały; a żeby samemu tylko Niebu wiadoma była dobroczynność, na którą gdy ludzkie oczy snem zawarte były, sami tylko oby watele niebios poglądali. Gdzie zaś albo na zbyt wielkiemu utrapieniu poratowania, albo na zgubę ubogich upartej zawziętości odporu sam dać nie mogł, tam do Najjaśniejszego Rodzica z prozbą się udawał: a żeby skarb rodzicielski ubóstwo, albo surowe rozkazanie Krolewskie, od wdow, więźniow, y sierot precz krzywdy oddalając; oraz miłości ku bliźnim, miłosierdzia ku utrapionym, oczom Boskim ulubione kwiaty, których samo tylko synowskiey szczodrobliwości zrodzić zupełnie pomnażać nie mogło, obfita łask Oycowskich rosa pokrapiała y pomnażała.

Przez  
przyczynę  
Rodzica za  
ubogimi  
y ukrzy-  
żowanymi

## ROZDZIAŁ V.

*Szarłatne miłości ku Bogu y męce Zbawicielowey kwiaty S. Krolewic po drodze Krolewskiey sypie.*

**D**O ziemskich niebieskie kwiaty S. Krolewic sączy, kiedy do miłości ku bliźniemu, miłość ku Bogu przydaie, y uzalenie nad ludzką nędzą, z uzaleniem nad Wcielonego Zbawiciela męką iedno-  
czy.



czy. Ani ten od gościnka prawdy nie zboczył, kto gwiazdy niebieskimi kwiatami nazwał, ani ten, kto nierozdzielny związek miłości Boga y bliźniego wyrazić usiłując, jedną do Kastora, drugą Polluxa przypodobał. Bliźniętami są miłość Boska y kochanie bliźniego. jedna bez drugiej ani na ziemi nie kwitnie, ani na Niebie nie iasniecie; ale wędniecie, mdlenie, umiera. Oboje z bliźniąt na niebie, duszę sprawiedliwego Krolewica symbolizując, męskim się piszą imieniem, Castor, Pollux. *Castor castum cor, Pollux Poli lux*, jednemu od czystego serca, drugiemu od niebieskiego światła, nazwisko starożytność utworzyła, podając do zrozumienia, że ten tylko prawdziwy bliźniego miłośnik, u kogo czyste od o-błudy serce, czyste od nieprawości wszelkiej zostało, ten tylko uprzejmy kochanek Boski, kto jedynie dla nie stworzonego Światła mówi, myśli, pracuje, życie umiera. To wszystko twoja pochwała S. Krolewicu. Twoja Dusza niebem, to jest słonia sprawiedliwości wiecznym mieszkaniem została. Twoje ku bliźniemu miłosierdzie z czystego bez żadnej przysady serca wynikało; miłość ku nie stworzonej Dobroci, bez przypadku światowego blasku, od niebieskich promieni pochodziła. Kwiatem niebieskim była twoja cnota, ponieważ się ani z z rożami

S Chri-  
stomus  
S. Augu-  
stinus in  
Hexa-  
mer.

Jedno-  
czy miło-  
sierdzie  
ku bli-  
źniemu z  
miłością  
Boską.

rozami Bogini Cypru; ani z miłością światowey pro-  
 zności, to jest z zielskiem niebu obrzydłym, nigdy  
 nie miezafa. Ktory się nawał, y światłem świata, y  
 polnym kwiatem, y ogniem wszystko trawiącym, y  
 lilią, ten od dziecinnego wieku twego, do miłości ku  
 sobie wolą twoię zapalił, objaśniał umysł, cnot ro-  
 zlicznych kwiaty w sercu twoim rozkrzewiał. U-  
 kogoś Boska miłość w sercu, iako wonne kwiaty na  
 ołtarzu wystawione, nie na długo: tu zakochanie  
 się w Bogu, iako kwiat niebieski więdnąć y ginąć  
 nie umie; ale raczey objaśniać, uweselać, zagrzewać.  
 Nie tak S. Kazimierza od złota y drogich kamieni  
 zaiasniały szaty, iako od słońca sprawiedliwości,  
 rozpalone oblicze. Nie tak słowa z ust iego brzmia-  
 ły, iako płomienie miłości Boskiej wypadając, flu-  
 chającym niebieskie objaśnienie przynosiły. Pierśi  
 nadprzyrodzonemi pałały pożarami. Z oczu łez  
 nabożnych potoki płynęły. Niechay w Xiężycu  
 niektorzy oraz upatruią wody, y ognie, światło, y  
 zmayı, gory y doliny, płomienie y dymy, lasy, ie-  
 ziora y rzeki; przy naszym niebieskim kwiecie za-  
 den nie postrzegł ani ognia zapalczywości, ani dy-  
 mow światowey dumy, ani gor hardości, ani dolin  
 rozpaczy, ani leśney obyczajow dzikości, ani wod  
 innych, okrom łez z uzalenia nad Męką Wcielonego

Boga



Boga pochodzących; ani promieniow, okrom od słońca przedwiecznego y od ognia miłości Boskiej udzielonych. We dnie y w nocy rozważanie Męki Pańskiej na umyśle iego trwało. Zawsze dla współbożenia z cierpiącym w ciele ludzkim dla ludzi Bogiem serce się rozpływało. Krwawy pot Jezusow na ziemię Getsemańską sciekający do prac Duchownych; wytrwanie na modlitwie w Ogroycu przy tęsknicy y omdlewaniu, do bogomyślności; rozgi przy słupie krwią zbroczone, do dyscyplin krwawych; cierniową koroną do pogardy ziemskich koron; trzcina szyderska w rękę podaną Zbawicielowi, do umykania Ręki od berła, S. Krolewica pobudzały. A krzyż Chrystusow do czego mu był powodem? do wszystkich żądź światowych ukrzyżowania; cierniowe bodzie do czego? do ciała umartwienia przez żelaznych łańcufzkow ostro ucina-  
ne droty; purpurową szata zkrwawioną do czego? do noszenia pod szarłatem włosiennicę; żółć z o-  
cetem co S. Krolewicowi siodziła? wszystkie przy-  
krości y gorzkości, głos ogromny konającego Chry-  
stusa co obwoływał? pogardę konającego świata. Zacmione słońce y Xiężyc co oznaymiały? ciemną noc wszystkich iasności ziemskich. Gwoździe wra-  
żone w ręce y w nogi Pańskie, tak S. Kazimierza do  
miłości

Gorąco  
mękę  
Pańską  
rozpa-  
mięty-  
wał

miłości ukrzyżowanego przykowały, że go ani zdrowie, ani choroba, ani dłuższego żywota nadzieja, ani boiaźń śmierci oderwać nie mogła od Boga. W tym kwiecie Názareńskim wszelką ozdobę, zacność y chwagę swoją pokładał, gdzie ten kwiat Boski, tam skarb, tam ferce Krolewica S. Lilia między cierniem głowa Chrystusowa, lilia między cierniem, ferce Kazimierzowe głogową koronę Pańską rozmyślające. Od rozmyślania przez wszystkie części krwawey ofiary Chrystusowey, do niekrwawey z takim nabożeństwem postępował, iakoby tam orszaki Aniołów straszny Majestat Boski otaczających ná oko widział, iakoby pienie Serafinów śmiertelnym uchem słyszał. Tu Bostwu przyzwoity pokłon oddawał, tu wszystkich cudow zbior, tu niekończoney mądrości, wszechmocności y dobroci morze żywą wiarą uznawał, gorliwą bogomyślnością rozpamiętywał. W chlebie Anielskim wszystkich potraw przysmaki, w winie Panieńską czystość przynoszącym, iedyny żądź swoich posiłek wiedząc y wyznawając; że pod temi chleba y winá przypadłościami, zawarte Bostwo y ubóstwione człowieczeństwo. Bez wątpienia krolewską sobie drogę do niebios torował, kiedy bosemi nogami Świątнице Pańskie, zimie y lecie nawiedzając, lub dla

ku Najświętszemu Sakramentowi obliwie miał nabożeństwo.

Bosemi nogami kościoły obchodził.



dła grudy, lub dla kończących na drodze zawad,  
ze stop wytryskającą krwią, ścieżki kościelne skrapiał. Prawdziwicy się ta krew S. Krolewica w Ro-  
że Rayskie przemieniła, a niżeli owa zmyślony Bogi-  
ni Cypru. Ta albowiem gościniec Świętemu do  
nieba zdobyła, tamta drogę do zguby, y powab do  
nierządu stała, ponieważ od pogańskiej staroży-  
tności zmyślonych Bogow występki, przykładem  
mniemanym, do prawdziwych lud pobudzało nie-  
prawości. Swiadkiem jest kościół katedralny Wi-  
leński, iako nie gościem codziennym, ale raczej do-  
mownikiem Świętego Krolewica widział z tak  
wielką ducha gorącością, iakoby w zachwyceniu  
zostawał. Z takim nabożeństwa przedłużeniem, iż  
pierwszy do domu Bożego przychodził, ostatni do  
Pałacu tamże przy Kościele zamkowym stojącego  
powracał. Kiedy co dzień Kościoła obnażonemi nie-  
godziło się nawiedzac stopami, nagradzał to czy-  
stymi dusze krokami, a gdy słońce zachodziło, on  
słońcu sprawiedliwości pod obłokiem chleba zоста-  
jącemu, czołem na ziemi biiąc pokłon niebieski od-  
dawał, kiedy południe następowało, on w koście-  
le gorącym nabożeństwem pałał. Kiedy słońce wi-  
dzialne nasz okrąg zegnało y ziemię, on tylko na  
krotki czas z klęceniem się przed najsświętszym

F

Sakra-

Sakramentem zegnał, aby znowu gdy inni pierwsi  
 sen zaczęli, on do oddania pokłonu Najwyższe-  
 mu Panu powracał. Dodał kiedyś konia Rudolf  
 Cesarstwa Rakuńskiego Przodek kapłanowi do cho-  
 rego z Chlebem Anielskim pieszą idącemu; S. Kro-  
 lewic jego według Macierzyńskiej linii potomek  
 nie konia, ale siebie samego, nie za nościela, ale za  
 podnożek ofiarował, gdy przed progami kościelne-  
 mi w nocy na piasku twarz swoją rzucał, y w ten  
 sens uwagi miewał: jestem żebrakiem Boskim, bę-  
 dę oczekiwał miłosierdzia za drzwiami pałacu jego;  
 byłem y będę prochem, niech że leży proch na zie-  
 mi, jasno mnie y w poł ciemney nocy, gdzie świa-  
 tło świata przemieszkivá, nie przeszkadza niepogo-  
 da, gdzie pod białym chleba obłokiem Bog zataio-  
 ny chmury smutku, wody nieprawości, fałę zgu-  
 by, niezczęścia nawalności rozpędza. Woła przy-  
 kładem swoim S: Krolewic: Czuyćie Xiążęta y  
 Mocarze ziemię, á żebyście wiecznie nie zasnęli. U-  
 niżaycie się przed wszechmocną prawicą na ziemię,  
 żebyście między prochem ziemi na wieki nie zale-  
 gli. S. Wacław Krol Czeski tak na modlitwie pa-  
 łał, że to miejsce na którym pod czas ciężkich mro-  
 zów klęczał, tak ciepłem cudownie napełnił, iż dru-  
 dzy tamże poklęknawszy nietylko się według Du-  
 cha



cha, ale też y według ciała, od owego mieysca za-  
grzewáli. O iak się zagrzewała w pobożności  
straż zamku Wileńskiego? kiedy przy wstępie ko-  
ścielnym Krolewica swego nábożnie wzdychającego  
flyszała. Jako się przykładem iego do czułości o  
zbawieniu zapalała? poglądaiąc ná kwiat młodości,  
ná ozdobę krolewskiego Domu, ná kwiat nadzieie  
Polskiej y Litewskiej, dla miłości Wcielonego  
Boga ná ziemi leżący.

## R O Z D Z I A Ł VI.

*Przez nábożeństwo do Krolowy Nieba, y  
przedziwną pokorę, S. Krolewic do Nie-  
ba Drogę sobie przyozdabia.*

**K**To uprzejme do Krolowy Niebios nábożeń-  
stwo odprawuie, ten przedziwnym kwieciami  
drogę sobie do nieba sciele. Nie widzianey piękności  
roze, ktore niegdyś z ust iednego chwalce Bogarodzi-  
cielki cudownie wypadały, tę prawdę oznaymiły,  
á pozdrowienia Archanielskiego sto pięćdziesiąt ra-  
zy powtarzaniu, názwiško rozanego wieńca przynio-  
sły. Przyozdabiał drogę swoją takowemi kwiatami  
S. Kazimierz, y do nich przydawał morfkich

skarbow cenę: náydroższe rozumiem perły głębokiej pokory ná głębinie serca, ( ktore morzem pismo święte nazywa ) urodzone. Wiedział albowiem nasz S. Krolewic, iż owego olbrzyma, ktoremu od náywyższego nieba, aż do padołu płaczu upodobało się pielgrzymowanie, nie co innego do bieżenia tak rozciągłej drogi powabiło, tylko perła pokory w morzu serca Panieńkiego utworzona. O czym samo łask niebieskich wyświadcza morze, iż Naywyższy weyrzał ná służebne unizenie. Będąc S. Krolewic wielkim dla Krolewskiego y Cesarzkiego rodu, większym dla nienaruszonego kwiatu niewinności, náywiększym być usiłował przez unizenie y samego siebie głębokie upokorzenie. Wiadomo y pamiętno mu było, że drogie perły poty rosną, poki ná dnie morskim, poki między sfonemi y gorzkiemi wodami, poki w ciemnicach morskiej głębokości, iako w oyczyźnie swoiey przebywają, lecz ręką ludzką, lub ná tryumf Pompeiusza, lub ná Cesarzkie szaty, y krolewskie Korony podwyższone, daley rość nie umieją. A tak wołała S. Krolewica pokora, między gorzkiemi dobrowolnego umartwienia wodami, ná dole morza śmiertelności, ná głębinie ponizenia przemieszkiwać, a wzrostu swego nie tracić. Chwalebniey Święty ná pokory  
 swey

Plinius  
 L. 37.  
 cap. 2.

Wewszy  
 skim się  
 upokorzył.



swey perle duchowną mądrość, roztropność zbawienią, y świętobliwość wyraził, anizeli ná Pyrufa Perle náuk wyzwolonych dziewięć Bogiń oraz z Apolinem, iakaś misterna ręka wykształtowała. Za tę perłę pokory w morzu serca swego przez rosę łask niebieskich urodzoną wszystko oddał S. Krolewic, cokolwiek mu ná ziemi oboygá narodu Polskiego y Litewskiego życzliwość, sędzka przyiaźń, y fortuna ofiarowała, Obrął sobie raczey nayniższym zostawać ná dworze Krolowy niebios, anizeli Naywyższym ná Tronie ziemskim, raczey pod skrzydłami iey opieki, w cieniach unizenia przemieszkiwać, anizeli z nayjaśnieyszego Majestatu Orłowi Sarmáckiemu rozkazować. Skoro tylko nayłacnieysze Słowa dziecinnemi począł wymawiać ustami, zaraz rączką ná Obraz Matki Bożey skazuiąc, Matką ią nazywał, á tym samym nie tak z trefunku, iako z nieiakięgoś náctnienią niebieskiego nazywaniem, Nayjaśnieyszą Rodzicielkę swóię tak uwefelał, że się od radości rozpływała, slysząc imienia swego Matczynego ná tę Mátkę przenosiny, ktorey się corką y samá być wyznáwała, y lepiey się z tego cieszyła, anizeli iż ią Cesarzowá powiá. Z ust niemowlęcia ná usługę Krolowey Aniółow przeznaczonę, owa wielka wynikała prawda:

Matkę  
Nayś:  
Pannę  
nazywał  
zaraz w  
młodym  
wieku.

że

że lubo jednego tylko Panną Przenayświętza oraz Boga y człowieka syna zrodziła, iednakże przy sposobionych przez łaskę Synowską, tak wiele liczy Synow swoich, ile się znajduie potomkow Adamowych, ktorzy z miłością y ufnością synowską do iey się usług cisną, uprzeymie z synowską boiąznią służą, a sławy zacność, y po Bogu náywyższego ná ziemi imienia y ná niebie Bogarodzicielki bronią, Rosslo z láty w Świętym Krolewicu Synowskie nábożeństwo ku Przebłogosławioney Pannie, a za czasem się w rozkofzne kwiaty mądrości rozwiało.

w Pieśni  
fwey  
wielkie  
chwały  
Bogaro-  
dzicielki  
zebrał.

Owa łacińska Pieśń, *Omni die dic Marie, &c.* ná wychwalenie Matki Bożey od niego złożoną, którą co dzień przed iey obrazem poklękąwszy odmawiał, zbiorem iest wszystkich kwiatow, ktorymi ją, Oycowie Święci zdobią. *S. Epiphanius, Blosius*, y inni nazywają Bogarodzicielkę lilią, ten że iey tytuł w pieśni fwey Święty krolewic przyznáie. Rożą *S. Bonawentura*, perłą *Blosius*, kościołem *Hefichius* nazywá; też nazwiska daie *S. Krolewic*. Oświadcziáją się z tym *SS. Oycowie*, że przy wychwalaniu Maryi, ustaią ięzyki, ciemnieią rozумы, y wszystkie podobieństwa zostaią bez podobieństwa, toż samo wyznáwa *S. Kazimierz*, iż zaden iey godnie wyślawić nie potrafi. Od wśzela-  
kicy



kiey zmazy, tak uczynkowej, iako pierworodney, wolną głofzą SS. Oycowie Maryą Pannę, toż samo on ogłasza, że wfzyftka piękna, ktorey ftarego węża zdrada nie náruszyła. Wifzuiają nauczyciele Kościelni, że samá wfzyftkie fektarzow błędy pokonała Marya, tegoż on wifzuie, mowiąc: iż wfzyftkie wykréty y wymyftly Heretyckie popofowała. Piękność y zacność Maryi nad Gwiazdy, Xiężyc y Słońce, nád nieśmiertelnych duchow niebieskich, inni przenofzą, toż przyznawá S. Krolewic. Lecz daley zalecać tego piſmá iuż po całym świecie Chrześciańskim roznieſionego nie potrzeba; ktore Święty zá nádroszfy kleynot ſobie poczytał, y z nim ſię oraz pogrześć kazał, áby gdzie ſerce iego, tamże y ſkarb iego przebywał. Po długich leciech gdy trunę otworzono, y ciało S. Krolewica nieſkazyne, y Rymy iego niezbutwiałe nálezione, ázeby potomne czafy poznały, iż w ciele cudownie przy całości zachowanym samá cnota áz do zgonu zyciá przemiefzkiwała; y w piſmie áni przez mole, ani przez zgniłość niezepſowanym, samá tylko prawdziwa Bogarodzicielki pochwała żadną omyłką nigdy niepokalana wiekuie. Aże w tym Pieniu S. Krolewic cnoty y obyczaie Przenayświętſzey Matki do wonnych kwiatow przyrownywa, podaie do

ZROZU.

zrozumienia, że takimi kwiatami drogę do nieba każdy sobie má przyzdobić.

## R O Z D Z I A Ł VII.

*Przez pogardę Krolestwa Węgierskiego S. Krolewic ułacnia sobie dalszą drogę do Tronu Niebieskiego.*

**O** Pogardzie Korony, którą S. Kazimierzowi Węgierscy Panowie, przez swych Posłow ofiarowali, między Dzieciow Polskich, y Węgierskich Pifarzami z iedney strony zgoda iednostayná. Z drugiey zaś wielka znáyduie się niezgoda w tym, że S. Krolewiciowi Polskiemu, przedni Panowie Węgierscy swego krolestwa Berśo ofiarowali, będąc od Mácieia Korwiná, álbo Huniada obnázeni. Ani był Náyaśnieyszy Rodzic iego Kazimierz III. temu ofiarowaniu Państwa przeciwny. W tym niezgoda: iż niektorzy udują, iako to Antoni Bonfinius, Kromer y Paprocki, niby S. Kazimierz ná Węgierkie żądania y prózby zezwoliwszy do Węgiec wyiachał, ále tám iuz zá staraniem Huniada rozdwoione Narodu Węgierskiego serca nálaźszy uspokoiene, ná zad powrocił. Drudzy za rzecz pewną y niepochybną głoszają, że S. nasz Krolewic ani myślił



myślił o Węgierkim Tronie, ani się rufzył z Pol-  
ski za granicę, ale zaraz ná pierwszym wstępie Po-  
fłom Węgierskim zá tę uprzejmą zyczliwość po-  
dziękowawszy, á w innych okazyach ofiarowaną  
zawdzięczać łaskę obiecawszy, z tym się oświad-  
czył: że o żadney koronie ziemskiej nie myślił; ani  
iey przyjąc gotow. Dzieiopis Węgierski mniey  
sprzyiając wspaniałemu S. Krolewica umysłowi,  
ktory się nád wszystkie berła ziemskie przez całego  
świata pogardę do niebios wzbiił; to obszernie  
chce udać, że S. Kazimierz wyiachał był za grani-  
cę dla sobie ofiarowány korony. Ale takiey po-  
wieści wiarę dawać zabrania, naprzod wielka po-  
garda świata, Świętego Krolewica, mnogiemu obja-  
śniona cudami. Ktory częstokroć z tym się oświad-  
czał przed swoiemi, o koronie mu rokującemi: -Ze  
go Pan Bog nie ná ziemskie, ale ná niebieskie Kro-  
lestwo stworzył. Powtore: że Kommisarz Stolice  
Apostolskiej, ktory pod przysięgą obowiązując po-  
wiadaczow o dzieiach y cudach iego dla policze-  
nia w poczet Świętych, wypytywał; przeciwnie temu  
swoie świadectwo daie, od rzeczy świadomych za-  
ciągnowszy pod sumnieniem wiadomości. Potrze-  
cie, że Bonfinius za radą y rozkazaniem Korwina  
przeciwnika Kazimirzowego, iako świadczy Brun-

G

nerus

nerus, y on sam się przyznawa w iego państwie przemierzkiwaiąc, Dzieie Węgierskie pisał y to do Druku podał, co Węgrom y Panu swemu przyjemnego być rozumiał. Albowiem nienawiść sobie przeciwney chwały, y pogranicznej sławy zazdrość, zwykła sobie przybierać takie pisarskie piora, ktoreby rzeczy domowe zdobiły, á obce ponizaly. Boiazń utracenia łaski Pańskiej, potrafi cudze chwalebne czyny zle udawać, á swoich niepoczesnych zamilczec. Aczkolwiek y taby chwalebna sztuka pobożności, wielce Rodzicom poslusznego syna bynajmniey nieszkodziła, chociaźby przeciw dawnemu przedsięwzięciu swemu z rozkazania Oycowskiego za granicę wyiechał; ale nie dla korony Węgierskiej, od ktorey stronił, ále dla uwarowania się niełaski Rodzicielskiej, ktoraby za nieposluszeństwem w tropy następować mogła. Wszak przeciw zamysłom swoim Święta Cecylia y wiele innych Panien y Paniczow śluby Mażeńskie za Rodzica y krewnych naleganiem uczyniwszy, á posluszeństwo im wykonawszy, potrafili w to: że kwiatu czystości nie naruszyla. Niebieską mądrością obdarzonemu S. Krolewicowi nie schodziło na sposobach, ktoremiby y rozkazom oycowskim dość uczynic, y po berłach doczesnych mógł deptać. My  
czy-



czyniąc rozładek między Dzieiopisami, na to się nakłaniamy, co snadniey z prawdą się zgadza, co publiczne pioro nie tylko Polskie, ale y obce Świętemu za cnotę przypisało, y potomnym czasom iako istotną prawdę zostawiło. *Andreas Brunerus in Fests 4. Martij* tak pisze: S. Kazimierz koronę Węgierką, z takim staraniem od swoich skroniow oddalić usiłował, z iakim drudzy dostawać albo wydzierać zwykli. Bartłomiej Czeszyński Wileńskiego Biskupstwa Kanclerz, człowiek wielce pobożny y mądry w swoich pieśniach łacińskich, w których żywot śmierć y tryumf S. Kazimierza, takim że wierzem opisał, iakim jest owa od S. Krolewica na wysławienie Bogarodzicielki pieśń złożoną, do naszego przedsięwzięcia służące Rymy w ten sens kładzie.

Koroną świetną perłami,  
 Berłem z Przedniemi Połłami  
 Węgierkiewy wzgardził krainy,  
 Chroniąc się ich iak gadziny.  
 Co za dziw? z niebem złączony,  
 Kazimierz na ziemskie trony  
 Nie idzie, rzeczy prawdziwe  
 Wszak przekłada na fałszywe.

G2

Trzecie

Trzecie świadectwo, a powagą pierwsze, daie Zacharyasz Ferrerius Biskup Gardyeński Kommissarz Stolicy Apostolskiej w ten sens: Aczkolwiek S. Kazimierz był barzo przezornego rozsądku y wielkiej roztropności, a zdaniem swoim y poradą wiele mógł Rzeczypospolitey dopomoc, iednakże Panowania ziemskiego ani pragnął, ani od Rodzica ofiarowanego żadną miarą niechciał przyjąć, obawiając się, ażeby bodzcami bogactw, ktore nasz Pan Jezus Chrystus cierniem nazywał, dusze swey nie zranił; albo ziemskich rzeczy zarazą niepomazał. Ná toż zdanie przypada X. Tomasz Porzecki S. J. w opisaniu z domu Jagiellońskiego pochodzących Krolow Polskich, Węgierskich y Czelkich: S. Kazimierz zdoła Dziecie Krolewskie, ktoremu y niebo pokłon oddawać rozkazuje, jako więkzemu nad ziemskie mocarze Panu, ktorego wspaniały umysł nad krolewskie trony wyżej postąpił, kiedy pod Koronę złotą, którą mu Węgrzy ofiarowali, głowy swey nachylić niechciał. Widzieć było odmianę zwyczajnego trybu, gdy ci prośili, co dawali godność, ten gardził, do kogo prosić o krolestwo należało; śacno ten ku niebu serce podnosił, kto po ziemskich Berłach umiał deptać. Toż samo wierszem łacińskim w ten sens krotko zawiera.



Darmo chcą Głowy Węgrzy swej koronie,  
 Ktorey nąd ziemską godność większe skronie,  
 Czeka ją szerszy według wspaniałości,  
 Wieniec wieczności.

Toż samo szerszy objaśnia P. *Joannes Rywocki in Triumpho D. Casimiri*, tym podobnemi słowy łacińskimi: Przeważne poselstwo pokazuje, że pospolite radnych Panow Węgierskich zdania, koła Rycerskiego głosu, pokorne wzdychania pospolstwa, proszą u Ojca o Syna, u Rzeczypospolitey Polskiej o Krolewica, u Kazimierza o przyięcie korony. Y mogła do przyięcia godności zachęcać pobożność krolestwa Matce Bożej posłubionego, wiary powszechney miłość, woienną groza y porządek, wiadome całemu światu Narodu Węgierskiego Marfowe dzieła. Mogła się podobać obfitość ziemie, w ktorey Pan Bog nieiaki Ziemskich dostátkow y roskoszy Ray założył, ale S. Krolewic nie dał się tym wszystkim uwieść, rozumiejąc iż pod drogim ciężarem mogła pobożność stanąć. Więc starając się pilno o zbawienie swe, wolał obierać szlachetną Bogarodzicielki służbę, niżeli pozorną przy berle ziemskim. Za większą rzecz pozycyając godnym być berła, niżeli berło piasnować. A coż było Świętemu po Węgierskich Bogactwach

gaśtwach, który urodziwszy się między Krolewskimi dostatkami, w uboſtwie się cichym zachował. Na co miał przyimować Węgierſkie złoto, który ſwoie na wdowy, sieroty, więznie, y żebraki rozpraſzał. A na coż miał Krolewski Szarłat na się wdziewać, który się z całego ſwiata wyzuwał. Wiedział, iż wielu takich liczą Jednowładzców, którzy zmordowawszy rękę berłem, głowę koroną, na ſtarość Państwo innym zdawszy, ſami tylko ſiebie patrząc, zbawienia ſwego iedynie pilnowali. S. naſz Krolewic, wołał się nie witać z tronem, aniżeli przyięty z trudnością pożegnać. Wołał na morſkie wały żągłow nie podnaſzać, aniżeli doznawszy niebeſpieczeńſtwa do londu cofnąć. Aleć y to ſzczęście nie kaźdego potkało, áżeby z burzliwego Oceanu náзад do brzegu się przybił. Widziano wielu, którzy ſprobowawszy panowania, po długich latach daremno rokowanych myſlili o Chryſtuſowej ſłużbie y pogardzie berła, ále ich ſmierć nieſpodziana na tronie zaſkoczywszy koſą ſwą nadzieie y żywot podcięła, S. Kazimierz zaraz nadzieię, y młodych lat kwiaty niebu poſwięcił, áżeby ſnać z laty y godnością ſwiątobliwych nie utracił zamyſłow. A lubo wiedział, że S. Stefan Węgierſki Krol y pod koroną niemniej cnotami, aniżeli zło-

tem



tem y drogiemi iaśniał kamieniami, iednak ze się obawiał, aby pod złotą godnością cnota nie została ołowiana. A tak wolał się nie tykać berła, ktorego nie myślił piasłować. Odiachali Posłowie Węgierscy barziesy się dziwuiąc świętobliwości gardzącego, anizeli nieszczęściu krolestwa swego, Paná sobie szukaiącego. Radował się S. Krolewic: że godność przez iey pogardę pokonał, y Panowania nieprzyimuiąc, po odrzuconym berle beśpiecznie deptał. Mądrzy przyznawali: że Kazimierz więkkszey dostąpił sławy y zacności gardząc tronem, anizeli gdyby był na nim zasiadł. Węgrzy barzo wielką godność zostawili Krolewiciu tym samym, że iego wyzłżą nád Majestaty ziemskie z sobą powiezli niesmiertelną chwałę. Tak jest zbawienná mądrość S. Krolewica przez odrzucanie Majestatu ziemskiego uprzętać sobie dalszą drogę do tronu Niebieskiego.

## ROZDZIAŁ VIII.

*Przez gorliwość o wiarę świętą Rzymską  
przeciw odszczepieństwu Greckiemu drogę  
sobie do nieba S Krolewic zdobi.*

**N**ie nowina, że zwycięzcom z tryumfami z wojny

Herrero  
cap. 2.  
vita il-  
lius.

ny powracaiącym, suknamy albo iedwabiami do tronu prowadzącą zaściełaią drogę. S. Krolewic Polski, wielkiego sam nád sobą dokazawszy zwycięstwa, przez Węgierckiego pogardę berła, ogni-  
stey barwy máteryą, to jest gorliwością o wiarę świę-  
tą, sciele sobie do niebieskiego tronu drogę, kiedy o wykorzenie odszczepieństwa Greckiego uśilnie  
pracuie. Tak on prawowiernego strzegł nábożeń-  
stwa iako zrzenicę oka swego, áby ná nie zaden pro-  
szek nie padł niewierności, kiedy o rzeczach Boskich  
rozmawiał, taką ostrożność y poszanowanie zacho-  
wał, iakiego przy ołtarzu pobożni zażywaią. Ko-  
ścioł Rzymki za Matkę wszystkich kościołow ná  
ziemi uznawał, od ktorey pierśi odrywaiących się  
za niezczęśliwych poczytał. Wszystkie przykaza-  
nia kościelne iako wyroki Krola Krolow przyimo-  
wał. Tych co się im sprzeciwiaią, za gwałtowni-  
kow Majestatu Boskiego sądził. Wiedząc odszcze-  
pieństwa Greckiego upor zaftarzały, ktory národ  
Ruski starą wiarą názywá, iako się po Miałtach y  
Miałteczkach szerzy, iako zrazu potaiemnie, á po-  
tym iawnie zchadzki swoje przeciw iedności wiary  
powszeczney, po kraiach Litewskich, oderwani lu-  
dzie od kościoła Bożego miewaią; u Nayiasniey-  
szego Rodzica swego otrzymał wyrok, áby tá śmia-

łość



Siła mocą królewską była poskromiona; za rzecz niegodną mając, aby sukienka Zbawicielową, którą nigdy Arriusz szarpał, znowu była przez nąśladowców Fociusza poszarpana. Wydany tedy jest Przywilej, aby Cerkwi nowych budować, ani starych naprawować odszczepieńcy się nie wazyli. Tę S. Krolewica gorliwość w ten sens wychwała *Joannes Rywocki in triumpho D. Casimiri*: Głos Synowski miłujemy w Oycowskiem przywileju. Dziwujemy się dowcipney pobożności, którą całego odszczepieństwa ręce tak ściśło związał, że ich nie mógł upor porużyć, ani na nowych budowanie, ani na starych naprawę Cerkwi. O iak to skuteczny był wynalazek na poskromienie zuchwałego błędu, ktoregoby za upadkiem budynków Cerkiewnych upadek następował. Tymże samym wyrokiem zatamowana była okrutna szczodroblliwość, ażeby przeciw Bogu y prawdzie, wielogłównemu po utracie iedney głowy odszczepieństwu pomocy na iego gmáchy nie dodawała. W ten czas pod słonecznym kraiom przyrodzony się bieg przywrocił, kiedy ani drzewa na wychwalenie Tworcy swego urodzone nie rosły na podporę nieprzyjaznych Bogu domow, ani się kamienie w murach z sobą spajały na obronę zakamiałego uporu,

H

ani

ani dachy pod pokrywką starey wiary Fociufza niepokrywały. Wolno było dżdżom zalewać ognie w Cerkwiach, ktore potwarzom wschodnim przeciw Stolicy Apostolskiej przyświecały. Wolno było śniegom zasypywać owe kąty, gdzie się pod białym płaszczkiem starey wiary nowa zuchwałość y rzeczy Boskich nieumiejętność zgromadzała. Z Miasta prostego przed tym Bizantium nazwanego, Carograd wykształtowany, przez hardość Grecką nowym Rzymem utytułowany, za czaśem nowey Patriarchalney wyniośłości, a na koniec nowego upadku wiary powszechney y Państwa Rzymskiego zguby stopnie wybudowawszy, nocne światło to jest Xiężyc Turecki wschodniemu odszczepieństwu przyprowadził. Tym się światłem od Grecyi zaciągnionym Ruski upor szcząc na Cerkwiach swoich z krzyżami bisurmańskie Xiężyce iednoczy; dając znać takowym herbem, że się wolą swych błędow nocy trzymać, aniżeli dnia prawdy katolickiey. Wolą pod Xiężycem Carogradzkim, niż pod słońcem Rzymskim zostawać. Upadły na kopułach Cerkiewnych w W. X. Litewskim takowe hardości, oraz y ciemności Carogradzkiey znaki za gorliwym S. Kazimierza staraniem. Wiele po niebie Litewskiego Xięstwa gwiazd błędzących do

prawdy



prawdy poszło. Trwał przywilej dozorem iego ziednany, nie tylko w pamięci, ale y w wykonaniu u Nayaśnieyfzych Jagielońskiej świątobliwości potomkow. Lecz między woynami prawą wątleią, między burzami y obłokami zrzenica świata ciemnieie; kozackie bunty, domowe niesnaski, herezykow y odszczepieńcow ná obronę swoię sprzyśięzenie, y wierze świętey miłego światła, y Rzeczy pospolitey szczęścia umnieyszać poczeły. Ogień gniewu odszczepieńskiego Stolicę W. X. Litewskiego, barziesy á nizeli Márs zapalał, krwią niewinną rysztocki, y Wilią zarumienił. Przywilej sobie przeciwny od S. Krolewica niegdy wyprawiony w popioł obrocił. A tym pozarem światu obiaśnił, że błędliwa wiara pała gorliwością, ktora nie ferca do Boga, ale Miašta ná zgubę zapala, wylewa krew, lecz nie swoię, ale katolicką. Wiąże nie rozum dowodami, ale nogi żelaznymi pętami, broni się nie nauką, ale orężem. Ciągnie do siebie łańcuchami, zgromádzá przez ciemnicę. Ale iuż za gorliwą obroną S. Krolewica, roziuszoná Ukraińska zuchwałość, krwią swoią własną, Sarmackim y Tureckim dobyta mieczem, za wstydziła się dzikiego okrucieństwa swego; iuż ani kacerstwo między radnemi krolestwa Polskiego Pany nie zasiada; ktory przez dzwi-

nę woysku prawowiernemu ná znieśienie obozu odzłczepieńskiego, cudowną pokazał drogę, y do wielorakiego zwycięstwa był powodem, godzien Szarłatem zaślaney drogi, godzien wspaniałzego tronu nad Salamoną, tak okrutnych błędów uskromiciel.

## R O Z D Z I A Ł IX.

*Kwiat czystości y innych cnot ozdoby Krolewską drogę S. Krolewica przybierają.*

**N**A wypogodzonym Niebie widywamy drogę z gęstych gwiazd niby z kwiatow gornego pola, która się mlecznym, albo białym nazywają gościńcem. Mleczną drogę niebieską zaczął Kazimierz Święty, bo w dziecinnym wieku zaraz z mlekiem sobie począł smakować w pobożności. Biały gościniec przez wszystkie dni y lata pożycia swego sporządził, który liliami czystości, y cnot rozlicznych kwieciem przyozdobił. Trudno gwiazdy ná drodze *Galaxia* nazwaney przeliczyć; á kto potrafi wszystkie cnoty wyliczać S. Krolewica. O iako wiele tysięcy afektow miłości Boskiej! iak wiele tysięcy gorliwego do nieba wzdychania! z ukrzyżowanym Zbawicielem na duszy społ bolenia!

Świę-



S. przeciw wszelakim niewiernościom y kacerstwom gniewu! wiedząc iż chwalebna rzecz iest za wiare, za sprawiedliwość, y obronę cnoty mowić. Pokornie upominał Nayiaśnieyszego Rodzica, aby tak iaśniał cnotą iako dostoynością, tak pobożnym przykładem, iako berłem, do świątobliwych czynow drogę poddanym pokazując, tak sprawiedliwością, iako godnością przodkował. Mawiał, że ná mpcarzow ziemskich rządy nie tylko oko ludzkie, ale y Boskie pogląda. Występki panujących, nietylko im samym szkodzą, ale y poddanych psują, a Bog namiestnikow swoich lub gorzących lub uciemniających pospolstwo, za wszystko karze. Ta Święta oraz y rostropna podufałość Synowika tego dokazowała, że serce krolewskie nietylko w Boskich, ale y w Kazimirzowych ręku zostawało. Nie tajno albowiem było pobożnemu Rodzicowi, iż nád upodobanie Boskie, nic usta synowskie nie mowiły; nie daley nád kres zbawiennego o rzeczach rozśadku postępowało bezpieczeństwo. Jednoczył S. Krolewic Niebieską mądrość z odwagą, a żeby ani Rodzicielskiey niełaski boiazń, ani trudow niecierpliwosc, dyamentowey nie przełamała stateczności. Ale to naydziwnieysza, iako miedzy roskoszy błotem tak piękna kwitneła lilia, iako miedzy ogniami niewiasty-

Ferreri  
cap. 1.  
vita.

niewstydlivey bogini kwiat czystości nie tylko trwał, ale się też wzrostem y pięknością pomnazał, iako między gradem napadających bolow, między walnemi całego Dworu płaczącego dzzdami, między na zgubę czystości wichrzących lekarzow wicherami, nie naruszony tryumfował. Wolał S. Krolewic nie żyć, zostając przy czystości; aniżeli żyć bez czystości. Wolał latom swoim umierać, aniżeli cnotie, wolał nie żyć, a niżeli złe żyć. Sławnie nie sławną Boginią zwyciężył. Obrońca niewinności na wzor Spartańczykow; ktorzy uciekając nieprzyiaciela zwyciężyli, y samą ich ucieczka zwycięstwem bywała. Tak od grzechu uciekał Święty, aby go przez uciekanie pokonał, aby przez ucieczkę od skazy obronił nieskażytełość, y przez śmierć ciała zachował żywot cnoty. O czym ieden Święty Chwalca w ten sens mowi: nąpadła trefunkiem ciężka niemoc, ktorey żaden ludzki dowcip odporu dać niemógł. Zaden inszego nienaydował lekarstwa, tylko samą wenus według zdania lekarzow ratunek obiecowała. Smieli tedy oni niepokalanemu sercu tę podawać radę, ázeby ieżeli niechce przez grzech cielesny zdrowia dostąpić, przez uczciwe małżeństwo chciał dłuższemu pożyciu swemu poradzić, aby dwoiaki y zdrowia y potomstwa nąstąpił

Joannes  
Rywo-  
eki in  
triuſpho  
D. Caſi-  
miri.

namowa  
Leka-  
rzow y  
dworzan



stąpił owoc po kwiecie czystości, który lada iako nie zginie, kiedy się obroci na Rzeczy-pośpolitey pożytki, na pociechę podeśzłego w lecich Rodzica, y zatrzymanie, ktorego cały świat Polski życzy, zdrowia. Niechwalebna rzecz żywot wzięty na podporę Rodziciellkiey starości, obracać na iey upadek; y powszechney radości nadzieję zamieniać na gorzkich łez potoki. Na słuszny gniew zarabia, kto mogąc żyć dłużej, ucieka na drugi świat, okrutną w pierśiach Oycowskich strzałę bolu nigdy niezlezonego dobrowolnie utopiwszy. Pozorna cnoty miłość żal pomnaża, kiedy go zda się tamować; ani uwalnia od niewdzięczności, kiedy inne oraz y uczciwego pożycia, y ku Rodzicom należytey pobożności zostają frzodki. Chwalebniejszy jest rzecz starszych się rozumem y mądrych poradą rządzić, dla zatrzymania zdrowia, aniżeli swoim rozsądkiem dla nabycia śmierci. Wszak dostatecznie cnota iedna przez drugą cnotę może być nagrodzoną, czystość dobrowolna, przez zmocnioną przykazaniem Boskim ku Rodzicom miłość, y powolność. Wszak większą wagę mają Boskie Prawa, aniżeli swobodne zamyśły ludzkie. Nie będzie ten bez winy, kto winien y Rodzica słuchoać, y pośpolitemu Rzeczy pośpolitey dobru usilnie dopomagać; a jednak na

to

to niedbá,ná co się w domách krolewskich rodzą potomkowie. Dał przykład zacny na potomne czasy Krol Polski Calimirus Monachus názwany, który y poświęcenie ná Boską służbę przy ołtarzu, y zakonne śluby w krolewskie przemienił pozycie; wiedząc że nie do ciemnych kątów, ále do nayiaśnieyszich Majestatow cnoty prowadzą krolewiczow; áni im samym iaśnieią, ále wszystkim Państwa obywatelom. O Boże nasz, z iak wielką niebiekie woyska uciechą na ten widok poglądały, kiedy Kazimierz Święty, iako obrońca czystości, ná walne szturmy do fortece niepokalanego serca dawał odpor ! kiedy od nieprzyacioł niewinności wymyślne dowody iako tarany od bram niezwycięzonego umysłu nazad odbiał, y całe kruszył. Precz odpowiada S. Krolewic, takie námowy, ktore słodką truciznę cnotcie przepiiaią, precz okrutne lekarstwo, ktore ciału sprzyia, á czystość zabiaa, przez skazę odbiera nie-skazitelność, przez pospolitą z bydłety lubieżność, spolną z Aniołami czystość. A cóż to za zamianá, zá krotkie ciała śmiertelnego zdrowie nieśmiertelne tracić ozdoby. Zá krople ziemskich, morze niebieskich gubić uciech; taki obierać dłuższego życia sposob, ná który się sumnienie wzdryga, y za szkodę go nigdy nienadgrodzoną poczyta. Nayiaśnieyszego

Odpo-  
wiedz S.  
Kazimie  
rza leka-  
rzom.



szego Rodzica nieślufznieo smutek przyprawuiecie, ktorego pobożność nigdy nie zařmuca. Wřakby weřořym na mię pogařař okiem, gdyby mię w Marřowym polu za miřa Oyczyznę widziař zabi-tego. Jakoż ma teraz płaczliwemi pogařařař zrze-nicami, kiedy obieram řmierć Źkazitelnego ciařa, aby cnota nieřmiercielnie żyřa. Czego mię nauczylř, to wykonywam, deptař po marnořciach řwiata. Tak czynię; co Bog dař, to Bogu na iego chwařę dawař radziř. Więć ktore mi Bog dař niepokařane ciařo, to mu bez zmařy oddař uřliwię. Y koronę Polskã daremno przed oczy Źstawicie. A to co za rozum dla korony doczeřney traciř koronę wiecznã? ktorã przyobiecař czyřtořci Krol Aniořow. Przy-pomniycie sobie Polacy Przodkow waszych ieřczye Pogan, zapłaty w niebie za czyřtořć niewieřzãcych, a iednak przez trupy řwoie, y krwawe z Rytygiem w mařżeńskã się przyiařni Wendy wdzieriařcym bo-ie, czyřtořć ieřy Panieřskã cařego Pařstwa potęgã obronić uradzili. Mego imienia Przodek to uczy-niř musiař, co ořtatnia Rzpltey tonia wyciařgařa, y Papięskie pod groźbã gniewu Bořkiego wyroki rozkazařy, ale teraz ma řwiat Sarmacki nařdemnie do berřa wielu Źpofobnieřszych. Ani się Marřowego obawiać trzeba Źelaza, kiedy oliwę pokoiu w ręku

trzymam. Nie gwałcę ja ziemskiego posiadzenia, kiedy obiecane niebu wykonywam zamyśli. Starzych się rozumem rządziemy, kiedy Aniołow nad człowieka, y czasem, y mądrością pierwszych naśladowujemy. Raz uschłego czystości kwiatu całe też morze nie odżywi. Zadne potym następujące cnoty, raz utraconey niepokalanego Baranka naśladowcom przyobiecanej nieprzywrocą korony. Nigdy nienadgrodzoney zguby żałować wolno, wetować niepodobna. W ten sens zarzuty zbijał Święty Krolewic. O święty a nigdy godnie niewyśławiony przy wieczney czystości uporze! O nad ludzkie siły odwago! co waleczniejszego nad takie serce? które iedną utarczką wszystkich oręża nieprzyjaciół swoich pokonało, kiedy życia potrzebę, potomstwa zacność, obzerność krolowania, y sam żywot doczesny zwyciężyło. Jeżeli odbierają pochwałę nieśmiertelną, co dla czystości albo twarz żelazem sobie pokraiali, albo oczu postradali, albo rozrzynali nozdrze, o iako daleko większey godzien zalety, który za cnoty dochowanie, nie część iaką ciała, ale całego siebie samego przez śmierć Bogu ofiarował. Tać jest prawdziwie krolewska do niebieskiego Tronu droga, barzo piękna; bo liliami czystości zaszana, barzo ciasna bo  
poniey



po niey iść niemogą, ani grube cielesnych roskoszy tłu-  
my, ani małżeńskiej przyjaźni kompania, ani świę-  
tobliwych wdow pobożność; ale tylko w ciele bez-  
skazy ciała żyjący ziemscy Aniołowie, którzy ca-  
łym pożyciem swym z S. Krolewiczem mówią.

Wolę z świata być zebrany,  
Niż nieczystością zmazany.

## ROZDZIAŁ X.

*Koniec drogi Krolewskiej do Nieba rozami-  
cierpliwości od S. Krolewica przybrany  
z opisaniem jego urody y pogrzebu.*

**K**Toby S. Krolewica ostatnią chorobą złożonego  
cierpliwość do Rayskiej przypodobał rozy,  
od prawdyby bynáymniej nie zboczył. O ktorey  
to głoszą, że nie tylko w przedziwną wonią y liścia  
wspaniałość obfitowała, ale bez ciernia y bodzców  
zostając niczyich palców ani raniła, ani kłosa. Rok  
tyśiączny czterechsetny osmdziesiąty czwarty tak  
nieprzyjazny S. Krolewiczowi nastął, że go ná śmier-  
telney złożył pościeli. Lecz tego nie dokazał, żeby  
tak wyfoki umysł jego, iako y ciało poniżył. Po-  
spolicie ná dolinie płaczu ciężkie dolegliwości z ię-

czeniem się jednoczą, y przenikają duszę bole  
 z nárzekaniem. Bo nászey krainy roze nie bez cier-  
 nia, nie bez kolących szpilek, y wielkich na ziemi  
 ludzi chociaż nie wielkie boleści, nie bez ufuguią-  
 cych strofowania, nie bez bodzców niecierpliwości;  
 nie bez ości flow oraz twardych y przerazliwych. S.  
 Kazimierza łożko nie ziemskiem, ale Rayskiem  
 usypańe różami, iego wyświadcza cnota, który iuż  
 będąc bliskim Raiu, całe się do Rayskich stołował  
 kwiatów. Lubo bole wszystkie dusze przybytki o-  
 panowały, y okrutnie zmyśły dręczyły, iednakże  
 tak się spokojnie sprawował, iakoby żadnych nie-  
 czuł dolegliwości. Ani się na upał ięzyka, ani na  
 napoy, potrawy, ani na ociezenie pierśi, nieuskar-  
 zał. Ani po sobie żadnego niecierpliwości znaku  
 nie pokazał, iakoby nie ludzka dusza w iego ciele,  
 ale iakis więkzsy nad ludzkie przyrodzenie duch  
 przemieszkiwał. Wytryskałyć w prawdzie ży z  
 oczu S. Krolewica, ale nie od bólu wytłoczone, lecz  
 od miłości Boskiej pobudzone, ktorey nie mogły  
 zalać, ale mogły wyświadczać: że iako S. Magdaleny  
 we łzach włafnych ku niebu niegdy żeglowała pobo-  
 żność, tak niepokałanego Panicza iuż do lądu Bło-  
 gossławioney wieczności przybliżającego się ku  
 Tworey swemu, uprzeymą żegluię swiatobliwość.

Zrze-



Zrzenice albo skromnie powiekami zasłonięte, albo w sam tylko obraz Ukrzyżowanego Zbawiciela wlepione, to oznaymiły: że nie miał święty na co by poglądał ná ziemi; ponieważ całym pogardził światem, tylko ná samego Odkupiciela swego, którego Święte Rany częstym wielbił pocałowaniem, y do pierśi zbolałych przytuleniem, iako serca swego iedyny skarb szanował. Bernard Święty ukrzyżowanego Pana nazwał Rożą, szarłat cierpliwości, y ognistey ku narodowi ludzkiemu miłości glanc wydaiącą. W tym kwiecie Rayskim, bo swego ciernia przyrodzonego nie maiącym, tak się zakochał S. Kazimierz: że go ani z rozpamiętywania, ani z naśladowania przez cały żywot, ani przed skonaniem z ręku niewypuścił. Dzień życia swego ostatni opowiedziawszy, upraszał, aby zwyczajnemi w kościele Bożym ná drogę wieczności pomocami y posiłkami był opatrzony. Wiedząc dobrze, że Xiążęta podziemne ná ten czas nie tylko zasadzki czynią, ale okrutne utarczki odprawuią, y ostatni szturm do zamku dusznego przypuszczaią, kiedy iuż albo ostatniey się utraty albo korzyści pożadney spodziewaią. Ná ten czas y w sercu trwogi wzbudzaią, y ná rozumie przeciw wierze Świętey o Boskich y wiekuiſtych rzeczach knuią bunt, kie

Cap. 33.  
de Passi-  
one.

dy

dy z ciała wychodzący duszy kuia kaydany. A lubo żadnego prawa nie mieli do náyiaśnieyszego Anioła ziemskiego wiecznych ciemności obywatelę, pamietając jednak, że ci sotrowie dufz, bez prawá y słuszności zacząwszy bitwę wielu pokonali, á o zezwolenie ná grzech, álbo o rozpacz przyprawiwszy, zá niewolnikow wiekuiowych sobie pobrali: Jak nayswiętobliwszych kapłanow y zakonnikow miał Święty Krolewic łozko swoje otaczających, ázeby przy nim iako Bohatyrowie Chrystusowi stojąc, modlitwami swemi strzelistemi, iako strzałami ogniłtemi, y wszelkim innym Chrześciańskiego nábożeństwa orężem, piekielnych mocarzow od niego odpłoszali, rozgramiali, y cale przekonali. Przy tey potyczce trzymając w ręku ogromną piekłu chorągiew Krola boleści, y owe słowá powtarzając: w ręce Twoie Panie polecam ducha mego, mieściąca Marca, dnia Cwartego S. nasz Krolewic niepokalanego ducha Bogu w ręce ná samym świtaniu oddał. Bez pochyby zaszli w drogę Aniołowie niebiescy ziemskiemu Aniołowi, Męczennicy nie krwawemu, ále przez cały swoy wiek młodziency odwaznemu dla czystości Męczennikowi. Zaszła biała pięć z białemi liliami, ktora niebieskiemu oblubińcowi nienaruszoney czystości dochowała. Zaszli Krolewie



lowie y Cesarze, ktorzy berłem y tronem ziemskim dobrowolnie pogardzili. Zaszli Krolow y Cesarzow Potomkowie, ktorzy korony doczesney ná swoje skronie kłaść nie dopuszczali. Zaszli młodzieniaszkowie, ktorzy Krolową niebios iedynie wychwalali. Zaszli mądrości Náuczyciele, ktorzy w młodym wieku sędziwą mądrością, nád przyrodzonych rzeczy umiejętnośćią, y całego świata pogardą sflnęli. Lecz co niebiosá uwesela, to często kroc ziemę zasmuca. Gruchnela wieść o zeyściu z tego świata S. Krolewica, y cały świat Polski smutkiem napełniła. Miesiąc narodzeniem nieba y ziemię, á oraz y Marsa Jmieniem iasny, żałobną się pokrył bárwą; á naybarziej Oycowskie zranił ferce, że w iednymże potomku, oraz nádzieie krolewskiej y Jmienia dziedzica, Nayiasnieyfy Rodzic postradał. Od swoiey świętobliwości názwisko maiący Pifarz o Świętych y barzo wiary godnych ludziach powiada: że zmarłego Krolewica orszakami niebieskich obywatelow y nad sloneczne światło iasnieyszemi otoczonego promieniami widzieli. Ktory cudownemi oznaymiał dziełami, iż od tąd o swoie potrzeby ( bo te Błogosławionych nie tykają) ále o całego kraiu Sarmackiego dobro starać się będzie. Mieysce gdzie się z światem pożegnał S. Krolewic

Gro-

Święci-  
cki cap.  
3. vitz.

Grodno kładzie *Ferrarius*, podobno ( jako mniemá *Miechoviensis*) Jmienia podobieństwem uwiedziony; ponieważ Kazimierz Nayaśniejszy Ródzic iego w zamku Grodzimskim pó lat ósmiu umarł. Rozumiał, że y lyn tamże ducha oddał. Jnni iednostaynie piszą, iż na zamku Wileńskim, gdzie od wszelakiego starania światowego oddalony przemieszkiwał, Ciało swoje dyscyplinami ranił, w iedzeniach y napoiach tmarwieniem trapił; gdzie przed kościelnemi drzwiami krzyżem w ciemne nocy legiwał, przy tymże domu Bożym z ciałem się rozstał. A ianemi o większey chwale swoiey dowodami, o Narodu oboygá z nieba opiece, wwszyłkim dni radosne, po krotkim zasmuceniu przywrocił. Więc iako ná niebieskim okrągu niegdy okropne ziawiaiące się zaćmienia, a w krotkim czasie zniknąwszy tamtym kraióm radość przynoszą, ktorym zwycięstwa y nowe szczęścia rokuią, tak się ná ten czas y ná Polskim Niebie działo. Na pogrzeb Powiaty, Woiewodztwá y Xięstwá, do Wilná się spieszyły; zá wielkie szczęście sobie poczytali, ktorzy się albo ręki, co ná ubogie hoyno iáłmużny szafowała; albo szaty, ktora Ciało Święte pokrywała, dotykać, y pocałowaniem uszánować mogli. Albo przynajmniey patrzali ná Święte ręce, oblicze, y głowę;



głowę; w których, szczęściem równy Aniołom, większy odwagą, o zachowanie czystości Duch przemieszkował. Kto dostatecznie opisać może, iakie tam wzdychania ubogich, żal z radością mieszających? Płakali więźniowie, sieroty, wdowy zebracy, iż Oycy swego na ziemi utracili. Radowali się ciż fami, że opiekuną w niebie nowego do-  
stali. Pokazywały żołnierskie roty, owe mieysca, gdzie straż nocną obchodząc, na twarz leżącego przy ko-  
ścielnych wrotach Świętego náydownały, gdzie iego gorące modły słyszeli. Dworzanie ktorzy z nim przy nayswiętszey ofierze bywali, opowiedali, że w nabożeństwie cale zanurzonego y niby w zachwyceniu będącego widywali. Zakonnicy y kapłani ogłaszały, iako niebieską mądrość y wysoką o Bołkich tajemnicach wiadomość duchowne iego rozmowy wydawały. Inni insze osobliwe, drudzy tajemne świątobliwości czyny światu objawiając do zobopolnego się wesela pobudzali. Słyszane były od niektórych Anielskie spiewania, ktore ieden łacińskimi Rymami wierszom S. Krolewica o Bogarodzicy pogodnemi w ten sens opisał.

Ustępuycie precz żałoby;

Czas śpiewania, czas ozdoby,

Przy grobie z liliami.

K

Niech

*Cześć Piernysa*

Niech tu stanie wiek młodości,  
 Co dochował niewinności  
 Z woniami y kwiatami.  
 Oto niebiescy Duchowie,  
 Wojska gornego wodzowie  
 Przybyli do pogrzebu;  
 Dają znać swemi głosami,  
 Już kroluie oraz z nami  
 Kazimierz dany niebu.  
 Ná grob lilie rzucaycie,  
 Narcyssy, róże miotaycie,  
 Osypcie tego kwiatami,  
 Który żył ziemskim Aniołem  
 A po śmierci stanął kołem  
 Z niebiosow orszakami.

Pierwsze złożenie ciała S. Krolewica było w kaplicy Krolewskiej, którą teraz Wołłowiczowską nazywają, w kościele Wileńskim Katedralnym, pod Jmieniem Świętego Stanisława Męczennika Biskupa Krakowskiego; niedaleko od tamtego przyzionsku, gdzie przedtym Święty przed Pałacem Boskiego drzwiami nocną straż na ziemi krzyżem legiwaiąc odprawował, áżeby tam za Boskim sporządzeniem przyzwoity niebieskim obywatelom pokłon po śmierci odbierał, gdzie przed śmiercią nabożnemi

izami



łzami w nocy oblewał ziemię, a wednie hoyną ręką  
na ubogich pieniądze rozsyponał, y tam daninę  
poszanowania zmarłę ciało do czasu odbierało, gdzie  
oraz z duszą na śmiertelną chwałę wielokrotnie pra-  
cowało. Ferrerius Biskup Gardieński przy pier-  
wszym grobie taki łacińskiemi wierszami Świętemu  
Krolewicowi nagrobek napisał.

Tu leży, krwią Krolewską y Cesarzką sławny,  
Rodem zwycięzców Rzymskich, y Litewskich dawny;  
Kazimierz Wielki z Przodków, lecz więkzy cnotami  
Boskim się oddał czynom wzgardziwszy berłami.

Niechciał na ziemi iaśnieć, aby iaśniał w niebie.

Chwałę, bogaćwa, godność, roskoszy, y siebie  
W Kwiecie młodości zdeptał stopą nieskalaną,

Woląc umrzec, z czystości niżli żyć zamianą  
Ktorzy u grobu iego wzywają pomocy,

Leki biorą cudowne na wszelkie niemocy.

Te są krolewskiej drogi do nieba S. Krole-  
wica opisania, te zycia iego y śmierci pochwały, te  
krolewskiej y Cesarzkiej krwi ozdoby, te cnot iego  
rozliczne kwiaty, te przedziwnych czynow dzieie  
wyięte z wiary godnych Pisarzow żywota y chwal-  
cow przed pierwszym rozdziałem w regestrze mia-  
nowanych. Ktore nabożeństwa miłości ku Bogu y  
bliźniemu, gorliwości o chwałę Boską, o wykorze-  
nienie wschodniego odzłczepieństwa; ku ukrzyzo-  
wanemu Zbawicielowi y Bogarodzicy pobożności

K2

przy-

przykłady, ponieważ są nam w podziwieniu, niechay oraz będą y wskutecznym naśladowaniu. Jeżeli mógł Krolewic Polski tak świętobliwy żywot prowadzić? aza niemoże niższego stanu człowiek. Mogł na Pańskim dworze żyjący, aza nie może w szlacheckich abo kościelnych gmachach mieszkający? mógł w młodym wieku przy słabych siłach marnością świata y uciechami mężnie pogardzać; aza nie może w latach męskich y sędziwych do wieczności biegu przychodzący? Podobno ktoś żąda opisania urody y postaci ciała S. Krolewica; przydaję y tę z dzieiow Biskupa Gardyienckiego: Ciało wzrostu miernego, wysoki umysł w sobie zawierało. Godnym było przybytkiem tak zacney dusze, bo do wszelkiew sposobne pobożności, ktore iey drogą sprawiedliwości biegącey, we wszystkim powolność wyświadczało. Włosy białawe. Czerniawe oczy. Jagody Święty miał przyrumiane. Twarz urodziwą y na weyrzenie piękną, zaiste krolewkiey osoby godną. Która ani nązbyt łagodną, ani do złych chęci nie zdała się byc skłonną, y owszem dowodem była wszvsttim, że cielesná uroda piękności dusze nie przeszkadza, ani oblicza gładkość ze wstydem pojedynkuie, lecz wspaniały duch w cieles wspaniałym przemieszkiwá. Lubo wielu głośzą,

Ferreri9  
Cap. 4.  
vitz.



szą, iż rzadka ná świecie tego dwoyga zgoda, by wespół z cnotą miezkała uroda. Oczy pospolicie spuszczone, żadnego hardości y ferca wyniośłości znaku niepokazowały. W chodzeniu skromność, w mowieniu łagodność, we wszystkich postępkach sędziwy statek, ále nic pod słońcem nie małz cale doskonałego, nic wrzeczach ludzkich ze wszech miar szczęśliwego. Cierpią nayiaśnieysze planety swoje zaćmienia, niedobyte zamki swoje szturmy, naybogatsze mocarzow domy swoje ponoszą niedostatki. Miedzy tak przezacnemi ciała ozdoba-  
mi, samego tylko zdrowia Świętemu Krolewicowi niedostaowało, á im lepiej za czasem ciało podra-  
stało, tym gorzey czerstwość sił szwankowała. Ztąd Nayiaśnieyszym Rodzicom co raz smutku przyby-  
wało: że w wieku kwitńczym patrzali ná syno-  
wskie zdrowie, á przy nim y ná swoię nadzieię wię-  
dniejące. Ani przemogły lekarzkie wynalazki: gdzie przyrodzenia słabość daley á daley go-  
rę brała. Ná koniec, ktorey się dawno obawiali, przypadła ostatnia życia godziná, y wesołe czasy Rodzicielskim odieła staraniom. Ale prędko po walney burzy nastąpiła pogoda, po zasmuceniu obfitszá bo niebieska pociecha, gdy zaraz po śmierci Krolewic Święty począł cudami słynać, y cały świat

świat Sarmacki sławą swojey świątobliwości napełniając, oznaymiać: że przez tronu ziemskiego pogardę, przez uciech cielesnych odmiatanie, y całego podeptanie świata, naychwalebniejsza jest do niebieskiego tronu droga.



## CZĘŚC WTORA

- Ozdoby Krolewskiej do Nieba drogi przez S. Krolewica chwalebnie odprawioney po śmierci iego przybywaią

### R O Z D Z I A Ł I.

*Cudowne nad nieprzyjacielem zwycięstwo,  
y zmarłej Paniienki do żywota powrot,  
drogę świątobliwości Kazimierza  
Świętego wstawiaią.*

Apod  
Euseb:  
Nieremb  
Homil.  
Carenat:

**O**dprawiwszy szczęśliwym krokiem Święty Krolewic bieg śmiertelności, drogą która się nazywa Krolewską dla dobrowolnego umartwienia ciała, Anielską dla Anielskiej czystości, niebie-



ską dla zamyślow o niebie y bogomyślności, Pańską dla pogardy panowania, Piękną dla kwiecia cnot rozlicznych, drogą serca względem serdecznego z Bogiem ziednoczenia, drogą miłości Boskiej względem o rzeczy Boskie gorliwości; iuż przy Tronie Naywyższego stanął, y koronę od Nagrodziela sprawiedliwości odebrał. Już nie tylko berła y Maiestaty ziemskie ale y nayiaśnieysze widzialnych niebios ozdoby iuż iako pozorne kwiaty, pod stopami iego zostają gwiazdy. Aże tu ná ziemi miało rękoy mi czyli zastawy ciało swoje zostawił, to w gorney krainie oświadcza, iż iako za żywota ubogich sierot, wdow, więźniow, y innych od niewawifney fortuny utrapionych ludzi wspomagał, y ratował; tak y teraz o nich, y całych narodach opieki nie zaniechał. Y owfzem dzielnieysze o nas, bo niebieskie iuż swoiemi potrzebami bynaymniey nie zatrudnione má staranie. Jako zaś wszystkie kwiaty w sadach, ogrodach, y łąkach, przeliczyć niepodobną, tak y cudownych S. Krolewica czynow y po śmierci iego dobroczynności skutkow rachować, ktore nie tylko ná tych, iako z drzewa kwitnącego spadają kwiaty, co o ratunek u niego zebrzą; ale też co ani wiedzą, ani o swoim opiekunie myślą. Jeżeli cuda liściem się y kwieciem niebieskie-

go

go Raiu nazywają, te listy wiekuiſtey chwały S. Kazimierza znaki na uleczenia oboygá narodow; ná zdrowie całego kraiu Sarmackiego z nieba się ná nas fypią. Nie ktore tylko námienię iuż nieomylnym Namieſtnika Chryſtufowego ná ziemi okiem widziane. W krotkim czasie po śmierci S. Kazimierza w Wilnie Paniénka ná imię Urſzula w ciężką zapadła niemoc, po ktorey śmierć w tropy naſtąpiwſzy tak ieý rodzicow zaſmuciła, y pomieſzała, że dla wielkiego żalu niemal od ſiebie odchodzili, á przeciw poſpolitemu trybowi barziefy myſlili o żywocie, ániżeli o śmierci y pogrzebie corki ſwoiey. W ktorych zoſtając myſlach nie wiedzieli, dokąd się mieli udać o ratunek. A ponieważ u śmiertelnych mieſzkańcow daremno było pomocy ſzukać, udali się do niebieſkich obywatelow; á mianowicie mając ná ſwieżey pamięci wielką niedawno zmarłego Krolewica ſwiątobliwość, poczeli dobrą mieć otuchę: iż w ſwoim utrapieniu mają być pocieſzeni. Jakoby odżyli, albo się z twardego ſnu ochneli, y dopiero do ſiebie przyſzli radoſney pełni nádzieie, ſlub uczyniwſzy do Świętego przyſpadli, do grobu iego; gdzie z wielkim płaczem, ięczeniem y wzdychaniem ferdecznym miłofierdzia u Majeſtatu Bołkiego przez przyczynę y zaſługi  
nowe-



nowego w niebie Opiekuna zebrali, y świętym uporem niechcąc z kaplice ustąpić, ażby wysłuchani byli, to wymogli; iż czego iedynie oczekiwali, cudownie otrzymali. Nakłonił S. Kazimierz ucha na rodzicielskie proźby, iży ich zatamował, kiedy umarłą Panienkę za wolą wszechmocnego Pana do żywota przywrocił. Widok w Wilnie przed tym niewidany Oczy w Bogu ufność wielką mających ucieszył, oraz z córką nie iako Rodzicow odrodził; a po całym W. Xięstwie Litewskim y dalszych rozgłoszony krajach, serca ludzkie do rownych zamysłów y odwag w ostatnich razach pobudził. W roku Pańskim tyśiącznym pięćsetnym według niektórych ośmnastym, a według niektórych Piętnastym po śmierci zaś S. Krolewica trzydziestym czwartym; kiedy Polskim berłem Zygmunt Pierwszy rodzony jego brat władał, Moskiewkie wojska około Połocka we wsiach, Miasteczkach, y polach rozsypane, nie tylko wielkie łupy y plon brały, ale też krwią obcą role y gmachy zarumieniły, a obozem się pod Zamkiem Połockim, przy rzece Potocie położywszy bezpiecznie sobie poczynali, widząc że Dzwina bystra y szeroka rzeka Litewskiemu zabrania przejścia żołnierzowi. A Krol aż w Polkich inszemi zatrudniony dziejami zostaje

Święci-  
cki 1318.  
Kosaio-  
wicz y  
Kwia-  
tkiewicz  
1555.

L

kra-

kraich. Piotr Gasztołd Połocki Woiewoda nąd tamtym kraiem przelożony szczupłą tylko garstkę ludu do boiu przy sobie mając, do Jana Boratyńskiego Rycerką odwagą y zwycięstw sfa-wnego prędko listy wysłał, ażebym się z sobą złączywszy, ziednoczonemi siłami, y radą zobopolną odpor nieprzyiacielowi dać mogli. Obadwa odważni Kawalerowie, obadwa większą nąd siły ochotę do bitwy mając, bo tylko mało coś nąd dwa tysiące naszego Rycerstwa liczono, ną pomoc z nieba wziąwszy S. Krolewica swego, ktoremu iako śacno było śmierć od ciała odpędzić umarłego, tak snadno nieprzyiazne woyska pokonać, odważyli się witać orężem nieprzyaciela. Po wielu dni przyprawdzwszy woysko do brzegu Dzwiny, szukali brodu przez rzekę, ale nądzieję przeýscia utracili; kiedy żadnego z wiadomych rzeki człowieka nie dostali; ktoryby odważył się być przewodnikiem. Ale oto nąd spodziewanie stanął przed woyskiem przedziwny młodzian ną białym koniu, białym odzieniem y zbroją świetną przybrany, ktory krotkiemi słowy namowił Rycerstwo, aby za nim żadnego się nie obawiając niebeśpieczeństwa, w brod się udali. Co gdy ochotnie uczynili, wszyscy za nim ną drugą stronę rzeki bez uszczerbku żadnego przebrneli.

Prze-



Przeprowadziwszy ich na ląd ow młodzienc z oczu zniknął, a u całego woyska to mniemanie zostawił, iż ten przewodnik nie kto inny był, tylko ow Święty Jagiełńczyk, ktorego biała postać Anielską czystość iego wyrażała, a naszemu Rycerstwu bez wylania krwi swoiey zwycięstwo rokowała. Jakoż zaraz nieprzyaciela nic się nie obawiającego oboz wzięto, y Moskalow niemal w pień wycięto. Przyznawali wszyscy y przeprawę y zwycięstwo nad siły ludzkie z nieba pomocy Świętego Krolewica, a opiekę iego nad sobą wielbiąc, Maiestatowi Boskiemu Pieśń Kościelną na dziękczynienie od S. Ambrożego złożoną nabożnym okrzykiem wyspiewywali. Uwolniony Zamek od oblężenia, obywatele od tyraństwa, całe wielkie Xięstwo Litewskie od gwałtownego niaazdu. Sami pokonani nieprzyjaciele wyznawali, że ich raczey ręka niebieska, aniżeli oręż ziemskie na placu położyły. Krol Zygmunt o wszystkim radośną odebrawszy nowinę, niezadługo do Wilna przypadł na uroczyste dziękoddanie Panu Bogu y Kazimirzowi Świętemu za te niebieskie posiłki; y starać się począł; aby cudowny Przywódzca ludu Rycerskiego w poczet Świętych był wpisany. Lecz gorące zamysły dla nieprzyjazney Bellony ostygnąć musiały, kiedy y Pra-

skie szpady, y Tatarskie łuki ná Polskie y Litewskie karki zbliżać poczęli. Bazyli Car Moskiewski po klęsce pod Połockiem krwią swego woyska iako bawoł ábo słoń roziuszony, drugiego roku gromnym Marsa tłumem w sam órzodek W. X. Litewskiego, niby serce iego wydrzeć usiłując, wtargnąć kazał. Wszędzie pożary Miaśta y Wsie w przynę obracały, wszędzie dzikie okrucieństwo álbo krwią ziemię oblewało, álbo Rycerskie osoby poimáne w kaydanach ięczące za granicę swoię odsyłało. Co tu miał czynić Litewski Rycerz miedzy ogniami y berdyzami, miedzy fortun życia y wiary S. wydzieraczami? Ledwo się dwa tyśiące Szlachty do boiu zebrało, ktora wdawać się w iawne niebezpieczeństwa nie miała, áżeby máła liczba od trzydziści kroć więkzey zostawszy zatłumioná, nieprzyiacielskiej hardości rogow, á domowym rozpaczy nie przydała. W ostatniey toni będąc, przypomnieli sobie przeszłoroczne S. Kazimierza dobrodzieystwo, á oraz y swoię oziębłość, iż obiecawszy starania przyłożyć, áby Námiestnik Chrystusa Pána w Niebieskiego Rycerstwa poczet wpisał sprawcę zwycięstwa pod Połockiem, do skutku tego nie przyprowadzili. Więc ślubem się obowięzują ze zaniebdania iak náyskuteczniey wetować będą;

o nowe



o nowe miłosierdzie pokornie upraszają. Sześćdziesiąt Tysięcy Moskwyćiną rachowano, iednąkże taką ochotę do bitwy, taką ufność o wygraney w ferca naszego dwutyściężnego Rycerstwa niebiosy wlały, iż żaden wstępnego boiu nie odradzał, żaden takiey potyczce nieuwážney śmiałości nie przyczytał; ale wszystkich ieden głos, iedno zdanie rozkazało, uderzyć odważnie ná nieprzyiaciela, pod obroną y opieką świętego Krolewica, z ktorego ręku niepochybnie nastąpią zwycięstwa y tryumfy. Skoro Krola Aniołow, y kochanka iego przeczystego Krolewica ná pomoc wzywając do bitwy znak dano; zaraz się nási rzucali ná nieprzyiacielskie orzaki, nie iako do zaczęcia boiu, ale niby iuż do płoszenia niedobitkow. Widziany byłeś tegoż czaſu S. Przywodzco na powietrzu przed Woyskiem przodkuiąc, ná takim że koniu, w takieyże postaci, białemi szaty y przeświętym orężem przybrany, iako przeszłego roku. Tam drogę naszym Pułkom pokazawałś, gdzie dumny nieprzyiaciel własną krwią okrucieństwa naybarziesy się miał zawstydzić, a naylepsza naszym do zwycięstwa trupem się ślać miała droga. Oraz się zaczęła bitwa, y wygrana, oraz y Polłki y Moskiewłki orzeł, co się zá pomocą Świętego Hetmana z niebios zesłanego dziecie, do-

znali

znali. Ow czarny ptak, który był na trupy Sarmackie z wielkim hurmem przyleciał, y piorunami potrzasał, Niebieską przestraszony siłą, skrzydła opuścił. A tysiące trupow gniazda swego na polu leżące widząc, prędko ulatywać począł, aby znać cudzey szukając zguby, ostatniey na swoię takowąż, nie nęleciał. Doznało iego dzikie okrucieństwo w swoich nazbyt dufające siłach, że ieden tyśiąc, trzydzieści tyśięcy łącno pokonać może, gdzie Świętych Bożych hetmani opieka. Doznało: że w biały postaci Niebieski Walecznik pokazawszy się, białemu sprzyjał orłowi Sarmackiemu; a czarnemu ciemną zguby noc rokował. Obozu Moskale z działami, prochami, y wszystkimi woicznemi dostatkami odbiegli; pole w tey bitwie swoią tylko krwią zarumienili. Bo naszym an ieden nie zginął. Do Stolicy, miasto więzniow y łupow, hańbę, rany, y utraty swoje przyprowadzili. Nieśmiertelną Świętego Krolewica y Rycerstwa Litewskiego sławę na obliczach y karkach własnych Sarmackim rysowaną żelazem, zanieśli; a walną ucieczką Niebieskiemu Opiekunowi naszymu drogę chwały utorowali.

ROZ-



## ROZDZIAŁ II.

*Ozdob, y chwały Stolica Apostolska Świętemu Kazimierzowi przez policzenie w poczet Świętych Wyznawców przyczynia.*

**P**O dwoiakim zwycięstwie otrzymanym, nad dwugłównym Orłem Moskiewskim, które po Bogu cały świat Polski Świętemu Kazimierzowi poczytał, Zygmunt Król infze rozmaitych czasów także szczerpłemi siłami naszemi na wielu mieyscach wygrane jegoż cudownym przypisując posilkom, iuż daley niechciał za dobrodzieystwa powinney od włączać wdzięczności, do ktorey go oboygą narodów Duchowni y świeccy Panowie Radni, proźbami y modlitwami gorąco pobudzali: Na ten czas Leo tego Jmienia dzieiąty Papież, na Stolicy Apostolskiej siedział, do ktorego Nayiasnieyszy Zwycięzca Polski Posła wyprawił; aby Świętego Krolewica Brata swego Rodzonego, iako Cudotworcę, y domowego Korony Polskiej y W. X. Litewskiego Opiekuną, w poczet Świętych Wyznawców policzyć raczył. Barzo słuszną proźbę Namieśtnik na ziemi Chrystusow widząc, a według ustaw Kościel-

ścielnych postępując, naprzód o cudach y świętobliwych czynach przedziwnego Krolewica Polskiego, prawne wypytywanie nąznaczył. ną ktore kilku Biskupow obrał. Poślem swoim do Korony Polskiej uczynił Zacharyasza Ferreriusza Gardieńskiego Biskupa, ázeby oraz z Janem Arcy-Biskupem Gnieźnieńskim całego Państwa Prymasem, y z Piotrem ną ten czas Przemyśkim, á potym Poznańskim Biskupem, y Podkanclerzym Koronnym, o tym się wszyscy badali, co według trybu Świętego Kościoła powszechnego wiedzieć prawnie należy. Przed w pisaniem w registr Świętych wykonywali, gorliwi Kommissarze Apostolscy, co im ku stolicy najwyższej posłuszeństwo, ku dziwnemi dziejami y świętobliwością slynącemu Krolewicowi pobożność, ku Krolestwu murem Chrześciaństwa nązwanemu, dobra pospolitego miłość rozkazowała. Z wielką ochotą y pilnością badali się o wszystkich sprawach, y dziwnych dobroczynnościach Świętego, ktore przez godnych wiary świadkow ogłoszone, sciślo wypytane, y powiadaczow sumnieniem stwierdzone; á za staraniem Pisarzow w iedną Xięgę ną to sporządzoną wiernie wpisane nąywyższemu Kościoła Bożego Rządzczy, w Roku Pańskim 1520. Mieśiąca Listopada dnia 23. do Rzymu przeszali.



flali. Naywięcey między innemi pracował Biskup Gardyeński, który przybrawszy znowu trzech Biskupow Janá wtorego Wileńskiego, Janá Kijowskiego, y Jakuba Kasteńskiego, pilno się oto postarał, aby oraz z żywotem Świętego wszystkie dzieie iak nayspilniey sporządzone, w Roku przyszłym Pańskim 1521. w Toruniu były wydrukowane. Tegoż Roku Leo Papież wprzod, anizeli Adryanowi mieysca przez prawo śmiertelności ustąpił, w kole Xiążąt S. Kościoła Rzymskiego Kardynałow wszystkie opisane cuda y łaski; rostrząsnąwszy, za prawdziwe uznawszy, y osądziwszy, niepokalaney Ciała y Dusze czystości Krolewica Kazimierza za S. Jmieniem Boskim, y Świętey Stolicy Apostolskiey powagą ogłosił, y całemu światu Chrześciańskiemu wyznawać rozkazał. O iak wielka ozdoba Koronie Polskiey przybyła, kiedy ją tym nieoszacowanym kleynotem wszystkie perły y bogate kamienie ceną przewyższającym, Namieśtnik Wcielonego Boga ubłogosławił. Kto dostatecznie opisać może, iaka po całego Państwa Sarmackiego Xięstwach, y Powiatach, Zamkach, y Miastach wszystkich serca radość napełniła? Jakie zabrzmiało nábożeństwo po Kościołach, y Klasztorach? Jak podufałe ná pomoc wzywianie ná Marfowych po-

M

lach

lach, ná burzącego się morza falach? Zaiſte obfi-  
 cie niebioſa cnotę, y tu ná ziemi nagradzają. Za  
 pogardę kilku lat życia ná iedney częſtce ziemię,  
 ſławą po całym okręgu ziemskim aż do zgonu ſwia-  
 ta, za ochroniony kwiat czyſtoſci, liliami po oſta-  
 rzach y kaplicach, wonią Bogu, Aniołom y ludziom  
 przyjemną S. Kazimierza wyſwiadczającemi. Oto  
 miáſto iednego Tronu Krolewskiego, tak wiele li-  
 czy Maieſtatow, iak wiele ſobie wyſtawionych Oł-  
 tarzow widzi; tak wiele Pałacow iak wiele Kościo-  
 łow; tak wiele pokoiow, iak wiele Kaplic ſwoich.  
 Za iedno Pańſtwo wzgardzone dla Boga, tak wie-  
 le ná całym ſwiecie krain, iak wiele się Krolewskich  
 Koron oraz z poddanemi ſwemi, Świętemu kłania,  
 y do końca ſwiata potomne wieki kłaniać będą.  
 Ażeby cały ſwiat Chrzeſciański czołem bił Kazi-  
 mierzowi Świętemu, rozkazał Leo dzieſiąty Na-  
 mieſtnik Chryſtuſow. Nakazują woyny dla po-  
 gromienia nieprzyacioł, nawałności y burze dla  
 pogody, oſtatnie niebepieczeńſtwa dla zachowania  
 żywota. Kaplica w ktorey naprzod Krolewica S.  
 Ciało złożone, y pogrzebione było, po rozeſłaniu  
 przez W. X. Litewkie, że on iuż w liczbę Świętych  
 Wyznawcow ieſt w piſany, nie mogła obeymować  
 ludzi, dla otrzymania w ſwoich potrzebach ratun-  
 ku,



ku, tam się ciskających. Musiano tedy z uroczystą procesją z grobu Krolewskiego, do kaplice Gafztołdowey, a potym Chotkiewiczowskiej nazwanej Ołtarz Sw: iuz mającey czynic przenosiny, na ktore ktokolwiek przyspieszał, a uprzeymie pomocy u Świętego żądał, żaden się na swoiey nadziei nieoszukał. W tey Chotkiewiczowey Kaplicy nád sto lat dłużej przeniesione Święte ciało leżąc na ołtarzu, należytą cześć odbierało; y tak wielkimi cudy słyneło, że do Stolicy Apostolskiej nowego Połsa dla otrzymania nowego dobrodzieystwa wyprawiono: áżeby o dziwnym Opiekunie Korony Polskiej y W. X. Litewskiego pacierze Kapłańskie, y Msze doroczną Uroczystością Ociec Święty odprawować pozwolił. Zygmunt trzeci Krol Polski y Szwedzki, krewny Świętego Kazimierza, bo Siestrzonek Zygmunta Augusta z Jego rodzoney Siostry Krolowey Szweckiej spłodzony, Wnuk Zygmunta pierwszego rodzonego Brata tegoż Cudotworce, na to poselstwo obrał Grzegorza Święcickiego Kanonika Wileńskiego człowieka niemniey cnotą, anizeli wysoką nauką przezacnego. Ten za staraniem Kostancyi Náyiasnieyszey Krolowey Polskiej, także krwią się tegoż Świętego tykaiącey, spieszno w drogę Rzymską wyiachał, a

M2

przy-

przykre gory oraz y wielorakie niebezpieczeństwa przebywszy szczęśliwie, wszystko u Namieśnika Chrystusowego otrzymał, czego y Krolewskie y Kapłańskie oczekiwało nabożeństwo. Y niedziw, że w świętey sprawie wyprawiony Posel wszystkiego ślaczno dokazał, który nietylko według nazwilka swego, ale raczey według Świętych czynow swoich dostatecznie wyrażając świątobliwość, taką ku świętemu Krolewcowi pałał gorliwością, y ufaniem: że za iego przyczyną wszystko nie pochybnie miał otrzymać. Klemens osmy, który będąc Kardynałem, y do Korony Polskiey wielkim od Stolicy Świętey Posłem, nazywał się Hippolitus Aldebrandinus, wiedząc dobrze o przedziwnych dzieiach Świętego przez całe Krolestwo Polskie y W. X Litewskiego, tudzież przez wszystkie dzielnice Biskupow do berła Polskiego należących, pozwolił, aby czwartego dnia Miesiąca Marca wszyscy co pacierze Kapłańskie odmawiać powinni, nabożeństwo kościelne, pod onym modleniasię stopniem, który się nazywa *Ritus duplex* odprawowali, Paweł piąty Naywyższy Kościoła Bozego Pasterz, pod mnieyszym stopniem, który się nazywa *Ritus semiduplex* dla całego Kościoła powszechnego pacierze kapłańskie o świętym Kazimierzu, iako o Wy-

znawcy



Wyznawcy, do Rzymskiego Breviarza włożyć pod czwartym dniem Miesiąca Marca przykazał. Na koniec Jerzy Tyškiewicz Biskup Wileński, nie tylko starodawną w Xięstwie Litewskim krwią Senatorską, ale też o rzeczy Bołkie gorliwością znakomity, od Alexandra siódmego Papieża, pod czas Jubileuszu w Roku tyśiącznym sześcietnym piędziesiątym otrzymał, aby w całym Krolestwie Polskim S. Krolewic, chociażby w wielki Post czterdziestodniowy przypadał, z całą oktawą miał Kapłańskie pacierze. Ale list Papieński tę łaskę opisujący, na ten czas zginął, kiedy ogniem y mieczem wszystko niszcząc Moskwićia, Wilno w lat kilka potym opanował. Jednakże ku Świętemu sobie nieprzyjaznemu, ani przez pożary nie zasypał popiołem, ani przez krwie Litewskiej potoki zaczętego nie zatopił nabożeństwa, które z oktawą po całym W. X. Litewskim do tych czas nieustaje.

Gavanto  
in ru-  
bric Bre-  
viarj.

### R O Z D Z I A Ł III.

*Chorągiew w Rzymie od Oycy S. na pomno-  
zenie czci S. Kazimierza poświęcona, y  
zwycięstwy nad heretykami sławna,  
drogę chwały iego zdobi.*

**G**Dy Stolicę Biskupstwa Wileńskiego Benedykt  
Woyna

Woyná, między Litewskimi obywatelami staro-  
dawnego y przeświecnego domu Potomek osobą  
swoią obiasniał, mądrością y wysoką roztropnością  
rządził, odważną o rzeczy Boskie dzielnością, sły-  
nął. Ná ten czas Grzegorz Święcicki Kanonik  
Wileński za iego námową do Rzymu zaiachawszy  
Chorągiew od Naywyższego w Kościele Pasterzá  
ná pomnozenie czci Świętego Kazimierza poświę-  
coną odebrał. Z którą gdy do W. X. Litewskiego  
przybył, barzo tym świętym podarunkiem wszy-  
stkich ucieszył prawowiernych. Ządaiąc pobożny  
Pasterz, áżeby ten zwycięski znak z naywiększą,  
ile może być, uroczystością przy ołtarzu Świętego  
Krolewica był osadzony, wydał listy przez całą Bi-  
skupstwa swego dzielnicę, żeby się wszyscy Ducho-  
wni y świeccy ná dzień dziewiąty Miejsiąca Maia  
do Wilná na Uroczyste Rzymskiego daru Święte-  
mu Opiekunowi naszemu oddawanie pozieźdzali.  
Prawie nieprzeliczoná liczba rozmaitego ludu do  
Wilna się zgromadziła, áżeby powinny Świętemu  
ukłon, y swoje ku niemu wyświadczała nabożeń-  
stwo. Wszyscy się w Panu Bogu radowali, wszy-  
scy zá osobliwe szczęście sobie poczytali, że ná taką  
uroczystość wcześniej przybyli. Jednakże to pobo-  
żne serca zasmucało, iż ustawiczne niepogody pano-  
wały,



wały, y obawiać się było potrzeba, aby tak wspaniałemu Chorągwie prowadzeniu nie przeszkodziły. Ale potrafił w to S. Krolewic, iż którzy dla jego uczczenia domy, y gospodarskie starania porzuciwszy, nie niedbając na drogi dzdzami zatopione, ani na obłoki plutą bez przestanku, y lud y bydłeta udęczałające, wszystkie już niewczasą przekonali; Ci nad spodziewanie osobliwą się pogodą ucieszyli. Lubo przedtym dzień po dniu słoneczne, nocy po nocach Xiężyczne światło tamowały, iednak w sam czas postanowionego nabożeństwa na świtaniu wesoło się pokazała Jutrzenka, niby dzisiaj przed słońcem marszałkując które przy Jaśnie Oświeconych, Jaśnie Wielmożnych y innych przeznacznych gościach w Stolicy Najjaśniejszych W. X. Litewskiego Wielkich Xiążąt zgromadzonych, prześwietney processyi ziemskiej, z nieba przyświecać miało. Jakoż przez cały ten dzień najjaśniejszych promieni dodawało. Za oczywisty cud wszyscy to przyznać musieli, na co wszyscy oczyma swemi patrzali; że lubo w koło Wilną wszędy wody się z obłokow ciemnych lały, na samo Wilno ani krople dzdzu nie padały, ale słońce od wschodu aż do zachodu swego bez odmiany iaśniało; dając znać takim postępkim, że na tę uroczystość

Niebo

Niebo okiem swoim nie tylko mile, ale też cudownie wesoło pogląda, a do tysiącznych pochodni iarzyących pod czas processyi goraiących, swoją którą má nayiaśnieyszą pochodnię niebios Jednowładzca przydaie. Kto tu piorem wyrazi, z jaką radością y nabożeństwem według imienia swego y dzisieyszego szczęścia Błogosławiony Biskup, Kapłani, Radni krolestwa Panowie, zakonow różnych rzędem idące orszaki, Szlachta, Rycerstwo, cechy mieyskie, lud pospolity, słowem całe miasto z miasta się na prowadzenie Rzymskiego daru wyrypało, na przedmieście. Ryczały Zamkowe działa, mnieysza strzelba swemi gęstemi ogniami Uroczystości przyświecała, duchownych oraz y świeckich nabożnie spiewaiących głosy po całym się mieście rozlegały, huczały przy Kościołach co nayogromnieysze dzwony, odzywały się kotły y bębny; brzmiały wojenne trąby; tudzież insza kościelna y Marsowa muzyka radości dodawała. Bruki dla idącey processyi pięknym maiem, y kwiatami uflane były; boki ulic szpalerami y bogatemi iasniały bławatami, y to było ludziom w podziwieniu: że przez cały czas tryumfalnego prowadzenia bocian wyfoko się nad Wilnem unosząc, ani do gniazda, ani do obłowu szukania nie odlatał; lecz swoje wesołe



wesołe krągi, albo płasy odprawował. Rokowali  
liktorzy, iż ten ptak co węże gubi, to wyraża, że  
węża piekielnego plemie, kacerstwa wielorakie,  
wierze świętey powszechney przeciwne, za opieką  
pędą S. Kazimierza wyniszczone, y od nich W. X.  
Litewskie oczyszczone będzie. Drudzy mówili,  
że ten ptak co tylko klekoce, a głosu iako łabędź, zo-  
rów, y inne ptaśtwá nie ma, wyraża przeciwnikow  
świętego Kazimierza od wiary Rzymskiej odpa-  
łłych, którzy przeciw niemu y cudow iego kleko-  
ać upornie mogą; nic mówić ślusznie nie mogą.  
Ja dając pokoy rokowaniu, S. Krolewica Krole-  
wskiej do nieba drodze przyznávam; że y od ziem-  
kich ozdob piękna, y od słońca cudownie przyswieca  
jącego iasna, y od Chorągwie Rzymskiej przez Li-  
ewskie Chorągwie przywitaney, y do Miasta  
chwalebnie wprowadzeney jest tryumfalna. Skoro  
przyszedłszy do Kościoła swego Katedralnego pobo-  
nie gorliwy Pasterz, Namieśtnika Chrystusowego  
podarek przy świętym Ciele Krolewiczowskim po-  
stawił, y nie krwawą ofiarę na dziękczynienie Bo-  
kiemu Majestatowi oddawał, zaraz Jan Karol  
Chodkiewicz Hrabia ná Szklowie y Myszy Starosta  
K. Zmuckiego máiąc pośpieszać do obozu przeciw  
szwedom, upraszał: áby mu ná to Marsowe dzieło

N

szable

szablę poświęcić raczył Hetmańską; prozbę chętnie na końcu Mszy świętey do skutku przywodząc Biskup, wyraznemi słowy nie tylko radził, ale iako Pasterz upominał, aby y sam Wodz Naywyższy, y całe woysko za osobliwego Obrońcę swego S. Kazimierza na tę z Heretykami Wojnę obrało, który iako przedtym cudownie dopomagał na odszczerpięństwą wchodniego, obroniciela Moskala, tak teraz dopomoże na opiekuną Heretykow Sudermana. Zysciła się świętobliwego Pasterzā obietnica, y podufała w pomocy Świętego nadzieia, uprosili na walną zgromądzeni processią, o co gorącemi szami przy grobowym ostarzu S. Krolewica Majestat Bolki iednostaynie wszyscy błagali. Otrzymawszy błogosławieństwo waleczny Wodz z pospiechem przybył do Litewskiego obozu, gdzie niedaleko od Arcybiskupa Ryckiego Zamku Kohenhausu nazwanego pole dać kazał, a obnażywszy sobie aż za łokiec prawicę, do bitwy Rycerza przywodził; ani zbroi na ten czas na sobie nie miał, y słowy y postawą swoją całemu woysku oświadczaiąc, iż miasto Marzowey blachy y karwaszow, pierśi y ręce swoje opieką y dzielnością S. Kazimierza uzbroił. Cni Bohatyrowie Hetmańską przemową y przykładem zapaleni rzucili się na ogień y żelaza  
nieprzy-



nieprzyjacielskie. Wnet wiele tysięcy Szwedow  
ná placu Marfowym położywszy, drugich w kay-  
dany y więzy bráli. Nie próżnowała tam Bisku-  
pa Woyny ná woynę poświęconá szabla; ále Sud-  
dermańskie rapiery szczęśliwie odbiiała, y przekony-  
wała. Z którą Przywodzca przez nieprzyjacielskie  
trupy powrociwszy, Rzeczy-pospolitey obronę, so-  
bie nieśmiertelną sławę S. Opiekunowi nowego dzie-  
kowania zá wygraną pobudki, y nowey wdzięczno-  
ści materią wyniósł z potyczki. Nie tu koniec, bo  
znowu pod białym kamieniem, który Inflancy-  
kowie Vittenstein nazywaią zá wzywaniem te-  
goż Świętego obronę, chwalebne odniósł zwycię-  
stwo. Kiedy tam więcej nizeli trzy tysiące Heret y-  
kow w utarczce zabito. Chorągwi dwadzieścia y  
jedną, dział sześć y zarnek odebrano. Tak nád nie-  
przyjaciołami Świętych Bożych tryumfował, który  
S. Krolewica o ratunek z nieba wzywał, y nadzieię  
wygraney w Opatrzności Boskiej, y w opiece Świę-  
tych iż w niebie tryumfujących zakładał. Niech  
że y te Karola Sudermaná chorągwie, y te bogate  
łupy drogę krolewską nieśmiertelney chwały Świę-  
temu Krolewiczowi, po iego śmierci scielą. Niech  
odebrane działa ná iego tryumf huezą, niech biały  
Kamień krwią swoją y Jmieniem, biały S. niewin-

ności usługuie. Niechay Lew Bałtycki na smoka przy Jezdzu fałszedzkim wiiącego się poglądaiać swoją klęską przyznawa, iż święci korony Polskiej y W.X.Litewskiego Opiekunowie po Lwie y Smoku depcą.

## ROZDZIAŁ IV.

*Ciała S. Kazimierza w lat sto dwadzieścia dwie po śmierci całość, oraz z Hymnem o Przenajświętszey Pannie, grob Krolewskim kostem wystawiony, y cudowne przy grobie światło drogę cbały jego objaśnia.*

**W** Roku tyśiącznym sześćsetnym czwartym nabożeństwo ku Świętemu Krolewcowi w fercu całej dycecyi Wileńskiej odnawiać się poczelo, a przez długie lata grob, w którym święte ciało schowane było, starością nadpsowany podał okazać, aby o nowym pobożność wiernych zamyślała; w którymby na większe od wszystkich poszanowanie złożone było. Po otworzeniu trunny zaraz po całej kaplicy, a w krotce po całym Kościele przedziwna przez trzy dni rozchodząc się wonność



ność wyświadczała, że S. Kazimierz w śmiertelnym pożyciu dobrą wonią Chrystusową zostawał. A jako lilia oczy niewinności kandorem, serca wszystkich osobliwym rozlicznym cnot zapachem, uweselał. Nietylko ciało nie skażone, ale y na nim szaty należono bynaymniej nie zbotwiałe, z Hymnem Bogarodzice na piersiach, albo jako drudzy powiadaią przy skroniach po prawey stronie położonym. Ten Hymn od owych słow zaczynający się *Omni die dic Marie* na innym exemplarzu zdawna przepisany, a w Roku 1499. z książek S. Krolewica do druku przez Krzysztofa Złotyńkowskiego podany, już dawno ludzie pobożni czytawali, śpiewali, y w sercach swoich chowali, a po otworzeniu grobu daley niż przez cały wiek, ani od mola, ani od wilgotności nienaruszony widząc, w nabożeństwie się ku Matce Bożey, oraz y ku chwalecy iey Kazimierzowi pomnażali. O czym wszystkim Marcin Kwaszowski Wielebney kapituły Wileńskiej Pisarz, prawne na potomne czasy, trybem Apostolskiej Stolicy Pifarzow, wydał po łacinie w ten sens świadectwo: z poruczenia y zrozkazu Jaśnie Wielmożego y Naywielebnieyszego Benedykta Woyny Biskupa Wileńskiego, przy obecności moiey y świadkow nizey napisanych, Wielebny Xiądz Grze-

Grzegorz Święcicki nauk wyzwolonych y Filozofii Magister, Kanonik Wileński, grob Świętego Kazimierza Krolewica Patrona W. X. Litewskiego w Kościele Katedralnym Wileńskim zbudowany otworzył, gdzie ciało Świętego Wyznawce po lat stu dwudziestu y dwu, oraz z aksamitem strzyżonym czerwonego koloru, którym okryte było, całe y zupełnie jest znalezione, wonią przedziwney przyjemności przez cały kościół wydaiące. Wczym Boska opatrzność ofobliwą się pokazuje, że na barzo wilgotnym mieyscu, ( bo sklepienie spruchniałe samemi tylko rękoma gołemi mularze rozbierać mogli ) przez tak wielki lat przeciąg w wonności ofobliwey Święte ciało przechować raczyła. Przez trzy dni, w ktore grob S. Wyznawce gotowano, tenże zapach, a niektórzy w następującym po tym dniu uczuli, ktorzy ięgo kaplicę nabożnie nawiedzali. Trzey młodzieniaszkowie Jan Pawłowicz, Stanisław Beywid, obadwa Wileńczykowie, y Jakub Grzegorzewicz z Grodna rodem, studenci Szkoły Katedralney Wileńskiej, pod sumnieniem y przysięgą zeznali, że opoł nocy, a nizeli nazajutrz grob Świętego otworzono; widzieli światło niezwycajne, ktore przez okna z Kaplicy Świętego wynikało, co widząc nabożnie ku Kaplicy poklęknąwszy pacierz mowili,

a y dru-



á y drugiey nocy po otworzeniu grobu toż famo światło obaczyli. Także Piotr Peregrinus rodem z Lombardy z Miasta Sovatia, y Stefan Symonowicz z dobr krolewskich názwaných Rakonciszki oba mularze, ktorým było zlecono, aby grob otworzyli, pod przysięgą zeznali: że też wonność uczuli przy powtornym otworzeniu, co y przed lat poštora, gdy z rozkazania Jasnie Wielmożnego Wileńskiey Dyecezyi Pasterza grob otwarzali. Działo się to w Wilnie szesnastego dnia Augusta, roku tyśiącznego szesćsetnego czwartego za Naywyższego Pasterza kościoła Bożego Klemenśa osmego, Roku Papieśtwa iego trzynastego, Indykty wtorey przy obecności Przewielebnych Prałatow Jana Rzyżkowskiego Archidakoná, y Mikołaiá Jasieńskiego Kantora wyżey mianowanego kościoła Katedralnego; tudzież przy bytności Wielebnego Mikołaiá Korzeniewskiego Plebana Niemęczyńskiego, *Sacra Apostolica Autoritate* publicznego Pifarza, y Woyciecha Pniewskiego Podkusztofzego tegoż kościoła Katedralnego, Swiadow Wiary godnych do tego aktu profzonych, y użytych. Aże Ja Marcin Kwafzowski z władze Świętey Stolicy Apostollkiey publiczny, y Wielebney Kapituły Wileńskiey dzieiow prawnych, Pifarz, dzieiom wyżey opisany, gdy

gdy się się tak działy, iako opisane są, oraz ze świadkami wyżej mianowanemi byłem obecny, y to wszystko widziałem, słyszałem, rozumiałem, przeto ten publiczny instrument sporządziłem, ten iego exemplarz wydałem, y podpisałem, y mego Pifarstwa zwyczajną pieczęć wyraziłem, proszony y użyty. Też Świętego ciała cudowną całość ieden pobożny Rymopis, pod allegorią lilii nigdy niezwiędłej w ten sens wyflawia.

Paryskie starość rysuie marmury,  
 Obala wieże, a w Tuszkańskich dziwy  
 Wybiia Zamkach, Auzońskie kolosy  
 Swey śmiertelności iuż widziały stofy.  
 Czas wszystko niszczy; Bohatyrow, męstwo,  
 Nad lwem Libieyskim, siedm główną zwycięstwo  
 Nad Hydrą, twardych na kruszcach wyryte,  
 Wygładza świata czyny znamienite.  
 Grob Alexandra y Memphickie dziwy  
 W popiele leżą, wszystko zguby chciwy  
 Gradivus psuie, á swoim żelazem  
 Usce przeciwne gubiąc, y sam razem.  
 Swemi zaściela pola Rycerzami,  
 Jednym dobyte twierdze są marami,

A drugim



A drugim Zamki grobem, w niepamięci  
Odważne dzieła nadzieie y chęci  
Czas pogrzebł, a śmierć rozwała opoki,  
Wyniołte Cedry łamie, śpiefzne kroki  
Czyni na zgubę kwiecia. Tulipany,  
Roze, Narcyfly, wszystkie Flory itawy  
Więdną, niszczęią. Kwiecie Liliowy,  
Kwiecie krolewski, ty sam zwyczaj nowy  
Nader szczęśliwy Sarmackiey krainie,  
Y Jagiellońskiej prześlawney Rodzinie.  
Przynotysz. Tobie ani czasu kosa  
Ani w śnieg zimny przemienioną rosa  
Naymniey nie szkodzi. Za nieba powodem  
Hybla tak trwałym nie ciefzy się rodem,  
Ni Hesperydow, ni Pęstu ogrody,  
Tak zacney kwiatow nie miały urody,  
Sto lat mineło! a ty stoisz kwiecie,  
Odmiany nie znasz ni zimie, ni lecie.  
Ani cię wątłą frogie Aqwilony,  
Ani lwa upał, ani mrozow zgony,  
Niedzwiadek miia, y ieśienne fale,  
Strzelec, y wodnik, ty zostawasz wcale.  
Liścia się twego nie tyka fortuna,  
Ani kandoru przez cały wiek truną

Po

O

Po stu dwudziestu nowe biegą lata,  
 Skaza cię żadna nie tknęła, ni strata.  
 Ze kwitniesz zawsze w niebieskim Tryonie,  
 Świątnicę Boską napełniając wonie,  
 Nam oznaymują z pobudką takąą.  
 Byśmy sflyneli wonią Chrystusową.

Tak się zgadzała niebieska krainą z ziemską  
 przy otwarciu grobu Świętego Krolewica, iż wesela  
 do wesela przydając, do ogniw ziemskich, ognie  
 gorne, iako wyżej jest opisano, o pułnocy zesłała;  
 aby ludu wiernego pobożność tym przeświętym  
 cudem obiaśniona, barziew się a barziew ku Święte-  
 mu Wyznawcy zapalała. Jakoż czym kto mógł,  
 każdy swoją radość y nábożeństwo oświadczał.  
 Ale nád wszystkich Zygmunta Trzeciego roziaśnia-  
 ła szcudroblliwość, który trunnę srebrną krolewskim  
 kosztem y wspaniałością zrobić rozkazał, aby w  
 niey Jagielońkiego y Rakuskiego domu ozdoba,  
 nienaruszone przez cały wiek ciało, ná potomne  
 czasy zostawało. Z Włoskich y zamorskich kraiw  
 ná wybudowanie kaplice krolewskiej zaciągniono  
 iak náprzednieyszego rzemieślnika. Marmury z o-  
 dległych wożono kraiw, morze y ziemia ná zgro-  
 mądzenie iak nádroższey materyi dopomagały.

Dla



Dla tego albowiem świątnica miała być wystawiona, ktorego Cesarzki y Krolewski Rodzay morza y ziemie swoią siędotyka potęgą, rozległe berłem kieruie národy, Krolestwa wielorakie iednoczy panowaniem. A tak przysłało, aby S. Krolewica Polskiego Ciało w takim zostawało gmachu, kotryby y zacnością materyi, y roboty wysmienitością, y nakładow szacunkiem, y sztuki pozorem, mogł się názwać nieśmiertelnym dziełem, Krolewską kaplicą, Solimskiego Kroła pokoiom podobnym wynalaskiem. Niechciał krwie y świątobliwości Jagielońskiejey uczestnik Zygmunt trzeci sam w Pałacach złotem iasniejących y marmurowych pokoiach przemieszkiwać, nie obmyśliwszy iuz w niebie krolującemu Świętemu Kazimierzowi wspaniałey świątnice; ná którą nakłady za zysk sobie poczytał. Jakoż nie była bez zapłaty iego Krolewka szcudroblliwość, bo mu z bogatego marmuru kolos w Warszawie z napisem łacińskim w ten sens, potomna wdzięczność postawiła: Krolował Zygmunt trzeci dobrocią swoią, żądze poddanych przechodząc, szczęściem zasługi Oyczyzny. Ná woynach niezwyctężony, zwycięstwy nie wyniosły, w pokoiu szczęśliwy. Często wojował, zawsze zwyciężał, nigdy tryumfow nie odprawował, trudy y prace sobie,

Oz

bie,

P. Kwiatkiewicz  
in phani  
cc cap. 3.

bie, krolestwu pożytki, Naywyższemu Panu chwałę przypisuiąc; co komu należy każdemu oddawał. Zył lat 66. co niewielu Krolow potkało, krolował lat 44. co rzadka. Wszędzie bez nagany, bez winy chwalebny, co barzo osobliwá. Tego tylko niedosta- wało, aby dłużej pożył ná dokończenie zaczętey dla S. Krolewica kaplice, lecz cnoty y szczodrobliwości Oycowskiey dziedzic Władysław czwarty, Krol Pol ski zaczęte chwalebne dzieło szczęśliwie kończąc, S. ciału krolewki przybytek, sobie sławę nieśmiertelną, Nayiaśnieyszemu Rodzicowi wdzięczność w potomne wieki ná marmurowych ścianach, ná mister- nych z drogiego kamienia słupach y obrazach za- pisał.

## R O Z D Z I A Ł V.

*Drugi S. Kazimierza przy uroczystym ciału do kaplice przenoszeniu tryumf, w R. 1636. dnia 14. Sierpnia odprawiony.*

**S**Koro trzynastego dnia Sierpnia, z pierwszego miejsca rufzono S. Kazimierza ciało, áżeby na drugie, Niebieskiego Xiążęcia godnieysze było przeniesienie, zaraz wielkie orszak i ludu do Katedralnego



dralnego zbiegły się kościoła, aby tam lub zostające ufzanowali, lub w processyi za nim postępowali. Niewidomą iakąś siłą pobudzeni, y z domow swoich obywatele Wilna wyprowadzeni, zaniechawszy wczasow, y korzyści własnych, wielkim tłumem wysypali się, y szerokie ulice zacieśnili. A lubo były zajęte drogi, iednakże prędko postępowali, kiedy część iedna gminu drugą poganiała, niby szumiącego morza ieden wał drugi popychał. Rosła nadzieia długo trwającego szczęścia kazdemu, gdyby się iak náybogaciey ná tych świętych przenolinach pokazał, á radość pospolitą szczegulnemi pomnazał nakładami. Dzień następujący tryumfalney wspaniałości dał początek, gdzie zwycięstwy sławny Władysław, z dawnemi Chrześciańskiego Jmienia Krolmi y Bohatyrami zrownał nie tylko woiennymi, ále też y nábozeństwá tryumfami. A co niegdy Theodozyusz Świętemu Chryzostomowi, Klodoweusz Świętemu Dyonizemu, Luitprandus S. Augustynowi, Karolomannus S Tebańczykowi, Bolesław Chrabry S. Woyciechowi, Władysław S. Stanisławowi, Wielki Kazimierz S. Floryanowi, to Władysław czwarty we wszystkim celować usiłując, S. wyświadczył Kazimierzowi. Po ranu dnia 14. W. X. Maciey Kazimierz Sarbiewski S. Jesu  
Kazno-

Przed-  
mowa W  
X. Sar-  
biewskie:

Kaznodzieia y Teolog Krolewski, ktoremu S. Teologij Doktorską godność przyimuiącemu, Nayiaśniejczy Krol będąc przytomnym, pierścień z ręki swej zdiąwszy na palec przez Referendarza Koronnego włożyć kazał; w ten sens miał przed Świętego ciałą prowadzeniem przedmowę: Poydziez Nayiaśniejczy Krolewicu Kazimierzu Święty na ramionach kapłańskich z progow kościoła tego wyniesiony náprzed do Pałacu krolewskiego, nawiedzisz Litewską Stolicę; á temu mieyscu, ktoreś niewinnością, nabożeństwem, pożyciem świątobliwym, y śmiercią twoią poświęcił, udzielifz błogosławieństwa. Oglądasz prawy bok Zamku krolewskiego, Trybunału praw y sądow świątynią, á mieyscu sądowemu udzielifz łaskawości y sprawiedliwości, áżeby ludzie utrapieni, wdowy, y sieroty, od krzywdy, zdzierstwa, były oswobodzone. Z Zamku wyszedz y oglądasz ulicę kamienicami Prałatow, prześwietną, udzielifz y tym starodawney gorliwości, którą niegdy ich przodkowie pałali; kiedyś w tym kościele przy ich dziennym y nocnym nabożeństwie gorące codzien modlitwy odprawował. Poydziez mimo S. Janá Kościół, W.X. Litewskiego Akademią. Tam studenckiey młodzi uprzeymą czystości miłość ziednasz, dla ktorey Anielskiej cnoty



cnoty, y żywot, y śmierć niebu poświęciłeś. Daley postąpiwszy staniesz w ozdobnie przybranym rynku, tam pod Jmieniem Twoim y opieką, Bogu poświęcony, á od Zamku S. J. wystawiony kościół obaczywszy, y miastu na to miejsce zakonne hojnemu, y całemu W. X. Litewskiego, y zakonowi naszemu wszystkiego szczęścia będziesz życzył, y uczyniał. Ale ná co przyszłe dobrodzieystwa twoie przez stanowiska wyliczam? ktorykolwiek dom przeminiesz, ná ktorymkolwiek miejscu staniesz, dokądkolwiek postąpisz; iżali wszędy szczęścia, zdrowia, y pomyślnego powodzenia śladów długo trwałych nie zostawisz? Wstępuy iuż przeczyłsty Krolewicu ná czystych ramiona kapłanow, á gdy cię ność będą; Władysława niezwycięzonego zamyśli podwyższay, nádzieie senatu y oboygá narodow dźwigay, żądze Polskiego y Litewskiego świata wspieray, áby za twoią opieką ta prześwietná Oyczyzná twoia y nasza Matka, pońocnego kraju ozdoba, Europy filar, ten świata Chrześciańskiego mur iak naydłużey stał nienaruszony. Ten Sarmacki kray áby pokoiu stałego zażywał. To obszerné świątobliwości pole, áby Staro-Polską kwitneło pobożnością; áby ta Rzecz-pospolita Władysława czwartego nieśmiertelnemi zdobiła się y słyneła po całym

całym świecie tryumfami. Tu przy obecności Krola y Senatorow, łacińskiego y Greckiego obrządku kapłanow, y nieprzeliczonego pospolstwa orszakach, mówić przestał W. Xiądz Sarbiewski; a S. Kazimierz na barkach Kapłańskich podniesiony, wspaniałości oraz y świętobliwości pełną zaczął procesyją. Zabrzmiały wesole pienia iuż zachodniego y wschodniego Kościoła kapłanow usty; iuż tryumfalnemi Akademij Wileńskiej przez długie ulic przeciągi okrzykami, stały pozorne bramy na tryumf misternie wykształtowane, iaśniały przy domach bogate szpalery, wisiały złotem tkane przy drzwiach kobierce, haftowane cudzoziemską sztuką dywany. Srebrógłowowe y złotógłowowe wydawały blask opony, miało pogańskich bożkow, albo starożytności Bohatyrow, widzieć było Świętego Krolewica liczne obrazy, ktore dzieie iego cudowne sztuką malarzką wyrażały, a iak wiele pałacow, y kamienic, tak wiele cuda y cnoty S. Wyznawce przypominających rachować można wizerunkow żywemi farbami wyrażono było. Jako Panienska na Jmie Ursula przez przyczynę Świętego Wyznawce do żywota była przywroconá; iako przez Dzwinę ku Mołkiewskiemu obozowi woysko Litewskie brnęło, a na białym koniu prześwietny młodzian



dzian wszystkich poprzedzał; y między bystrey rzeki wirami brodem nigdy nikomu nie świadomym prowadził. Jako do potrzeby małą garstkę Rycerstwa Litewskiego niegdy przeciw Moskwie do bitwy y wygraney przyprowadzał. Jako ślepi wzrok cudownie przywrocony przed obrazem Sw: klęcząc iemu po Bogu przyczytali, iako tonący z wody się wynurzali, iako pożarem otoczeni, cało z płomienia wyskakiwali. Uszy zaś całego zgromądzenia náybarziefy uweselała pieśń o Bogarodzi-  
cy od S. Krolewica złożoną, która nád wszystkie Rymy ferca rozbierała, kiedy ją niewinnych Młodzieniąszkow usta nabożnie wyśpiewywały; a prze-  
zaczne osoby tę bytnością krasiliły processyą: *Marius Philonardus* Arcy-Biskup Awenioński Stolice Apo-  
stołskiefy do korony Polskiefy y W. X. Litewskiefgo Posel, Urbana osmego Namieśtnika Chrystufowe-  
go ná ziemi-moc y powagę wspaniałą wyrażał, a co mu trzech Papiezwow szczodrobliwosc nadała, to przy uroczyfym prowadzeniu ciałá Swiętego Kro-  
lewica, ná tego tryumf, niby w Rzymie, ná całego świata widoku choynie pokazał. Abraham Woyná Biskup Wileński, łacińskiego y Greckiego Kościoła Prałatow y kapłanow orszaki ziednaczaiąc sam do wychwalenia Swiętego Wyznawce ochoty doda-  
wał

P

wał

wał, y przymnażał wspaniałości. Tak wiele się  
 usług Bożych świeckich y zakonnych za staraniem,  
 radą y wzywaniem gorliwego Pasterza nagromadzi-  
 ło; że sami Duchowni rozciągnę pomnę zagęścić  
 mogli. Swieckich obojgu narodow Senatorow,  
 Urzędnikow, przy bytności Krolewskiej w Wilnie  
 zgromadzonych pioro dostojnie opisać nie może.  
 Jednak osobliwego dobrodzieia y sprawcę tey świę-  
 tobliwey wspaniałości, Kazimierza Sapichy Pifa-  
 rza W. X. Litewskiego zamilczeć nie może; Ktory  
 swoją choynością naywiększy przeciąg ulicę przyoz-  
 dobił. Rynek zaś sam zdobiło Miasto, Akademia  
 Wileńska bramę tryumfalną, y mądrymi pracami,  
 iuż przy zaczęciu, iuż przy powrocie mimo Święty  
 Jan processyi, uroczystości dodawała pozor. Na-  
 stąpiła noc, ale bez ciemności, bo ią misterne ognie  
 na powietrzu iaśniejące odganiały, co całemu mia-  
 stu stołecznemu, zamkowi, y katedralnemu ko-  
 ściołowi dzień radości, widok uciechy, rac pod o-  
 błoki podlatujących igrzyskiem sprawowały. Szczo-  
 drobliwością y tryumfami prześlawnny Krol Wła-  
 dysław lubo bole w nogach cierpiący, iednak chwa-  
 łą Świętego nad swoje wczasły przenosząc, po wszy-  
 stek czas odprawuiącey się po ulicach y rynku pro-  
 cessyi osobą swoją oraz z Najiaśnieyszą Konstancyą  
 Kata-



Katarzyną Siostrą swoją iasności przydawał. A przed Sw: Ciałem w nowey kaplicy złożonym lampę szczerą złotą zawieść rozkazał, którą Nayiaśnieysza Krolowa Konstancya ofiarowała, ale pożądaney nie dożyła uroczystości. Ta tryumfalna pompa, iuż Tureckimi, Szwedzkimi y Moskiewskimi sławnemu Władysławowi zwycięstwami, do dalszych nad pogranicznemi Nieprzyjaciolami tryumfów drogę torowała.

## ROZDZIAŁ VI.

*Ciało S. Kazimierza pod czas wojny Moskiewskiey uwożę. Kaplicę przez nieprzyjaciela sprofanowaną, y po wielkiey części zepsowaną, szczodrobliwosc pobożnych ludzi naprawuie.*

**D**O tych przyszlismy czasow, kiedy po śmierci Władysława czwartego, następującego na tron Polski Jana Kazimierza Brata iego zewsząd zlatające się niebezpieczeństwa przywitały. Naprzód Kozacka, potym Szwedzka, Pruska, Siedmiogrodzka, y Moskiewska wojna, Polskie y Litewskie kraie, miasta y miasteczka, ogniem y mieczem pustoszy-

ła. A Moskwicin białą Ruś opanowawszy, gdy się ku Wilnowi zbliżał; aby z nowego przybytku swego ciało S. Kazimierza było uwieszone, podał okazją. Za staraniem Nayprzewielebniejszego Prałata Jerzego Białożora ná ten czas Kustofza Wileńskiego y Proboszcza kaplice S. Kazimierza, gdy Miałto stołeczne W. X. Litewskiego w trwodze y niebezpieczeństwie zostawało, Relikwie Święte po cichu z Wileńskich gmachow ná miejsca bezpieczniejsze wyprowadzono. Jednakże to długo tać się niemogło; lecz smutku do smutku wielom Świętego Patroná wyprowadzenie przydawało. drudzy iednak dobrą sobie nadzieję czynili; że lubo odległy Opiekun Święty, sierot swego miłosierdzia y obrony zebrzących nie opuści za to samo, że go od niebezpieczeństwa, zniewag y dzikiego okrucieństwa Moskiewskiego uwieziono, wdzięczność swoię wyświadczy. Opatrzność Boska, która krolestwo Polskie, gdy więc do ostatney przychodzi toni, zwykła cudownie ratować, tak sporządziła, że S. Kazimierz za oyczyste nieuchodził granicę, ále na Zmudzi według ciała zostając przytomnym, y całemu W. X. Litewskiemu, y szczegulnym osobom potajemnie o ratunek proszącym, oczywiste wyświadczał dobrodzieystwa. Nie można było inaczey ludziom



dziom katolickim odzywać się z nábożeństwem, tylko potajemnie w Zmudzkiem Xięstwie, gdzie Szwedzkie kacerstwo opanowawszy tameczne kraie, tak szkodzić mogło Świętym Relikwiom ná Zmudzi; iako Moskiewskie odszczepieństwo w Litwie. W dobrach tedy Białożorowskiego Domu bez uroczystey pobożności, y to nie zawsze ná iednym miejscu zostawały, áżeby y przez prywatne polzanowanie y modlitwy za czasem Świętego krajów naszych Obrońce do wiadomości nieprzyiacielskiej nie wydało się ciało Świętego przechowane. Strozami takiego skarbu ustawicznymi byli W. Xiądz Bartłomiej Ładzík Podkusztofzy Wileński, y iego towarzysze, ktorzy szczęśliwie miedzy oczywistemi niebezpieczeństwami uchodząc niebezpieczeństwa, aż ná koniec do Rożany S. Ciało przeprowadzili. Po wypędzonym z Wilná, á potym z całej Litwy Moskwicynie, iako się wrocilo do murów stołecznych bezpieczeństwo, oraz y z Rożany miasta dziedzicznego Jaśnie Wielmożnego Pawła Sapiehy Woiewody Wileńskiego, za staraniem Naywielebniejszego Mikołaja Słupskiego, ná ten czas Kustofza y Officyała Generalnego Wileńskiego, á potym Biskupa Gracianopolitańskiego, y białey Rusi Sufraganá, prywatnie do Wilná przywieziono

Ciało

Święte Ciało. Na które prywatne przenosiny cudotwornych Relikwiy narzekał pomieniony Woiewoda Wileński. Gdyż on myślił o uroczystym y tryumfalnym S. Patrona W.X. Litewskiego do swey kaplice powrocie. Musiało jednak Święte ciało przez długi czas w prywatnym domu przebywać, aż Kościół Katedralny, y kaplica przez nieprzyjacielską dzikość sprofanowana y poprowana od gruzu, y obrzydłości była uwolniona. Tym czasem gość pożądany zawitał Nayiaśnieyszzy Jan Kazimierz Krol Polski z Moskiewskiej wojny, przez Wilno do Polski powracając, który S. Ciało Patrona swego y całego Krolestwa Obrońce powinnym pokłonem y nabożeństwem uszanowawszy, iemu nad odszczępieńskim Marsiem wszystkie zwycięstwa przypisał, jako pierwszemu uporu Greckiego niegdy w Litewskich krajach Zwycięzcy. Potym S. Kazimierza Relikwie, y obraz cudowny Nayświętszey Panny Trockiey, na uroczyste wzywianie w kaplicy jego, na większym ołtarzu złożono, y bramę do publicznego nabożeństwa wszystkim W. X. Litewskiego obywatelom otworzono. W dzień Nayświętszey Panny Gromniczney pod czas kazania, które miał wyżej mianowany Prałat Mikołay Słupski; ten się cudowny przypadek trafił: trzy sztu-

ki



ki wielkie y barzo ostre marmuru w gorze wiszącego oderwały się od muru, y na kazalnice upadły; á wielkie słuchaczow mnostwo tak przestraszyły: że wszyscy swey się lekali zguby. Ale ręka Naywyższego, y Kaznodzieię y innych zdrowo y cało zachowała, tylko ná twarzy, ná ręce, y nodze kazącego Prałata gorliwego znaki przypadku przez lekkie obrażenie zostawiły. A tym samym ludowi zgromádonemu do dziękczynienia Panu Bogu, y Świętym iego za obronę, prawdziwą podały okazyą. Skoro W. X. Litewskie, y Koroná Polska przez wiele lat pożádanego doczekała się pokoju, zaraz kaplicę S. Krolewica przy Kościele Katedralnym S. Stanisława słoiącą, Duchownych y świeckich Dobrodzieiow szczodroblivość, nie tylko grunto-wnie náprawować, ále teź do pierwszego pozoru y wspaniałości przyprowadzić usiłowała. Naywielebniejszy Prałat Benedykt Zuchorski Kustosz Wileński, á potym Biskup Maleński, osobliwemi kosztami swemi náprawę zaczął, ktory więcey nad dzie-ścieć tysięcy złotych, co krom tabliczek złotych nie-gdy Świętemu ofiarowanych znaczną summę wa-żących, ná poprawę y ozdobę kaplicy gębie swey wygod uymuiąc, wyłożył. Jasnie Wielmożny Kazimierz Sapieha Woiewoda Wileński W. He-

tman

tman W. X. Litewskiego Architekta rodem Włocha, biegłością w nauce swey przelawnego, przez dwie lecie wielkimi nakładami swemi choyno przechowywał; aby marmury do swego poloru, cała świątynica do swego maieftatu tak powrocifa: żeby mieszkanie tak zacnego Xiążęcia nazwifku swemu zacnością opowiedało. Nie załował na też święte ozdoby fkarbow swoich Jaśnie Wielmożny Benedykt Sapiaha Podfkarbi W. X. Litewskiego. Przydali nakładow Wielmożna Eufrozyna Mleczkowna Raiecka Marzałkowa Wiłkomirka; Wielmożna Helena Ogińska Stolnikowa Litewska; y inni prześwietni, iuż z Senátu, iuż z koła Rycerfkiego dobrodzieie. Jaśnie Wielmożny Senator Duchowny Eustachi Kotowicz Bifkup Smoleński, cnot y zaślug w kościele Bożym iaśnieiący promieniami, dał wyśmienitemu malarzowi za obrazy żywot y cudowne dzieła S. Krolewica niby żywo wyrażające, tudzież y za inne fcian okrafy, włofkie sztuki, y konfzty do teyże kaplicy należące, talarow bitych fześcet; okrom innych mnieyfzych wykładow. Po którym gorliwym o chwałę Bożą, y honor Świętego Krolewica Prałacie nie mniej gorliwy na Proboftwo S. Kazimierza, a oraz na świątobliwe prace, nakłady, y pieczołowitość, naftąpił Jaśnie Wielmożny

Jan



Jan Mikołaj Zgiercki Biskup Martyński, Szufagan y Dziekan Wileński, Wielki sekretarz W X. Litewskiego mądrością znakomity, S. Teologii Doktor a potym Jnfułat Zmudzki, który nie tylko po koronie polskiej y W. X. Litewskim, ale po cudzych krajach, po całego Chrześciańskiego świata Krolestwach S. Kazimierza pochwały rozszerzać, y Cudotworne. Jmię rozślawiać, kosztem swoim, y o sobliwym staraniem usiłował. Wszystkie zaś ta szczodroblliwość, y o S. Krolewica ozdoby usilne starania spływały ná gorliwą pobożność Jaśnie Wielmożnego Konstantyna Brzostowskiego Biskupa Wileńskiego. Gdyż on Pasterką swoją czułością około trzody Chrystusowey, y dobra Kościołow W. X. Litewskiego, ogulnym staraniem, wszystkie lubo wielce rozległey Dyecezyi świątnice Pańskie, mądrością swoją y dzielnością, iakoby wszędzie obecnym zostawał, rządził, rostopnością miarkował, radą y powagą wspomagał; a iako głową wszystkim ciałą częściom sił y żywości dodawał. A tak wszystkim Kazimierz Święty, ktorzykolwiek o pomnożenie czci iego nábożeństwa, y świątnice, pobożne starania mają, y kosztow swoich nie litują, wzajem wdzięczzen będąc, do wysokich godności, do wie-

Q

kopo-

P. Rywo  
cki in  
triu pho  
D. Ca si-  
miri.

kopomney sławy, do nieśmiertelnego szczęścia bra-  
my tryumfalne wystawuie.

## R O Z D Z I A Ł VII.

*Widzenie troiakie S. Kazimierza w Roku  
1654. przysięgą stwierdzone, y w Roku na-  
stępującym 1655. do druku podane.*

**P**O trzykroć Moskwicinom tak się iawnie y oczy-  
wiſto S. Krolewic pokazał: że o tym potomne  
czasy żadnego powątpienia mieć nie powinny. Po-  
nieważ przysięgą poważnego ſtarca ſzlachetnego  
Pawła Wodeyſzy, więccy nad piędziesiąt lat mają-  
cego, wiadomość ieſt zmocnioną, który przed Ja-  
śnie Wielmożnym Paſterzem Dyecezyi Wileńskiey  
Jerzym Tyſzkiewiczem, pod ſumnieniem zeznał:  
że z uſt Szeremeta Hetmana Moskiewskiego tytuł  
ſobie ná ten czas Woiewody Połockiego przywłaſz-  
czającego, przy wielu innych toż ſamo zeznawiają-  
cych taką powieść iaka niżej ieſt opiſaná, ſłyſzał.  
A wyżej mianowany Biſkup Wileński, dla ogłoſze-  
nia powszechnego do druku Akademij Wileńskiey  
w Roku 1655. podać ią rozkazał, gdzie ta ieſt przy-  
daná *clauſula*: że tak przysięga ieſt wykonaná, da-

ie



ie świadectwo z rozkazania Jasnie Wielmożnego Jmci Xiędza Biskupa Wileńskiego Marcin Wsciloński S. Teologiy, y oboyga prawá Doktor, *Protontarius Apostolicus*, Kanclerz, y Audytor Generalny w Dyecezyi Wileńskiej. Tytuł zaś tego pisma był takowy. Widzenia przysięgą wielu stwierdzone: *Piernwşe widzenie*, kiedy Szeremet liczne Woysko Moskiewskie pod Miasto Połock ( od ktorego się Woiewodztwo Połockie nazywa ) przyprowadził, obawiając się, aby Obywatele tameczni przeciw niemu z obronną ręką nie wypadli, chorągwie swoje za mieyskiemi śadami, iako do boiu uszykował, y tam stojąc chciał doświadczyć, iakie má siły miasto, y iako mu się zaſtawi. Aliści przedziwney urody młodzian w białych ſzaciech ná białym koniu w oczach całego Woyska ſtanał. A przywitawszy Szeremeta, tak do niego mowił: á to co za ſzaleństwo waszego wielkiego Kniazia, y was wſzyſtkich, że nic niepamiętaiąc ná przymierze, y przysięgę, kraie náſze puſtoſzycie, y wiarę poprzyſiężoną łamiecie? Wiedzcieſz o tym, że y waſz Kniaz, y wy ſami będziecie we krwi wáſſney tak tonęli, iako teraz przed wami uciekaiąc ludzie w rzeczce Dzwynie toną. Zagniewawszy się Szeremet, mniemaiąc, że to nie Niebieski Obywatel, ále Połocki iakiś śmiałek,

Qz

kaze

kaze owego młodzianá strofuiącego łapać, wiązać, w kaydany okować. Ale on we mgnienu oka, z podziwieniem zniknął. Ztrwożony tak niespodzianym widokiem, y zniknieniem Hetman, długo wątpił; iako miał sobie postąpić. Aż cale się dowiedziawszy, że nie masz nikogo, ktoryby mu dał odpor, do miasta wiachał. *Drugie widzenie.* Opanowawszy Połock z miastem, oraz y zamek żołnierzem osadziwszy, á w Kollegium Oycow Jezuitow mieszkanie sobie założywszy Szeremet, rozkazał, áby Kościół Jezuicki ná izbice, y inne woienne obrony iak náypředzey rozebrano. Ni kogo nie było, co by álbo bronił Domu Bożego, álbo odradzał tę śmiałą przeciw Bogu niezbożność. Już dach Kościelny żołnierska ręka ná doł zrzuciła, y siekierami rąbano sciany; á tym czasem w samo południe głos strofuiący, y uszy przerażaiący Szeremet usłyszał: Szeremecie á czy godzicie się ná część Boską wystawiony budynek psować? Bog dom twoy nie zadługo zepsuie, y zgubi. Co slysząc przestraszony do okná się tey izby rzucił, gdzie przemieszkiwał; y tegoż młodzianá obaczył, ktorego przed wzięciem miasta ná białym koniu widział. Za czym pilno pytał straży, kto tu był, co mu zgubą groził. A iednostayną



dnostayną odpowiedz odebrawszy, iz nikogo niewidzieli, zwołał mieszczan Połockich, pytając o SS. Polskich y Litewskich Patronach, y Cudotwornych obrońcach, gdy odpowiedzieli: że błogostawiony Jozaphat Biskup y Męczennik jest obrońcą miasta Połockiego, przydał: wiem ia o tym dobrze, że to nie iego dzieło, co się teraz stało. Drudzy tedy odpowiedzieli: że Święty Kazimierz Krolawic Polski jest osobliwym opiekunem korony Polskiej y W. X. Litewskiego, On na to przystając, wyznał: że y Moskiewskie dzieie opisują: iż zawsze na nas ciężki był Kazimierz; kiedyśmykolwiek przeciw Litwie wołowali, y nie wątpię że on się mnie teraz pokazał. Zaraz tedy kazał dać pokoy kościołowi. Ażeby iednak to się miedzy ludźmi nie rozsławiło, co ku chwale S. Krolawica służyło, zmyślił: że S. Mikołay Myreński, ktorego Moskwa iako wielkiego cudotworcę osobliwie wielbi, psować mu kościoła zakazał.

*Trzecie widzenie;* Już ubeśpieczeni Moskale, kiedy żadnego z Polski y Litwy nie słyhać było woyska, w mieście y ná zamkach nie wszyscy mieszkali, ale drudzy się po wsiach rozsiachali; więc nie ktorzy za pułtory mile od miasta przy Dzwynie paśli konie ná tym mieyscu, gdzie niegdys S. Kazimierz

mierz Gafztołdowi, y Boratyńskiemu pokazawszy się, woysko ich brodem nikomu niewiadomym, przez rzekę cudownie przeprowadził, y mały garści Rycerstwa nášzego, wielką wygraną u Boga ziednał. Na którą pamiątkę O: Jezuici w Roku 1652. kościół pod Jmieniem Świętego Kazimierza ná tamtym widzenia mieyscu wystawili, do kąd z Połocka uroczysta processya co rok ná dzięk czynienie Panu Bogu y S. Krolewicowi, za cudowne zwycięstwo zwykła się odprawować. W tym tedy Kościele Moskiewscy żołnierze dla koni swych stajnią, á dla swego w południe odpoczynku chroniąc się od upałów słonecznych legowisko założyli, a tym samym z domu modlitwy iaskinią łotrowską uczynili. Nie długo tey obelgi, y swego Kościoła zszpecenia cierpiał S. Kazimierz. Bo pokazawszy się w podobney postaci, iako przedtym; konie z budynku ná chwałę Bożą poświęconego wypędził, á śmiałych odszczepieńców grubym biczem sine im zadawszy dęgi skarał: y do Szeremeta temi słowy grożąc posłał: Bog na nášz národ za grzechy rozniewany, nie zadługo da się ubłagać, ále nad wami zguba wisi, az za Wołgę będziecie uciekali, y tam sobie bezpieczeństwa musiecie szukać. Wypełniły się przepowiedziane od S. Krolewica plagi, gdyż y  
 Car,



Car niechwalebnie zycia swego dokonaf; y familia Kniaziov, Boiarow, y radnych Panow krwia się włafną oblały, á drugich katownie, wygnania, y szubienice potkały, pokutuiącey zaś koronie Polskiej y W. X. Litewskiemu po wypędzeniu z Sarmackich kraiw Moskala, požądany pokoy S. Opiekun przywrocil.

## ROZDZIAŁ VIII.

*S. Kazimierzowi Kościoły wystawione, Relikwiy uczczenie, y pomocy iego dla trzech przyczyn wżywanie, stawia drogę chwały iego.*

**O**Krom kaplice, nie tylko názwiſkiem, ále kosztem przedziwną sztuką y wſpaniałością, má ſtołeczne W. X. Litewskiego Miasto kościoł pod Jmieniem S. Kazimierza przy Domie Oycow Profeflow S. J. wystawiony. Ktory różnych przed tym Dobrodzieiow zaczęła ſzczodroblivość, á potym Nayiaśnieyszego Krolewica Polskiego Karola Ferdynanda Biskupa Płockiego y Wrocławskiego nakłady dokończyły. Ktory drogiemi aparatami, y srebrnym sprzętem pańſka iego choyność bogato opatrzy-

opatrzyła. Ażeby zaś potomne czasy wiedziały, z jaką pompą pierwszy kamień tegoż domu Bożego jest położony, z pismá ktoremu tytuł: *pompa Casimiri* w roku 1604. do druku Akademiy Wileńskiej podanego krotko namienić przyzwoita. Trzeciego dnia po wprowadzeniu chorągwie do Wilná ná cześć S. Krolewica od Papieža poświęconey, gdzie ná miejscu krolewskim zostaiając sławny W. X. Litewskiego Kanclerz Leo Sapieha wspaniałości przyrnázał założenia pierwszego kamienia ná kościół S. Kazimierza Jmieniem uraczony, nastąpiła uroczyłość. Przy samym rynku, gdzie niegdy tylko ziemskie towary przedawano, ná niebielkie zyki służących gmachow fundament przez Benedykta Woynę Biskupa Wileńskiego, ktorego imie błogosławieństwuy słynię, pierwszy kamień jest poświęcony. Ten pobożny Pasterz nie mniey o dobro kościołow, aniżeli Rzpltey pieczołowity, naprzod Przenayświętszą ofiarę Bogu oddawał; á wpoł Mszy Świętey rzecz do ludu zgromadzonego uczynił o ceremoniach kościelnych, o ustawach, zabawach, y zwyczajach zakonników S. J. ktorých mieszkania nazywaią się *Domus Professa*. Gdzie szczegulnie z iałmużny bez żadnych máiętności żyią. Ná blasze miedzianey w tym kamieniu zawartey nápis

trybem



trybem starożytney Pobożności w ten sens po łacinie był wyrażony: Tobie na chwałę Boże po trzykroć Naywiększy, narodu ludzkiego Oycze. Tobie ná cześć Panno Bogarodzicielko ludzkiego zbawienia Matko. Tobie ná pomnożenie nábożeństwa Kazimierzu Święty, mocny, dzielny, kraiow Litewskich obrońco, niezwycięzony ufcow nieprzyiacielskich zwycięzco, Oyczyzny zbawco, dzieł przedziwnych cudotworco, zatrzymowaczu, y strażniku miasta Stołecznego W. X. Lit. zá Papieża Klemensa VIII. zá Krola Polskiego Zygmunta III. zá Biskupa Wileńskiego Benedykta Woyny, Pierwszy tegoż Pasterza ufty y ręką poświęcony, kamień iestem tu położony, ábym moim grzbietem wspierał kościół krolestwa, ná zaszczyt kraiow Lit. ná dobro pospolite, ná szczęście Miašta stołecznego W. X. Litewskiego Roku zbawienia ludzkiego 1604. Miesiąca Maja dnia 12. Przy położeniu kamienia węgielnego okrom wyzey mianowanego Kanclerza W. X. Litewskiego, byli przytomni Jaśnie Oświecone Xiążęta Mikołay Krzyłztow Radziwił, y dway synowie iego Zygmunt Karol, y Alexander Ludwik, oraz z trzema Synowcami Mikołaiem Krzysztofem, Janem Albrychtem, y Stanisławem. Tudzież przybyli Gabriel Tęczynski, zięć Jaśnie Oświeconego Xiążęcia.

R

żęcia.

zęcia. Teodor Skumin Wda Nowogrodzki. Jan Pac Wda Miński. Hieronim Wołowicz Podskarbi W. X. Litewskiego. Stanisław Kiszka, y inni ktorzy imiona nie ná kamieniu ziemskim, ále w niebieskiego żywota Xiędze (iako pobożnie mniemamy) są napisane. Darował temu kościołowi Biskup Wileński Jerzy Tyszkiewicz znaczną S. Kazimierza Relikwią: ále gdy go kongregacya szlacheckney młodzi Neapolitańska o iaką częśćkę kości tegoż Świętego prosiła, ktorego sobie za Patroná obrała, nie mając ná ten czas innych, z darowanych do kościoła *Domus Professe* odiałowzy kłybiec, y Biskupie świadectwo swoje przydawszy, do Neapolu zaślął. Tam w Kościele nazwanym *Sancti Georgij Majoris* ieszcze od wielkiego Konstantyna, iako powiadaia, wystawionym; á za czasu Pawła piątego Papieża, y Deciusza Karafy Kardynała, Arcybiskupa Neapolitańskiego, Kongregacyi świeckich Kapłanow, co się *operarij Doctrinae Sacrae* nazywaią, oddany jest, wspaniała kaplica, pod Świętego Kazimierza imieniem założoną, w ktorey stoi obraz ryty S. Krolewica w pierśiach swoich wyżej mianowaną Relikwią z Wilną przyślaną zawieraiący; áby młódz szlachecká czystości, aż przez samę śmierć mężnie obroniony, przed oczyma swemi przykład



przykład miała. W Kownie W. X. Litewskiego niepoślednim mieście, gdzie się oraz dwie rzeki żeglowne, Niemen, y Wilną zbiegają; przy klasztorze Oycow Dominikanow Fundacyi Białożorowskiej, jest Kościół S. Kazimierza, do ktorego się osobliwie w dzień doroczney uroczystości na Nabozęństwo ku S. Krolewicowi ludzie wielkimi kupami zbierają. Paweł Sapieha Woiewoda Wileński Hetman W. X. Litewskiego po otrzymanych wielu zwycięstwach nad Moskałem, w Rożanie mieście swym dziedzicznym na dziek czynienie S. Kazimierzowi, ktorego pomocy przy potyczkach doznawał, kaplicę wybudował. Przez Oycow Jezuitow Kolegium Połockiego zbudowany Kościół pod Jmieniem S. Krolewica, iuż jest mianowany wyżej w trzecim widoku iego pod czas Moskiewskiej wojny. W Mechliniy przy Kollegium O. Jezuitow jest założona kongregacya pod tytułem Narodzenia Najsław: Panny, ktora sobie za Patroná obrała S. Kazimierza. Pomienione zgromádenie, gdy zostawało w wątpliwości, kogoby miało z niebieskich obywatelow za obrońcę swego obrać? Przełożonemu pokazał się w wielkiej światłości nad Kościołem S. Krolewic Polski, oznajmując, że iego osobę Pan Bog czyfstej młodzi za opiekuná ich cnoty Anielskiej naznaczył.

R2

Y tak

Y tak wszyscy wolą Naywyższego zrozumiałwzy  
 iednostaynie go za swego Patroná obrali. A ile kroć  
 konwent bywá odprawowany, świece przed obrazem  
 iego zawsze zapalają. Ziaką zaś radością y pom-  
 pą, darowaną od Jaśnie Wielmożnego Konstantyna  
 Brzoştowskiiego Biskupa Wileńskiego Relikwią S.  
 Krolewica do Mechlińskiey Kongregacyi wprowa-  
 dzano; daie znać list do Litwy z Niderlandu w Roku  
 1692. dnia wtorego listopada, piśany w ten sens:  
 Skoro według zwyczaiu kościelnego Arcy-Biskup  
 Mechliński S. Kazimierza Relikwie approbował;  
 zaraz w Kościele Metropolitańskim S. Romualda  
 dla powszechnego nábożeństwá y uczczenia sá pu-  
 blicznie wystawione. Trzey kościelni Krasomowcy  
 S. Krolewica wychwalali, pierwszy po wschodzie słoń-  
 ca Pleban Mechliński, drugi około południa kapłan  
 S. J. trzeci wieczor Kapucyn. Po ostatnim kazaniu  
 stanęły kompanie z chorągwiami swemi żona-  
 tych, młodzieńcow, y młodzieniaszkow studen-  
 tow mających zapalone świece y pochodnie iarzące;  
 aby y chwale S. Krolewica przyświecały, y drogę  
 wieczorną do Kościoła *Societatis* objaśniały. A gdy  
 kapłani ná ramioná brać mieli S. Relikwie, w nay-  
 większy dzwon całe miasto hukiem swym napeł-  
 niający uderzono. Trąb y wielorakiey muzyki  
 wdzię-

P. Fran-  
 ciscus  
 Nerind;  
 S. J. Mc-  
 chlinia.



wdzięczne rozlegały się głosy, całe miasto ná widok się wysypało. Náprzód iachali trębacze y dobozowie, po nich młodź Studentka w szatach bogatych Polſki ubior wyrażających. Widzieć było między niemi osobę Władysława Jagiełła Krola niegdy Polſkiego, Dziada Krolewiewskiego. Tudzież Kazimierza Krola Rodzica, y czterech Braci S. Kazimierza Krolow, oraz z Kardynałem także rodzonym Bratem. Tamże Albrachta Cesarza Rzymskiego Dziada Macierzyńskiego osoba Maieſtatem ſwoim pomnażała Proceſſyi Uroczyſtość. Naſtępowała młodź Szlachtę Polſką wyrażająca. Po nich kongregacye, y ludu poſpolitego tłumy. Ná końcu Duchowienſtvo z Relikwią S. Krolewica. Uwefełaly oczy ludzkie z liliy wytryskające ſtrumienie. Bramy tryumfalne z mądremi nápiſami, ſciany, kamienice, y ulice, bogatemi przyozdobione obiciami. Kiedy do koſcioła Jezuickiego przyſzła proceſſya, dzięki za to dobrodzieyſtvo Naywyższemu z nábożną wyſpiewywano radością. Relikwie S. do po-całowania ludziom dawano; a ogień miſterne pod niebo wylatuiące tego dnia pompe zakończyły. Ale iednak przez całą oktawę trwało nábożeńſtvo, ktorego przyſporzył Jaśnie Wielmożny Paſterz Arcy-dycezyi Mechlińskiej czterdzieſci dni odpustu  
pozwała-

pozwalając wszystkim, którzyby S. Krolewica Relikwie pobożnie nawiedzali. Naywyższy Pasterz Jnnocencyusz dwunasty na dzień ich podwyższenia zupełny odpust nadał. Nastąpiły y cudowne sprawy; bo uboga jedná niewiasta, która długo na gorączkę chorowała, a daremno od ziemskich lekarzow ratunku szukała, dowiedziawszy się o nowym S. Patronie; iego pomocy wzywając, zdrowie odebrała. Druga przez trzy miesiące czerwoną chorobę cierpiąc opuszczona od medyków, przez wzywanie S. Krolewica, od progow śmierci do zdrowia powróciła. Trzecia przez dni czternaście żadnego pokarmu zatrzymać nie mogąc, a bliską porodzenia będąc, ślubowała; że gdyby syna powiła, imie mu da Kazimierza. Uwolniona od niemocy y ciężaru, obietnicę szczęśliwie wypełniła. Te wszystkie cudowne łaski w mieście Mechlińskim są przez S. Krolewica oświadczone. Ramie zaś iego Mikołaj Biskup Wileński Xiążęciu Hetruryi do Floren-cyi zabrał. Za które on wzajem S. Magdaleny de Paxis znaczne miał prześłać Relikwie. Trzy nayduię przyczyny, dla których lud pospolity, Xiążęta, kongregacye, miasta, y całe Państwa za Patrona sobie S. Kazimierza obierają. Pierwsza na obronę czystości, ktorey on aż do śmierci nienaruszoney dochował

przyczy-  
ny wzy-  
wania S.  
Krole-  
wica.



chował włosiennicami, postami, na gołej ziemi leganiem, na ostatek zdrowia y zycia swego utratą iey broniąc. O co y krolową Aniołow co dzień o-wym Rymem błagał: *Omni die dic Marie mea laudes anima*. Druga przyczyna obroná od morowego powietrza, o czym Bartłomiey Ciefzyński ná końcu szlubownych wierszow swoich w ten sens pisze:

Niebo powietrzem trapi miało rosy,  
 A swey śmierć ná nas nie załue kofy.  
 Wszędy ięczenia, płacze, nárzekania,  
 Do mogił trupy noszą bez przestania:  
 O Kazimierzu! do twoiego grobu  
 Garniem się wszyscy, Litewskie społobu  
 Zadnego Xięstwo niema, tylko w grobie  
 Twym żywot náleść rokuicmy sobie.

Trzecia przyczyna pomoc przeciw nieprzyiaciom wiary S. Katólickiey, iako świadczą przykłady przeciw Szwedom, y Moskalom, y pod Chocimem przeciw Turkom, iako Ciefzyński w swoich wierszach łacińskich w ten sens opiewa:

Turcy hurmem nástępuią,  
 Po hardości boiazń czuią,

Oni

Oni zbici, á my cali  
 Wodzow ich piekłuśmy dali.  
 Kazimierz Święty modłami  
 Więcey sprawił, niż szablami  
 Mars Polski z Wodzami swemi,  
 Y orężami krwawemi.

Karol Chotkiewicz wielki Hetmán Woysk Koronnych iako przeciw Szwedom przedziwney doznawał pomocy S. Krolewica, tak przeciw Bisurmanom o ratunek iego y drugich S. Patronow Polskich y Litewskich pokornie prosząc wielokrotną wygraną otrzymał. Co Kapłańskie pacierze o Polskiej Korony Patronách SS. sporządzone dnia dziesiątego Pazdziernika przy dziękczynieniu dorocznym za Chocimskie zwycięstwo obszernie głoszą: W. X. Porzecki przeciw sprzyśniętym korony Polskiej, y W. X. Litewskiego nieprzyjaciołom wierszem łacińskim S. Kazimierza w ten sens o pomoc błaga.

Akwilo wzbudza burzliwe obłoki,  
 Bałtyckie morze stroi wałów skoki,  
 Krwawey ná Polskę wzywaią Bellony  
 Pułnocne strony.

Wschod



Wschod Sarmackiego zazdrozcząc pokoiu,  
 Działa, berdyfze, y miecze do boiu,  
 Cicho sporządza, y pod imie Carlkie  
 Ordy Tatarskie.

Katolickiego imienia y wiary  
 Nieprzyiaciele zawzięci bez miary,  
 Y Xiężyc, y Lew, y Ptak z dwiema głowy  
 Na nas gotowy.

Ty Kazimierzu pomięszay im szyki,  
 Zaćmi się Xiężyc, Lew da smutne ryki;  
 Marfa niech cięcia, iak tarcza odbiia,  
 Twoia lilia.

Sarmacki Orzeł zwycięską koroną  
 Niech światu słygnie za twoią obroną,  
 Miecąc Pioruny ná chciwe cudzego  
 Jabłką złotego.

## R O Z D Z I A Ł IX.

*S. Krolewica w podroznych przypadkach, y  
 w niebespieczeństwach ratunek.*

**D**Rogę chwały Sw. Krolewica iuz w poczet SS.  
 policzenie, iuz chorągiew od Namiestnika  
 Chrystułowego poświęcona, iuz tryumfalne Reli-  
 kwij

Świę-  
ci9 cap.3  
miracu-  
lorum.

kwij prowadzenia do tych czas zalecały; teraz cudowne w podróżnych przypadkach ratunki tenże niebieski gościniec zdobią. Przednią ozdobę niesie Grzegorza Święckiego Kanonika Wileńskiego świątobliwa ufność, y Mikołaja Jaśińskiego także Wileńskiego Kanonika w ostatnim niebezpieczeństwie o pomoc S. Krolewica wzywanie. Z nich pierwszy z woli Zygmunta trzeciego Krola Polskiego, y Biskupa swego, a oraz z obrady całego katedralnego Duchowienstwa, do Rzymu drogę dla pomnożenia chwały S. Kazimierza przyjąwszy pod czas wiosny, kiedy z śniegow znikających potoki y rzeczki otworzone, z gor, lasow, y pol biegąc najbardziej żeglowne rzeki mnożą, y wspierają. Niemien przy folwarku nazwanym Boleca przeiechać ufiłując, wsiadł na prom, ale w gorę przeciw bystrey wodzie najmocniej robiącemu iednemu z przewoźników wiośło się złamało, za którym y on sam wypadł na głębinę. Towarzysze widokiem przestraszeni, ręce opuścili, a o tonącym cale z wąpiwszy płyneli na doł, nad żalonym przypadkiem rzewno płacząc; a swey oczywistej zguby oczekiwając. Tym razem Mikołaj Jaśiński Kanonik Wileński niby czyimśi głosem pobudzony temi zawołał słowy: Święty Kazimierzu ratuy nas, y tonącego



cego przewoźnika. Wyśłuchał go Święty, ale nie zaraz; ażeby się większy y nie wątpliwy cud pokazał. Po długim albowiem czasie zdaleka przypłynął do sprężonych łodzi, zdrowy, iuż od drugich za pogrążonego opłakany, który wciągniony na prom powiadał; że go iakis Młodzian od wody bronił, y ręką swą aż do promu przyciągnął. Patrzył na ten cudowny widok pomieniony Grzegorz Święcicki, a po tym go świadectwem swoim y drugich na ten czas przytomnych urzędownie zmocnił. Drugiego Roku 1603. gdy z Rzymu powracał, otrzymawszy wszystko, co od Stolicy Apostolskiej Krol, Biskup, y Wileńskich Prałatow zbior upraszał, na początku Miesiąca Czerwca między Weroną y Padwą Miały Rzpltey Weneckiey, taki się przypadek trafił. Szedł przed wozami pomieniony Kanonik Wileński z Mikołaiem Lubomirskim y Janem Rudominą Prześwientnych Domow Paniętami. A za nieostrożnością woznice ow woz, w którym była chorągiew S. Kazimierza, Pacierze o nim kapłańskie w Rzymie wydrukowane, tudzież sam autentyk, y inne dary Rzymskie chwale S. Krolewica, pomnożeniu ku niemu nabożeństwa służące, z wysokiey skały na doł trzema kołami z drogi wypadł, a tylko się na czwartym o opokę zawiesi-

Tonący  
na Nic-  
mnie cu-  
downie  
ratowa-  
ny.

woz cu-  
downie  
wydzwie-  
guiony

wszy, blisko godziny w ostatnim niebezpieczeństwie został. Ratować było niepodobną, kiedy kożdemu na przepaść lecieć było potrzeba do rzeki bystro doliną biejącej, ktobykolwiek z drogi na dzwiganie y ratowanie odważył się ustąpić. Jan Baptysta Padwańczyk Furman z towarzyszem swoim y dla rospaczy, y dla niesławy swej, począł sam siebie y dzień narodzenia swego przeklinać, że takiemu nieszczęściu przez swą nieopatrzność podał okazję. Jnych wszystkich obięła żałość tak wielkiego skarbu S. Krolewiciowi na daremno zgotowanego. Grzegorz Święcicki o ratunek do S. Patrona wdychając, tak się po cichu słowy modlił: S. Kazimierzu! ktoregom ia często w niebezpieczeństwach pomocy, w utrapieniach pociechy, w ostatniej toni ratunku doznał, ciebie za pomocnika prętkiego, za obrońcę wiernego, za osobliwego zbawcę obieram teraz, przybądź na wybawienie, oddal niebezpieczeństwo, pamiętaj na uymę sławy twojej, y na chorągiew tobie poświęconą. Jżali chwala twoja o skały się rostrąci, y z bystremi upłynie wodami? będzie się smęciła z tey szkody ulubiona tobie Ojczyzna, napełni się żalem Wilno, y Zygmunt trzeci Krol Polski, y nadzieie wszystkich w twej opiece ufność pokładających upadną oraz

z tera-



z teraznieyszym przypadkiem. Więc doday ratunku zewsząd opuszczonym, płacliwie wzdychających pociesz. Temi y tym podobnemi słowy podobny Kanonik wzywał na pomoc S. Krolewica. Aliści młodzian iakiś po Włosku przybrany w o-dzieniu białym pokazał się, niby także drogą za niemi idący, który nic nikomu nie mowiwszy do woza przyłtąpił, y dziwną sztuką go zaraz wydzwignął: lubo był tak ciężki, że go iuż na prostym gościńcu ośmiu filnych ludzi podiąć nie mogło. Wszyscy na ten cudowny ratunek patrząc, od zdumienia zamilkli. A młodzian ow na puł staia przed niemi odszedszy, żegnając ich ięzykiem Włoskim, te słowa wyrzekł: mieycie się dobrze, życzliwości się waszey polecam. Dopiero w podziwieniu przyśzedszy do uwagi, niespodzianemu dobrodzieiowi swemu dziękować, y doscignąwszy go w drodze za ratunek wdzięczność wyświadczać chcieli. Ale daremno za nim się kwapili, gdyż pilno go szukając więcey nie widzieli. Krzysztof Wilowski sługa Kanoniczy naprzod był poszedł, na kilkoro stay przed wozami, tak ściśłym gościńcem, że ani w lewą ani w prawą nie podobną było z drogi wyboczyć; gdzie z iedney strony skała wyniosła, a z drugiey okiem nie doyrzana dolina, miejsca do

pobo-

poboczney scieżki nie zostawiała, ale iednak y ten czeladnik doscigniony od drugich ani o smutnym przypadku, ani o przedziwnym nie wiedział ratunku, ani siłę nad ludzi mającego młodzieńca nie widział. A tak nie rychło poznano: że to nie ziemski, ale niebieski był młodzieniec, ktorego pobożny chwalca iego o pomoc serdecznie prosił. Doznawszy, iż to była sprawa Sw. Krolewica, wielce wszyscy żałowali, że mu przytomnemu dziek powinnych nie oddali. Jednakże została tego dobrodziejstwa nieśmiertelną w sercach ich pamiątka, y powinne dziek czynienia w ustach przez długie czasy brzmiały.

## ROZDZIAŁ X.

*Niektore zdrowia ludzkiego, y bydłat poratowania, y pożarow zatłumienis drogę chwały S. Krolewicy sławią.*

**P**ierwsze w tym S. Krolewica dobroczynności rzędzie trzyma, starodawną Familią, życia, y obyczaiow pobożnością sławną Anna Tęczyńska Hrabianka z Tęczyną Xiężną Słucka, ktora nieznośne głowy bolsnie nie mał przez cały rok cierpiąc, a zadnego

bol gło-  
wy odda-  
lony



á żadnego ulżenia od wielorakich lekarstw nie do-  
 znawając, za poradą jedney pobożney Pani udała  
 się o ratunek do S. Kazimierza; widząc, iż ná zie-  
 mi nie mogła mieć iemu podobnego uzdrowiciela.  
 Skoro tedy slubem się obowiązała tak wielką gło-  
 wę febrną, iako swoia chora, do grobu S. Krolewica  
 ofiarować, zaraz bole ustawać poczęły, sił przyby-  
 wało, y w krotkim czasie zupełne zdrowie za Świę-  
 tego wezwanego pomocą przywroczone z podziwie-  
 niem wszystkich, Xiążę Małżonka y cały dwor u-  
 wesieliło. Oddała bez odwłoki świątobliwa Xiężná  
 Patronowi S. slubną obietnicę, od ktorego požądane  
 odebrała zdrowie, a ná osobliwą zdobywszy się u-  
 fność, postanowiła w drugich do niego się uciekać  
 przypadkach, widząc, iż nie tylko, z ziemskich ále y  
 Niebieskich Obywatelów jedne dobrodzieystwo do  
 drugiego toruje drogę. Po śmierci pierwszego Mał-  
 żonka, za Wileńskiego Woiewodę poszła, ktoremu  
 Corkę imieniem Elżbietę powiła. Ale się radość  
 z narodzenia prętko w smutek przemieniła, kiedy  
 niemowlątko ciężko chorować poczęło, y codzien  
 wzmagająca niemoc o śmierci iego bliżkiewy roko-  
 wać rozkazowała. Jedyna tylko nadzieia zostawa-  
 ła udać się do grobu S. Krolewica, áby iako Rodzi-  
 cielkę od bólu uwolnił, tak Corkę od śmierci obro-

Święci-  
 cius cap.  
 2. mira-  
 colorum

Dziecio  
z niebe-  
spieczeń  
stwa  
śmierci  
wyfwo-  
bodszone

nić raczył. Pobożna Matka wzywała ratunku, y otrzy-  
mała pożądaną łaskę, a na dziek czynienie tak wielki  
obraz zacny, iako wielka osoba coreczki była, zrobić,  
y S. Kazimierzowi do grobu oddać rozkazała. Dwu  
doznawszy cudow, y o trzeci S. Krolewica błagała,  
gdy niezmierne w piersiach bole ponosząc, y oddy-  
chać zgoła nie mogąc, slub do doznanego Cudotwor-  
ce uczyniła, a na tych miał po uczynionym slubie,  
od wszystkich uwolniona boleści srebrną tablicę do  
grobu iego ofiarowała. Podobney dobroczynno-  
ści od tegoż Niebieskiego Uzdrowiciela doznała  
Barbara Krzysztofa Wolskiego Małżonka, która w  
Roku 1598. nie tylko ciężkie y długie głowy bo-  
lenie cierpiała, ale też od bolow y rozumu postra-  
dała. Żałofny Małżonek z wielką ufnością do  
grobu ią S. Krolewica ofiarował, aliści w krotce y  
rozum przywrocił iey Święty W. X. Litewskiego  
Patron. Roku tyfiącznego sześcietnego trzeciego w  
Boćkach we Dworze pożar się zaiął, y drewniany  
budynek opanowawszy dach spalił. - A gdy iuż  
ściany miał pożerać, ciz pobożni małżonkowie uda-  
li się o ratunek do S. Krolewica, który iako żyjąc  
w śmiertelnym ciele ognie wenery gasił, tak o-  
gień pożarowy iuż niebieskim Obywatelem zostaiąc  
zatłumił, y dom od dalszych płomieniow w cało-  
ści

Bolesć  
głowy y  
mania  
uśmierzo  
na

pożar za-  
słumiony



ści zachował. Temu y rodem y ku S. Kazimierzowi nabożeństwem szlachetnemu Krzysztofowi Wolskiemu w drodze iadącemu koń padł, y iuz za zdechłego miany leżał. Lecz za wzywaniem o ratunek S. Krolewica niby ostrogami zięty na tych miał się porwać zdrowy, y silny, y dalszą drogę szczęśliwie kończył. W roku 1600. Mikołaj Jaśniński Prałat Wileński, Sekretarz J.K. Mści ciężką gorączką przez długi czas strapiony, daremno u ziemskich lekarzow poratowania zdrowia swego szukał, aż widząc się być bliskim śmierci, a dobrodzieystwa cudowne S. Krolewica sobie przypomniawszy, do niego się udał z gorącemi proźbami, y żywot iuz przy zgonie będący oraz zupełnym odebrał zdrowiem. Gdy zaś Roku 1603. we wsi Repli nazwaney, Prałat, aby ostatek bydlia iako y drugie od zarazy nie zginał, do S. Krolewica gorące modlitwy odprawował, który powietrze uśmierzył, y dziesięcioro, ktore zostawało bydlat w całości dochował, na pamiątkę pierwszego dobrodzieystwa tablicę srebrną z twarzą S. Patrona misternie wybitą, a na świadectwo drugiey łaski srebrną lampę u grobu iego zawiesić kazał. Tegoż roku w miesiącu Pazdzierniku Maciey sługa pomienionego Prałata cudownego doznał ratunku

Koń w drodze odrazy-zwiony.

choroba śmiertelna oddalona. bydo od powietrza zachowane

Wielka choroba w lat 50 odpedz na.

T

CO

co miesiąc dręczył, y o ziemię rzucał. Trefunkiem ieden kapłan widząc tę niemoc cierpiącego, uzalił się nad leżącym na ziemi y pniącym się. więc go S. cudotworcy ofiarował. Ani się na swey omylił nadziei, gdyż chory tak szczęśliwie do siebie przyzedł, iż więcey aż do śmierci takowey niemocy nigdy nie doznawał.

## ROZDZIAŁ XI.

*Janne zdrowia, y życia przez S. Kazimierza  
ochrony.*

wzrok  
przywro-  
cony.

**W** Roku 1603. ieden kapłan świecki przy kościele Farfkim Wileńskim mieszkający, człowiek pobożny y przykładny chcąc służbę swego występnego karać, porwawszy wręcz rzemienny pas, a nie ostrożnie go na pokaranie winnego młodzieńca zażywając, przeczką tak mu zrzenicę raził, że wilgotność powoli z oka wypłynęła, y za dwa dni wzroku postradał. Zatrwożony tym przypadkiem kapłan, y starania osobliwego, y nakładu nie żałując, lekarzom y cyrulikom pieniądze sypał, ale taka wada była, ktorey naprawić żadną ludzką sztuka nie potrafiła. A tak po ostatni ratunek udał się



się do S. Wyznawce Cudotwornego, slubem się o-  
 bowiązawszy, sam przy grobie iego niekrwawą  
 ofiarę Naywyższemu oddać postanowił; a osle-  
 pionemu młodzieńcowi radził, aby na tey mszy  
 Przenayświętze Ciało Zbawicielowe nábożnie przy-  
 iął. Co gdy obadwa z uprzejmą nadzieją wyko-  
 nali, wyschłe oko swoją się wilgotnością napełniło,  
 y wzrok się do niego cudownie przywrócił. Te-  
 goż roku w Stolicy W. X. Litewskiego u Oycow  
 Bernardynow klasztor się zapowietrzył, y Zakon-  
 nikow ósmnastu, á dziewięciu slug klasztornych  
 morowa zaraza o śmierć przyprawiła; Przełożony  
 klasztorny nie widząc skuteczniejszego sposobu nad  
 S. Krolewica cudowny ratunek slub do niego uczy-  
 niwszy, modlitwy, posty, dyscipliny y błagalne  
 ofiary z pozostałemi odprawował, y za przyczyną  
 tego Patrona to otrzymał, że daley żaden nie tylko  
 nie umarł, ále ani zachorował. Ná pamiątkę do-  
 znanego dobrodzieystwa tenże Zakonny Prałat ta-  
 blicę srebną oraz z towarzyszami lwemi do grobu  
 S. Krolewica, dnia 8. Stycznia w Roku następu-  
 jącym 1604 zaniósł, ná ktorey łaski cudowne były  
 opisane. Piotr miezczanin Wileński rzemieślni-  
 szwieckiego, co przod ná prawe oko olnął, á potym  
 w lat ósm y w lewym wzrok utraciłszy przez lat

Powię-  
 trze u-  
 skromio-  
 ne.

Wzrok  
 przywró-  
 cony.

zdrowie  
cudo-  
wnie  
przywro-  
cony.

dwanaście grob S. Kazimierza nawiedzał, żebrząc o miłosierdzie, aby przynajmniey ná iedne oko mógł widzieć. Potak długim czasie požądany swych modlitew odebrał skutek, bo owego dnia uroczystego, którego chorągiew w Rzymie poświęcona przy grobie Świętego z tryumfalną Processyą była postanowioną, stateczny w swey ufności starzec cudownie w oku prawym wzrok odebrał. Roku 1604. y urodzeniem y świątobliwością znamienita Pani Tryzniná, Podkomorzyná Słonimska, z Domu Sapieżanka, ciężko ná gorączkę choruiąc; á śmierci się być bliską bacząc, którą iej wszyscy lekarze iednostaynie rokowali, za radą kogoś pobożnego cudowne leki S. Krolewica przypominaiącego, kiedy iuż ná ziemi żadney nie zostawało nadziei, z wielką ufnością obiecała grob S. nawiedzić, y tam za dobrodzieystwo przyszlę oddawać dzięki. Przybył prętko ná pomoc S. Patron, ustały bole, sen przyiemny nastąpił, á za nim w tropy przybyło zdrowie zupełne; kiedy ná zaiutrz miało tego, co miała być według wszystkich mniemania cudzemi rękómá ná grobowey desce złożoną, nie tylko żywą, ále y cale zdrową zastałszy, cudotwornego Krolewica S. dzieło y usty y rzeczą samą wyślawiała. Niewiaśta iedná przez lat dwadzie-  
ścia

Czart  
niczy-  
sty odpę-  
dzony.



ścia od czarta niby od mężczyzny przez gwałt sprofne nieczystości cierpiąc, postow, modlitew, utrapienia ciała ná odpędzenie piekielnego gościa zażywała, ále to nic nie pomagało; aż na koniec ieden *Societatis Jesu* kapłan, ktoremu tę długoletnią niewolą swoią z płaczem oznaymiła, pod obronę S. Kazimierza udać się iey radził, áby ią ten od nieczystości ducha ratował, który dla czystości żywot poświęcił. Cudowná rzecz: gdy według zwyczaiu rozbojnik wstydu ná potym się pokazawał, niewiašta ná ratunek wzywać poczeła S. y niepokałanego Krolewica, alic ná tych miał czart z wielkim trząskiem y gniewem drzwi za sobą zamykaiąc uciekał, y iuż więcey przykrości, y nágabania swey przedtym niewolnicy nie czynił. Drugiey białyegłowie ogień piekielny nogę opanował, y do tego przyszło, iż zá poradą cyrulikow potrzeba było nogę odciąć, áby się daley zaraza nie szerzyła. Trefunkiem tegoż kapłaná Zakonnego ná spowiedź do niey zawołano, który iey zbawienną radę podał, áby raczey do tego się Świętego o uśmierzenie piekielnego ognia udała, który teraz wielorakiemi cudami slynie, y ognie nie tylko ciała, ále y cielesności gascić umie. Ani się omylił sługa Boży ná swey poradzcie, áni choruiąca niewiašta ná swey nadziei, kie-

od cho-  
rey nogi  
ogień  
piekiel-  
ny cudo-  
wnie od-  
dalony.

dy

Różne  
inne ła-  
ski ro-  
żnym  
świad-  
czonc.

dy ślub uczyniwszy do Cudotwornego Krolewica, zdrową całe została, y do grobu iego na dziek oddawanie z radością pobiegła. Lecz wyliczyć niemogąc wszystkich spraw przedziwnych S. Krolewica, tylko wysztychowane na srebrnych blachach ślubownych, na pamiątkę doznanych łask przy grobie zawieszonych, namienić krotko muszę. Przez kilka lat po roku 1600. następujących te się naydują: Nayprzewielebniejszy Prałat Mikołay Pac Suffragan Wileński od ciężkich bolow głowy jest uwolniony. Woyciecha Rakowskiego Kasztelan Wileńskiego Syn w żoźney chorobie iuż od wszystkich opłakany, powrocił od progow śmierci. Podobnym sposobem łaski Sw. Kazimierza doznał szlachetny Gaspar Ostrowski. Wielebny Paweł Maliszewski Pleban Widzieński, Piotr Pac Starosta Mscisławski, Jeronim Jabłko mieszczanin Wileński od gorączek, ktorym żadne lekarstwa ziemskie niepomagały, przez Niebieskiego Uzdrowiciela ośwobodzeni. Woyciech Jarczewski od paralizu, Zofia Włodzińska, Katarzyna Sierzanowska, Anna Gadzieiewska od zaraziłwey nakształt powietrza gorączki, Synowie Jan Gąsiorowski, Justyny Ostrowskiej, Antoniego Maffona, y Rafeyskiej Starosciny Geranońskiej od oczywistego śmierci niebezpie-



bespieczeństwa, gdy lub rodzice, lub oni sami Sw: Krolewica ná ratunek wzywali, są wybawieni. Te łaski námienione są Roku 1606. w Wilnie do druku podane, ná pomnozenie nábożeństwa y ufności ku S. Korony Polskiej y W. X. Litewskiego Cudotwornemu Patronowi.

## R O Z D Z I A Ł XII.

*Krotkie pochwały, y napisy dowcipne przy obrazach S. Krolewica lub piorem lub malarzkim pędzłem wyrażone, Krolewską drogę chwały iego wystawiaią*

**N**Aprzod w Niderlandzie obraz iest wystawiony, gdzie S. Krolewic w purpurę przybrany y Xiążęcą Mitrą ozdobiony, w prawey ręce krucifix, a w lewey białą lilią trzymá, nad którą osoba Krolowey Niebios iest wykształtowaná, pod nogami zaś Krolewicowskiemi berło y Koroná Węgierka leży, do tego Obrazu służące w ten sens pochwały są przydane, ktore Polskimi tłumacząc wierszami.

Kazimierz Kazimierza Krola Sarmackiego

Jmienia y cnot dziedzic, wieku młodzieńskiego,

Sędzi-

Andreas  
Bruner  
in fastis  
Maria-  
nis 4.

Martij  
calenda-  
rium  
nov &  
alij auth:

Sędziwą słyzył cnotą, Węgierskiej Korony  
 Tak się odważnie chronił, iak ná wszystkie strony,  
 Obrrotni y Waleczni ná swoje szperaia  
 Skronie koron, y berła Gradywem zmácniaia.  
 W poł ostrey zimy Boskie świątnice bosemi  
 Nawiedzaiać stópami, á czaśy nocnemi  
 Deptać umiał po śniegach, y po zimnych lodach,  
 Co deptał po roskofzy y ciała wygodach.  
 Południa ziemskiey chwały, y dnia światowego  
 Nie pragnać, o puł nocy błagał naywyższego.  
 Włosiennicą nie barki pokrywał szarłatem,  
 Bratem boleści żyiać, á roskofzy katem.  
 Lub ná tle marmurowym; lub ná gołych ławach  
 Morfeusz go naydował, po nieba zabawach.  
 Wiedział zwycięzca uciech, że takowe łóże  
 Przyzwoite czystości, ná którym cná może  
 Przesypiać się bezpiecznie niewinność, gdzie czuie  
 Umartwienie, lub wszystkie śen zmyśli krępuie.  
 Srogiey przychodzącego do wrot Libityny,  
 Y lekarzow y Dworzan dowcipne przyczyny  
 Pobudzały, by żywot zatrzymał y zdrowie  
 Precz lekarstwo wenery, on gromnym odpowie  
 Głosem: precz sprośne rady, precz trucizno cnoty,  
 Poki ná niebie Febus, y Planet obroty,

Nigdy



Nigdy mię nie porażą strzały kupidyną,  
Niechay dziś żywot tracę, dziś mię Libityną  
Niech swoją zetnie kosa, wołę przy czystości  
Zaraz się zegnać z światem, niżli sędziwości,  
Stoletnią mierzać długość z wenery pomocą  
Niechęć pereł zamieniać z błotem, ani z nocą  
Południa, ni frymarzyć stanu Anielskiego  
Z bydlęcym, dla przeciągnięcia życia śmiertel-  
(nego.  
Niech żyje czystość moja, niech ciało bez zmazy  
Umiera, nie doznawszy wenurowey skaży.  
Widziała Sarmacya, przy Gradiwa sfofach  
Kto dla czystości umarł, że żyje w niebiosach.  
Na białym koniu siedząc, przez szumiące wały  
Litewskie wie dzie ufce; ni nurty ni skały  
Nic nieszkodzą, do Moskwy iedziec brnie przez  
Dzwinę,  
Jak przez miałkie potoki, lub pola rowninę.  
Już nieśmiertelny Rycerz iaśniejąc bisiorem,  
Pokazał się przed woyskiem, który cnoty torem  
Zawfze chodził, szczyli się odzienia białością  
Po śmierci; który sflynał zawfze niewinnością.  
Łacno wiry przebywa, y głębokie brody,  
Co nigdy nie kosztował nieprawości wody.

Cudzey Bellonie straszny, komu namiętności  
 Własne hołdują, granic aż do śmiertelności  
 Moskiewskiemu noc sprawił Marfowi, co siebie  
 Zacimiał, na Węgierskim by nie iaśniał Niebie,  
 W lat sto dwadzieścia całe Krolewica ciało,  
 Anielską jego cnotę świata obiaśniało.  
 Niedotkneła się trzoda robakow, ni skaza,  
 Kogo sprosna wenery nie skalała zmaza.  
 Niech na ten widok patrzą cnoty rozboynicy,  
 Przez wenere plutona wieczni niewolnicy,  
 Gwałtu fama Atropos nie czyni czystości,  
 Nie kazi, ani zgniłość, ni grob niewinności.

*Przy drugim obrazie S. Kazimierza trzy  
 gory, y berło Węgierskie pod nogami  
 mającego. taki napis ktoś przydał.*

## I.

Olbrzymem Chrystus nazywan od Prorokow  
 Dla wielkich z nieba, aż na ziemię krokow,  
 Trzy gory Węgrow oraz swemi stopy  
 Kazimierz depce, za Chrystusem w tropy,  
 Biegąc, iak olbrzym wielkimi krokami,  
 Stąpa, kto gardzi złotemi gorami.

## II.



II.

Krolowie sobie kładą korony na głowę,  
 Tak okazać wysokość pragnąć Romulowę,  
 Już naywyżey, iak głowy pod koroną, stoią  
 A nad koronę daley podnosić się boią.  
 Gdy Kazimierzu depcesz po złotey koronie,  
 Wyżey twe nogi stoią, nizli krolow skronie.

*Do Obrazu S. Krolewica w prawey ręce lilią oraz z Krucifixem trzymającego taki napis, ieden przydał.*

I.

Kazimierz Zbawiciela w koło liliami  
 Otacza, bo cieszy się on temi kwiatami.  
 Na drzewie, świadczy Prorok, przed tym Bog krol-  
 (lował;  
 Kazimierz mu w liliach, teraz tron zgotował.

II.

Berłem Krucifix, berłem y lilia tobie,  
 Wspoł Kazimierzu trzymasz w ręce berła obie.  
 W Niebie życiem kroluiesz, na ziemi cudami,  
 Nie dziw: że dwiema przeto zdobisz się berłami.  
*Zgodne do obrazu konającego Sw. Krolewica ieden w ten sens zebrał pochwały:* Krolewską  
 U2 purpurę

Kwiat-  
kiawicz  
in phe-  
nice cap  
s. Fun.  
s.

purpurę nie inszać Kazimierzowi Święty farba zaru-  
mieniła, tylko wstydu, albo krwi od dysciplin  
wytryskającej. Wołąc, aby niepochlebne oczy nie-  
ba rozliczne gwiazdy, aniżeli oczy ludzkie na twoje  
nabożeństwo poglądały, w nocy kościoły obcho-  
dziłeś, żeby raczy niebiosa o twojej wiedzy  
świętobliwości, aniżeli ziemia. W ten czas nájle-  
piej ze zdrowia się twego cieszyłeś, kiedy cię osta-  
tnia choroba przywitała. Gdy za lekarstwo dru-  
dzy wenerę radzili, tyś ją za nájadowitszą poczy-  
tał truciznę. Wolałeś stos śmierci obierać, niż o-  
gień nieczystości, grobowe łożo, niż małżeńskie;  
libitynę, niż wenerę.

Kiedy w Roku 1604 trunnę otworzono, węz-  
głowie nie pod głową ale na boku náleziono. Co  
wierzem łacińskim dowcipnie ieden opisał.

Kazimierzowi y w trunnie oddalasz od głowy  
Tobie dane węzgłowie, baczę, dziw to nowy  
Dofyc na gołey ziemi spałeś za żywota,  
Z umartwieniem gdy twoja łączyła się cnota;  
Odpowiada: miasto snu gdy śmierć nastąpiła,  
Y teraz lubi czystość, co przed tym lubiła.  
Poglą-



Poglądaiąc ná obraz S. Krolewica ná koniu  
iadącego przez Dzwinę, gdy brodem nieznaíomym  
woylko Litewskie ná oboz Moskiewski prowadził w  
ten sens ieden napisał:

Więcey dla siebie nie maiąc starania,  
Do nášzego się udał ratowania.  
Na koniu białym prowadzi przez Dzwinę  
Litewskie woylko niby przez rowninę.  
Czemu ná koniu? bo przybywa spieszno,  
Moskwie ná zgubę, á swoim pocieszno.  
W takich Rycerzow gdybyś obfitował  
Marfie Sarmacki, światbyś zawoiował.

Przedni malarz Wileński S. Kazimierza Obraz od-  
malowawszy przypatrował się, iezeli czego do wy-  
borney sztuki malarzkiej nie dostaie. Y gdy mu się  
ręka iedną zdała być dłuższa; niż drugą; chcąc o-  
myłki poprawić, trzecią krotszą ku sercu náskłonio-  
ną odmálował, á którą za niesformą sądził, farba-  
mi zamazał. Ale się cud ziawił: kiedy znowu się  
po zamazaniu pokazała, y wielorakiemi farbami  
zagluzowaná być nie mogła. A tak został ná poto-  
mne czasy trzy ręczny Świętego Krolewica Obraz.  
Ná który w ten sens ieden wierszopis Rymy złożył.

Dwie

Dwie tylko ręce mając, dawałeś koronie

Sarmackiey wielkie dary, miałeś w swey obronie  
Xieństwo Litewskie, twoją wszyscy się chlubili

Łaską, co Cię wzywali w niepoczefney chwili,  
Teraz ci trzecia ręka cudownie przybyła,

Ktorey malarzka sztuka zatrzeć nie trafiła.

Czemu to? chcą nam więcej dać trzy twoie ręki,  
Trzech nie przyjaciół naszych chcą zawrzeć pa-  
(szczęki.

Stofując się do obrazu S. Krolewica Kruci-  
fix liliami otoczony w prawey ręce trzymającego,  
tak ieden napisał o drogach iego krolewskich.

Jaka do nieba droga, czyli liliowa?

Kazimierzu twa była? czy droga krzyżowa?

Krzyżową wyraża krzyż, liliową kwiaty,

Zyłeś iako wonny kwiat bez wstydu utraty.

Wiedząc, że krzyże łączyć z lilią potrzeba,

Obie oraz drogi iednoczyfz do nieba.

Proźba ogolna za koroną Polską y Wiel-  
kim Xieństwem Litewskim do Patrona oboygą na-  
rodu Świętego Kazimierza.

Palemońskiego ozdoba Plemienia,

Cny Kazimierzu Polskiego imienia

Sławą,



Sławą; y Tarczą, niebieski Hetmanie  
Składamy w twoim ratunku ufanie.  
Tameś świat witał, gdzie pozeraczowi  
Ludzi, nakazał zgubę Krak smokowi.  
Jagieło mężny gdzie pałac mądrości  
Założył, pamięć wieczną swey hojności.  
Na drobne części rozśiekane ciało  
Gdzie Męczenniká całość odebrało,  
Doday mądrości, aby nad ptakami  
Nieprzyjaznemi, slynął zwycięstwami  
Sarmacki orzeł; aby Lecha ciało  
Odcięte części znowu ody skało.  
Twoiey wzywamy cudowney obrony  
Broń iezdza twego, broń Polskiej korony.  
W Xięstwie Litewskim zawzięty bez miary  
Domowy płomień, iak Etny pożary  
Miałom y włościom y całym ziemicom  
Upały sprawił; á gminu zrzenicom.  
Już łez nie staie, ni pierśiom ięczenia,  
Ni ięzykowi słow dla utrapienia.  
Gaś te pożary Święty krolewicu !  
Niech ustanie płacz y smutek ná licu  
Ludu twoiego, pokoy ulubiony,  
Sobie przeciwne, niech iednoczy strony.

Niech

Niech kwitnie zgodą, iak twoia lilia,  
Niechay się szczęście iako kwiat rozwia.

Tu iuz stanać musi pioro, gdzie samá tylko do S. Krolewica zostaje prozba kazdemu czytelnikowi służąca, bo kazdemu służy Boga y Maryi, cnot krolewiewskich naśladowanie, miłoścku Bogarodzicielce, y w godzinę śmierci wzywianie, ratunku z niebios przypominająca. Trzy ręki cudowne niech daley po trzykroć mądrzy y wymowni Dzieiopisowicze sławiają przy cudownych obrazach, niech cudownie dowcipne wiekow potomnych następujący przydadają pochwały krasomowcy, na koniu białym przez Dzwinę iadącemu S. Kazimierzowi niech Apollo Sarmacki powinnych dzięk y wdzięczności stylem zapisane xięgi na koniu swoim wiezie; á ia z dawnych S. Krolewica chwalcow wybraną prozbę Polskim wyrazam senssem.

*Prozba szczególna do S. Krolewica.*

Przeczytsty Krolewicu korony Polskiej Kazimierzu S. ktorys w ciężkie mrozy lepiey włofiennicą, anizeli krolewskimi szaty przybrany, kościoły bosemi nogami obchodził. Ktorys wolał umrzeć dla czystości, anizeli żyć dłużej z utratą niewinności. Ktory niebieskim iuz zostając Rycerzem na białym

Joannes  
Nadasi 4  
martij  
in anno  
Celesti.



białym koniu pokazawszy się woysku Litewskiemu  
wygranaś mu nąd nieprzyjacielem wiary S. y naro-  
du twego u Boga ziednał. Ktorego ciało przez  
lat sto dwadzieścia w grobie leżące nienaruszone y  
przy piersiach pieśń do niepokalanie poczętey  
Dziewice Maryi naleziono. Dodaway mi pomocy,  
y rady, aby mię nieprzyjaciele duszni y w pożyciu  
moim, y w godzinę ostatniey utarczki nie pokonali,  
a żeby od tąd dusza moja y ciało moje nieskazone  
przez grzech zostawało. Wiem że to mię tylko w  
godzinę śmierci będzie ratowało, y przez całą wie-  
czność będzie cieszyło, com dla chwały Bożey y  
sławy Maryi rozpamiętywał, mowił, czynił, racz  
przybyć w ostatnią godzinę na moy ratunek, y tę  
ślaszkę ziednay, aby

Każdey chwile, Chwałę mile

Maryi dusza moja

Oddawała, y tak trwała

Przy niey, iak dusza twoia.

*Koniec Drogi Krolewskiej Świętego  
Krolowica Polskiego, na część  
Krola Krolow y Krolowey  
Niebios, unielbienie.*



# APPROBATIO.

**L**ibrum cui Titulus *Krolewska Droga* de Vita & virtutibus Divi CASIMIRI Confessoris Patroni Principalis REGNI POLONIÆ & M. D. Litvaniæ conscriptum Nobis MICHAELI JOANNI ZIENKOWICZ Episcopo Vilnensi præsentatum, cum ea Testimonium aliquot Theologorum pro revisione deputator: nihil in se Fidei Catholicæ bonisque moribus contrarium contineat, ut Luci publicæ extradi possit Typisq; mandari valeat Authoritate Ordinariia concessimus. Datum Vilnæ in Palatio Nostro Episcopali Anno Dni. 1740. die 3tia Aprilis.

*MICHAEL EPISCOPUS.*

*mpp.*







A-11-150





XVIII.2.65